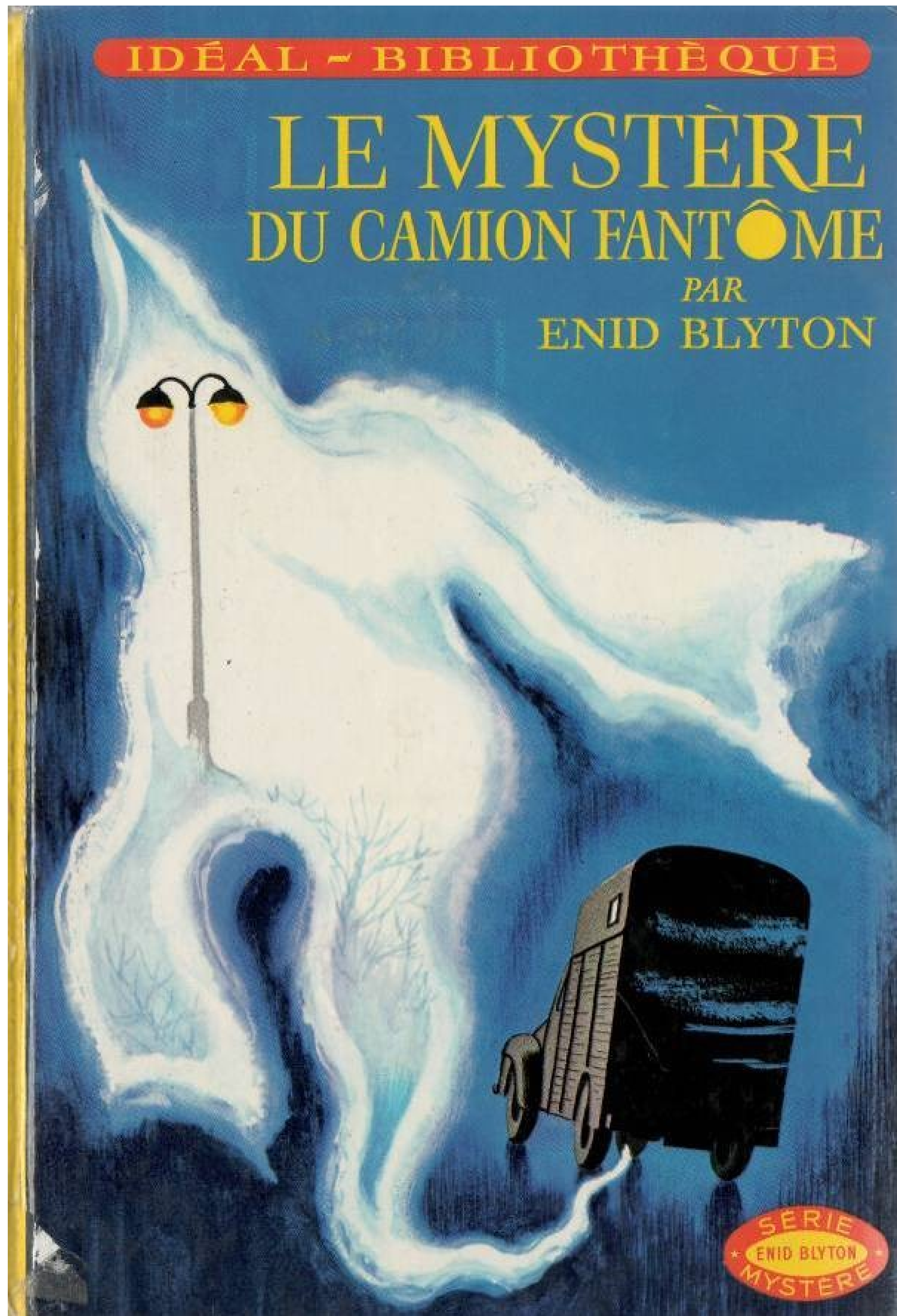

IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE
LE MYSTÈRE
DU CAMION FANTÔME
PAR
ENID BLYTON
SÉRIE
ENID BLYTON
MYSTÈRE

Enid BLYTON

LE MYSTÈRE DU CAMION FANTOME

UNE jeune fille disparue, de l'argent volé, d'autres mystères encore, plus troublants les uns que les autres... Et voici les Cinq Détectives et leur chien — c'est-à-dire Fatty, Larry, Daisy, Pip, Betsy et Foxy — menant cette fois encore une enquête passionnante.

Mais M. Groddy, le policeman du village, n'apprécie guère leurs initiatives... et le leur fait bien voir !

Cependant l'aventure est là, dans cette villa où, depuis le passage du camion fantôme, des événements extraordinaires se succèdent sans interruption...

DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en Vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en Randonnée
Le Club des Cinq au bord de la Mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en Roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les Papillons
Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile
Le Club des Cinq et le Coffre aux Merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux Sports d'Hiver
Le Club des Cinq et les Saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux Puits
Le Club des Cinq en embuscade

Série « Clan des Sept »

Un Exploit du Clan des Sept
Le Carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la Rescousse
Le Clan des Sept et l'Homme de Paille
Le Télescope du Clan des Sept
Le Violon du Clan des Sept
L'Avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le Cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au Cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups

Série « Famille Tant-Mieux »

La Famille Tant-Mieux
La Famille Tant-Mieux en Péniche
La Famille Tant-Mieux en Croisière
La Famille Tant-Mieux à la Campagne
La Famille Tant-Mieux prend des vacances

Série « Mystère »

Le Mystère du vieux Manoir
Le Mystère des Gants verts
Le Mystère du Carillon
Le Mystère de la Roche percée
Le Mystère de l'Ile aux Mouettes
Le Mystère de Monsieur Personne
Le Mystère du Nid d'Aigle
Le Mystère des Voleurs volés
Le Mystère de l'Eléphant bleu
Le Mystère du Chien savant
Le Mystère du Chapeau pointu

Série « Oui-Oui »

Oui-Oui au Pays des Jouets
Oui-Oui et la Voiture jaune
Oui-Oui Chauffeur de Taxi
Oui-Oui veut faire fortune
Bravo, Oui-Oui!
Oui-Oui va à l'Ecole
Oui-Oui à la Plage
Oui-Oui et le Gendarme
Oui-Oui et la Gomme magique
Oui-Oui Champion
Oui-Oui et le Père Noël
Oui-Oui et le Cerf-Volant

Série « Belles Histoires »

Bonjour, les Amis!
Histoires des quatre Saisons
Histoires de la Lune bleue
Deux enfants dans un Sapin
Histoires du Coin du Feu

Fido, Chien de Berger

dans l'Idéal-Bibliothèque

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en Péril

Série « Deux Jumelles »

Deux Jumelles en Pension
Deux Jumelles et trois Camarades
Deux Jumelles et une Ecuyère
Hourra pour les Jumelles!
Claudine et les deux Jumelles
Deux Jumelles et deux Somnambules

Série « Mystère »

Le Mystère du Golfe bleu
Le Mystère de la Cascade
Le Mystère du Vaisseau perdu
Le Mystère de l'Hélicoptère
Le Mystère du Mondial-Circus
Le Mystère du Pavillon rose
Le Mystère de la Rivière noire
Le Mystère du Camp de Vacances
Le Mystère du Chat siamois
Le Mystère de la Maison vide
Le Mystère du Sac magique
Le Mystère du Voleur invisible
Le Mystère de la Maison des Bois
Le Mystère du Chat Botté
Le Mystère du Camion fantôme

dans les Grands Livres Hachette

Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile, Le Clan des Sept à la rescousse, Le Mystère de la Roche percée (volume « 3 en 1 »)

3/67

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE
DU CAMION FANTÔME

ILLUSTRATIONS DE JACQUES FROMONT

HACHETTE

TABLE DES MATIÈRES



CHAPITRE PREMIER

LE RETOUR DE FATTY

BETSY! En voilà une façon d'engloutir ton petit déjeuner! Prends la peine de mâcher, veux-tu! Ma parole, On croirait que tu es pressée!

— C'est vrai que je le suis, maman, répondit Elizabeth Hilton. Je dois aller attendre Fatty à la gare ce matin. Tu sais qu'il rentre aujourd'hui?

- Sans doute, mais son train n'arrive qu'à la fin de la matinée, il me semble. Tu as bien le temps ! »

Philips — ou plus familièrement Pip —, le frère de Betsy, se mit à rire:

« Je suppose que Betsy a l'intention de dérouler un tapis rouge sous les pas de Fatty et d'engager une fanfare pour l'accueillir... C'est pour cela que tu te dépêches, n'est-ce pas, Betsy?

Tu tiens à brosser le tapis toi-même et à passer la revue des musiciens?

- Taquin, va! s'exclama Betsy en lançant sous la table un coup de pied à son frère.

- Irez-vous tous les deux à la rencontre de Fatty? demanda Mme Hilton à ses enfants.

- Oui, répondit Betsy avec vivacité. Mais avant, je dois passer prendre Foxy. C'est la raison pour laquelle je suis pressée.

- Bien entendu, avança Pip, goguenard, tu commenceras par baigner ce pauvre chien, tu le sécheras, tu l'étrilleras et tu lui noueras un magnifique ruban rouge autour du cou. Il faut qu'il soit beau pour recevoir son maître ! Toutes ces opérations risquent de te mettre en retard.

- Comme si tu n'étais pas aussi impatient que moi de retrouver Fatty! Voilà les vacances de Pâques qui commencent. Nous allons tous être réunis de nouveau : Fatty, Larry, Daisy, toi et moi ! Que de bonnes parties nous ferons ensemble !

— Je l'espère bien! déclara Pip en cessant de taquiner sa sœur. Non seulement j'irai à la gare avec toi, mais je t'accompagnerai aussi pour chercher Foxy.

- Pip...! Crois-tu que Fatty descendra du train sous un déguisement quelconque? Tu sais qu'il adore se déguiser et aussi nous faire des farces. »

M. Hilton intervint :

« J'espère, grommela-t-il, que vous n'allez pas vous embarquer dans de nouvelles sottises durant ces vacances! Avec votre manie de vouloir débrouiller des énigmes policières, vous vous mettez à dos M. Groddy, le policeman, et j'ai horreur de le voir arriver ici pour se plaindre de vous. Sapristi! Chaque fois que Frederick revient chez lui en vacances, il se présente un mystère nouveau. On dirait que ce gamin a le don de les provoquer.

- Fatty ne les provoque pas, expliqua Betsy avec gravité. Mais quand une affaire s'offre à lui, il ne peut s'empêcher de tenter de la démêler.

— Mais vous n'avez pas besoin de l'y aider! coupa M. Hilton.

Frederick ferait mieux de s'amuser gentiment avec vous plutôt que de fourrer son nez dans des histoires qui ne regardent que la police.

- Oh! Mais Fatty est bien plus intelligent que M. Groddy! affirma Betsy. C'est un véritable détective, lui ! »

Frederick Adalbert Trotteville était un garçon de treize ans. Assez replet et trop gourmand pour surveiller sa ligue, il avait été baptisé Fatty par ses camarades. Cela par allusion au gros acteur comique américain que l'on voit dans les vieux films muets et aussi parce que les initiales de Frederick étaient F.A.T.

Très intelligent, Fatty rêvait de devenir plus tard un limier célèbre. En attendant, Pip, Betsy, Larry et Daisy (de leurs vrais noms Lawrence et Margaret Daykin) formaient avec Fatty un groupe d'inséparables qui s'intitulaient a Les Cinq Détectives et leur Chien ». Fatty était le chef de la petite troupe que Foxy, son fox-terrier, complétait de manière originale.

A plusieurs reprises déjà, les Cinq Détectives avaient



éclairci des « mystères », cela à la grande fureur de M. Groddy, le policeman du village de Peterswood, qui était beaucoup moins malin et dégourdi qu'eux.

Aussi M. Groddy n'aimait-il guère les enfants qu'il était heureux de pouvoir prendre en défaut. Les cinq amis le payaient de retour. Ils l'avaient surnommé « Cirrculez », car c'était là son mot préféré, agrémenté d'un effroyable roulement du « r ».

Larry avait treize ans, comme Fatty. Pip et Daisy en avaient douze. Betsy, de loin la benjamine, n'avait pas encore neuf ans. Mais elle était aussi intelligente que les autres. Fatty était son héros.

Pip comprit que mieux valait détourner la conversation. Il ne fallait pas que M. Hilton interdise formellement à ses enfants de débrouiller un éventuel problème policier.

« Papa! s'écria Pip. Puisque le jardinier ne peut pas venir ces jours-ci, je pourrais peut-être le remplacer pour certaines besognes? »

La proposition de son fils parut plaire à M. Hilton.

« Puisque tu m'offres ton aide, je t'en remercie, mon garçon... et je l'accepte. Tu viendras tout à l'heure dans mon bureau. Je te donnerai une liste de travaux que tu pourras faire. Cela t'occupera... et t'empêchera de penser à des bêtises! »

Pip se félicita tout bas du succès de sa ruse. Mais il déchanta un moment plus tard, lorsque son père lui remit une liste longue d'une aune.

« Regarde! dit-il à Betsy. Jamais je n'arriverai à bout de tout ça !

— Plus tôt tu t'y mettras et plus tôt tu auras fini ! fit remarquer Betsy. Tâche d'être prêt à partir à onze heures moins vingt, Pip. Le train de Fatty arrive à onze heures juste. Et il faut passer prendre Foxy avant, ne l'oublie pas! »

Cependant, Pip eut beau se dépêcher, il venait à peine de ranger ses outils de jardinage lorsque Betsy reparut.

« Comme tu as chaud, Pip ! Tu es tout rouge ! - J'ai travaillé comme vingt jardiniers réunis.

- Va vite faire un brin de toilette. Je n'ai pas le temps de t'attendre. Rendez-vous à la gare ! »



Betsy partit en courant, heureuse à la pensée qu'elle allait bientôt revoir Fatty. En chemin, elle rencontra Larry et Daisy.

« Tu vas chercher Fatty à la gare, Betsy? demanda Larry. Nous aussi! Mais où est Pip?

- Il s'est un peu attardé. Il nous rejoindra dans un instant. Vous m'accompagnez chez les Trotteville? Je dois y prendre Foxy. Comme il va être heureux de retrouver son maître! Je parie que son instinct lui souffle que c'est aujourd'hui que Fatty revient.

— Tu pourrais bien avoir raison, acquiesça Daisy. Ce chien est tellement intelligent ! »

Les trois enfants trouvèrent Mme Trotteville, la mère de Fatty, occupée à cueillir des fleurs dans le jardin.

« C'est gentil à vous, mes petites, d'aller, à la rencontre de mon fils, leur dit-elle. Si vous voulez emmener Foxy, il est à la cuisine ! »

Larry, Daisy et Betsy y coururent en appelant le petit fox à grands cris. Mais Foxy ne parut pas.

« Je ne sais pas où il est passé, expliqua Jane, la bonne. Il était là il y a une minute à peine. Il a dû suivre le garçon boulanger. Il s'entend très bien avec lui.

- Tant pis! murmura Larry, déçu. Nous irons à la gare sans lui.»

Les trois enfants se mirent en route. Pip les rejoignit au premier carrefour. Il était hors d'haleine.

« Où est Foxy? s'écria-t-il. Fatty ne sera pas content s'il ne voit pas son chien.

- Foxy a filé à la dernière seconde, expliqua Daisy en soupirant. Ça ne lui ressemble guère, qu'en pensez-vous?

- Dépêchons-nous! conseilla Larry en consultant sa montre. Nous sommes en retard ! »

Les enfants prirent le pas de course. Betsy, tout en courant, demanda aux autres :

« Croyez-vous que Fatty arrivera déguisé? Il en est bien capable... pour nous intriguer! »

Quand les quatre amis débouchèrent sur le quai, le train repartait déjà, après un bref arrêt. Les voyageurs descendus à Peterswood se dirigeaient vers le portillon de la sortie ou s'occupaient de leurs bagages. Aucun ne ressemblait à Fatty.

« Par exemple! s'écria Pip soudain. Mais c'est ce vieux Foxy... là, sous ce banc! Ça alors! Il est venu tout seul attendre son maître !

- Il est encore plus malin que nous ne pensions, fit remarquer Betsy, admirative. Comment a-t-il pu se douter que Fatty arrivait par ce train-ci?

- « Devait arriver », plutôt! rectifia Pip. Car il n'est pas là, c'est un fait!

- Peut-être a-t-il manqué son train? suggéra Daisy.

- Ou peut-être est-il déguisé? dit Betsy qui tenait à son idée. Regardons tous ces gens avec attention ! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy se postèrent donc près du portillon cl examinèrent avec soin les voyageurs qui défilaient : une grosse dame, deux écolières, un homme chargé d'un sac,

deux soldats en uniforme et deux hommes vêtus de pardessus et portant des lunettes. L'un de ces derniers était-il Fatty? Ils avaient, l'un et l'autre, à peu près la même corpulence que lui. Au passage, l'un d'eux baragouina quelques mots indistincts. Un étranger! Était-ce Fatty déguisé? Foxy arriva bon dernier, tout seul. Il avait l'air fort triste. Betsy le caressa gentiment.

« Pauvre Foxy ! Ton maître nous a fait faux bond... A moins que... Toi qui as du flair, tu devrais bien sentir s'il ne se cache pas sous les vêtements d'un de ces deux hommes ! »

Larry prit une brusque décision.

« Allons, suivez-moi, les amis ! Il faut nécessairement que Fatty soit l'un de ces individus. Rattrapons-les et collons-leur aux talons. Montrons à Fatty que nous sommes aussi malins que lui ! »





CHAPITRE II

UN ÉTRANGER EN PEINE

LARRY, Daisy, Pip et Betsy se précipitèrent hors de la gare et scrutèrent la route devant eux. « Voilà nos gaillards! s'écria Larry. Ils marchent côte à côte et sont presque arrivés au tournant. Celui qui a murmuré quelque chose en langue étrangère est certainement Fatty. Par exemple, je me demande qui est l'autre. Fatty n'avait pas de compagnon de voyage, que je sache !

— Ah! Ils se séparent, constata Daisy. Ils avaient dû faire connaissance dans le compartiment. Fatty est celui de droite... Aucun doute : il se dirige vers sa maison.

— Dépêchons-nous! Suivons-le! » conseilla Pip.

Peu après le tournant, « l'étranger » arrêta une femme et se mit à lui parler en gesticulant. Son pardessus l'engonçait jusqu'au cou et ses yeux étaient cachés par des lunettes.

Ce Fatty! Comme il jouait bien son rôle! Ses camarades se rapprochèrent pour entendre ce qu'il disait.

« S'il vous plaît, madame. Je cherche la maison de ma sœur... Une villa qui s'appelle « Gélicote ».

— Gélicote! répéta la femme. J'habite Peterswood depuis toujours et je n'ai jamais entendu ce nom-là!

— S'il vous plaît, où est cette maison?

— Je vous dis que ce nom m'est inconnu. Il n'y a aucune maison s'appelant Gélicote. Quel est le nom de votre sœur?

— Françoise Winston. Elle est Française, comme moi, mais mariée à un Anglais.

— Jamais entendu parler ! marmotta de nouveau la femme. Vous devriez vous renseigner à la poste. »

Sur quoi elle planta là son interlocuteur et s'éloigna.

« Où est la poste? » cria le Français.

Mais elle avait déjà disparu. Pip donna un coup de coude à Larry.

« C'est le moment d'intervenir, chuchota-t-il. Nous allons déclarer à Fatty que nous savons où sa sœur habite et nous le conduirons droit à sa villa. Il comprendra alors que nous n'avons jamais été dupes de son déguisement. Allons-y! »

Betsy retint son frère par la manche.

« Es-tu bien certain que cet homme soit Fatty, lui souffla-t-elle. Je viens de m'apercevoir que Foxy ne nous a pas suivis. Si ce voyageur était Fatty, il me semble que Foxy lui aurait sauté après en débordant de joie.

— Il le ferait s'il était ici. A la gare, il n'a pas dû le reconnaître parce qu'il y avait trop de monde. Je parie qu'il est resté là-bas, à attendre un autre train!

— Pauvre toutou! soupira Betsy. Ah! Notre étranger arrête une seconde personne ! »

II s'agissait d'une femme, beaucoup moins patiente que la première. Au lieu d'indiquer son chemin au Français, elle se contenta de secouer la tête et de presser le pas.

« Fatty tient à jouer son personnage jusqu'au bout, fit •remarquer Daisy. Le voilà qui prend un air désolé... en même temps qu'une fausse direction.

— Volons à son secours ! dit Pip en riant. Mais n'oubliez pas : il ne faut pas qu'il se doute que nous l'avons démasqué.

- D'accord, mon vieux! approuva Larry. Rejoignons-le! » Quand ils eurent rattrapé l'homme, celui-ci s'arrêta et leur fit face. On voyait à peine ses yeux derrière ses verres teintés. Le bas de son visage disparaissait dans son col relevé.

« Ah! Des enfants! Vous allez m'aider, pas vrai? demanda-t-il. Je cherche la maison de ma sœur. »

Larry lui répondit en Français :

« Vous cherchez la maison de votre sœur?

— Oui, oui! fit l'homme en s'épanouissant. C'est un chalet du nom de Gélicote. »

Larry, qui riait sous cape, affirma avec aplomb : « Gélicote? Bien sûr, nous savons où il se trouve. Nous allons vous y conduire. Suivez-nous. Très joli chalet, Gélicote! Tout le monde le connaît ici. Belle, très belle maison ! Très grande aussi !

— Grande? Oh! non. Au contraire elle est petite, très petite !

— Petite! C'est bien ce que je voulais dire. Petite, toute petite en effet, rectifia Larry tandis que les autres pouffaient derrière lui.

- Est-ce que vous avez froid, monsieur? demanda à son tour Pip en entrant dans le jeu. Vous êtes tout emmitouflé!

— Je viens d'avoir la grippe, expliqua l'étranger en reniflant. Je compte précisément achever ma convalescence chez ma sœur. »

L'homme se mit à tousser. C'était une très bonne imitation de toux : exactement la sorte de toux qui convenait à un convalescent. Une toux très convaincante... pour d'autres que pour les Détectives.

Betsy eut bien du mal à ne pas éclater de rire au nez du simulateur. Est-ce que Fatty ne se rendait pas compte que ses amis le « faisaient marcher »? Tous l'avaient déjà entendu tousser ainsi lorsqu'il se déguisait en mendiant ou en vagabond.

L'homme suivit ses jeunes guides jusqu'en haut de la côte. Là, le vent soufflait davantage et le voyageur remonta un peu plus son col.



« Est-ce que Gélicote est encore loin? demanda-t-il d'un air inquiet. Ce vent est tellement... tellement... »

Comme il semblait chercher ses mots, Pip acheva obligeamment:

« Tellement venteux! C'est bien l'ennuyeux avec les vents. Ils sont toujours venteux, voyez-vous! »

L'homme lui jeta un regard étrange et ne répondit pas. Larry lui fit encore parcourir quelque cent mètres, puis le petit groupe arriva devant le portail de la villa des Trotteville. Par bonheur, il n'y avait personne dans le jardin.

Larry chuchota à Pip, derrière le dos de « l'étranger » :

a Menons-le devant la porte d'entrée et laissons-le là. Nous verrons bien quelle sera sa réaction ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait.

« Vous voilà arrivé! annonça alors Pip. Nous sommes à Gélicote. Attendez, je vais sonner. »

Pip appuya sur le bouton de sonnette et poussa même la complaisance jusqu'à actionner le heurtoir. Après quoi les quatre enfants reculèrent jusqu'à la grille. Là, ils attendirent pour savoir ce que Fatty allait faire.

Sans doute allait-il se retourner, ôter ses lunettes et sourire à ses amis... Sans doute aussi, en bon joueur qu'il était, allait-il reconnaître :

« Parfait! Vous avez gagné! Vous êtes plus forts que moi ! »

Cependant Jane, la bonne des Trotteville, ouvrait déjà la porte. L'étranger parut discuter avec elle. Larry, Daisy, Pip et Betsy, d'où ils étaient, n'entendaient pas très bien.

Soudain, Jane haussa le ton :

« Puisque je vous dis que personne de ce nom-là n'habite ici! Et je n'ai jamais entendu parler d'un chalet s'appelant Gélicote! »

A cet instant précis, Betsy entendit le bruit de pas rapides sur la route. Puis un aboiement familier lui parvint. Elle regarda derrière elle et poussa un cri :

"Foxy! *Fatty!'*... C'est Fatty!... Oh! Fatty, nous avons donc suivi quelqu'un d'autre? »

Elle se précipita à la rencontre de l'arrivant et lui sauta au cou. C'était bien Fatty. Il était là, grand pour son âge mais un peu trop dodu. Ses yeux brillaient de plaisir. Sa bouche s'étirait en un large sourire.

« Salut, Betsy! Content de te retrouver! dit-il à la petite fille en l'embrassant à son tour. Mais de quoi parles-tu? Et pourquoi n'êtes-vous pas tous venus m'attendre à la gare? Je n'y ai rencontré que Foxy!»

A présent, Larry, Daisy et Pip se pressaient autour de Fatty. Ils ne cachaient pas leur stupéfaction. Comment se faisait-il qu'ils aient manqué leur ami?

« Vous n'êtes que des ânes! déclara Fatty en riant. Je parie que vous étiez à l'arrivée du train qui a précédé le mien de quatre minutes. Foxy a été bien plus malin que vous !

Ma parole, il s'est douté que l'on dédoublerait les convois pendant cette période de vacances. En tout cas, il était là pour m'accueillir, lui! Il a aboyé comme un fou en me voyant!

J'ai été très étonné de constater qu'il était seul. Te me demandais ou vous étiez passes.

- Oh! Fatty! soupira Daisy, contrite. Nous avons fait une erreur... Nous nous sommes imaginés que tu étais déguisé pour nous jouer un tour et nous avons suivi un homme qui cherchait son chemin. Au lieu de le conduire à la maison de sa sœur, nous l'avons guidé... jusqu'à la tienne. »

Fatty éclata d'un rire formidable.

« Tas de nigauds! Et où est-il ce malheureux? Il est grand temps de venir pour de bon à son aide ! »

Les enfants aperçurent leur victime qui revenait vers eux. Il descendait l'allée en marmonnant et paraissait lu-ri eux. A la grille, il s'arrêta pour déchiffrer le nom de la villa.

« Méchants gamins! s'écria-t-il. Ce n'est pas Gélicote ici ! Vous vous êtes moqués de moi. »

Larry, Pip, Daisy et Betsy étaient vraiment désolés. Mais comment expliquer leur erreur? L'étranger ne comprendrait jamais que la farce qu'ils lui avaient jouée était involontaire, puisqu'elle concernait quelqu'un d'autre que lui.

Soudain, alors que l'homme continuait à gesticuler et à les gronder, le timbre d'une bicyclette résonna à proximité et une grosse voix familière s'éleva.

« Et alorrs? Qu'est-ce que c'est que tout ce brruit?

- M. Groddy! murmura Larry avec une grimace. Ce vieux Cirrculez ! Il ne manquait plus que lui ! »

Foxy, ravi de l'apparition de son ennemi, se mit à aboyer frénétiquement.

« Empêchez ce chien de me sauter dessus! ordonna le policernan. Sans ça, il recevrra quelques bons coups de pied! »

Fatty se baissa et prit l'animal dans ses bras.

M. Groddy, cependant, s'était tourné vers l'étranger.

« Ces enfants vous auraient-ils ennuyé, par hasard? Parce que, dans ce cas, je verrbaliserrai ! »

L'étranger était tellement en colère qu'il en avait oublié son anglais. Il se lança donc dans un grand discours en français.

M. Groddy n'y comprit goutte. Il aurait bien aimé demander à Fatty de lui servir d'interprète... mais Fatty traduirait-il avec fidélité les propos de l'étranger?

Fatty, cependant, regardait Cirrculez avec une flamme malicieuse dans le regard.

« Ne voulez-vous pas savoir ce qu'il dit, monsieur Groddy? demanda-t-il poliment. Je comprends à peu près le sens de ses paroles bien qu'il parle très vite... Je crois que... heu... votre apparition ne semble pas lui plaire ! »

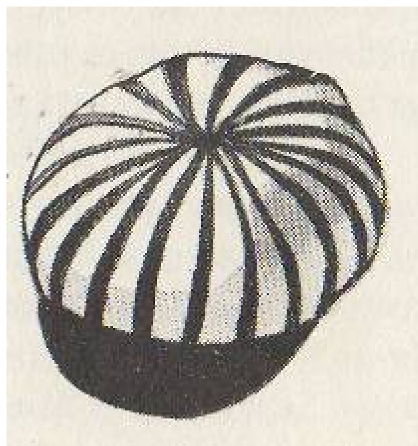
M. Groddy commençait à se sentir mal à l'aise. Ces enfants qui ne demandaient qu'à lui jouer un tour... Cet étranger qui semblait à moitié fou de rage... Cet empoisonnant petit chien qui ne rêvait que de le mordre... Le policeman en vint à penser qu'une retraite honorable était encore la meilleure des choses... et la plus prudente aussi. Il se contenta donc de grimacer d'horrible manière et de lancer un : « Pouah! » qui en disait long.

Puis il se remit en selle et s'éloigna en pédalant avec toute la dignité que lui permettait sa masse imposante.

Son départ fut salué par les jappements d'un Foxy très déçu. Daisy, elle, se contenta de soupirer :

« Ouf! Le voilà parti! Nous l'avons échappé belle! »

Les autres étaient bien de cet avis-là.





CHAPITRE III

LES CINQ DÉTECTIVES ET LEUR CHIEN

LE FRANÇAIS suivait la retraite du policeman d'un œil étonné. En France, les agents de police ne se conduisaient pas ainsi. Lorsqu'on se plaignait à eux, ils semblaient intéressés, écoutaient avec attention et prenaient des notes. Mais ce gros bonhomme en uniforme s'était contenté de dire « Pouah » avant de filer sur sa bicyclette. Curieux comportement en vérité! Très curieux, même! Le malheureux se remit à tousser. Fatty, compatissant, lui adressa la parole en français. Ses amis le regardèrent, émerveillés de l'entendre parler si vite.

L'étranger, cependant, avait cessé de tousser. Il se calmait aussi peu à peu. Comme Fatty lui proposait de le renseigner sur sa destination, il finit par sortir un petit carnet de sa poche.

« Je ne me trompe pas, dit-il. Le chalet de ma sœur s'appelle bien Gélicote. Comment se fait-il que personne ne semble le connaître? »

II fit voir à Fatty l'adresse inscrite sur une feuille de son calepin. Les autres enfants y jetèrent un coup d'œil.

a Oh! s'exclama alors Daisy. Mais votre sœur habite « Jolly Cottage »! Pas Gélicote!

- Je ne comprends pas ! murmura l'étranger, surpris. C'est bien ce que je n'ai cessé de vous répéter : Gélicote!

— Votre prononciation nous a trompés, expliqua gentiment Betsy. « Gélicote » était inconnu de tout le monde. C'est Jolly Cottage que vous auriez dû dire! acheva-t-elle en détachant bien les syllabes.

- Bon! Peut-être! N'empêche que je ne sais toujours pas où se trouve cette maison! Pouvez-vous me l'indiquer, oui ou non?

- Mais oui, certainement! répliqua Fatty. Venez. Suivez-moi. Nous ne vous jouerons pas de tour, c'est promis! Tout à l'heure, il s'agissait d'un malentendu. »

La petite troupe se mit en marche. Fatty continuait à parler en français et l'étranger se détendait peu à peu. Au bout de la route, on tourna à gauche et l'on déboucha dans un chemin où régnaient le calme et le silence. Fatty désigna un joli petit chalet et annonça :

« Vous voici arrivé, monsieur. C'est a Jolly Cottage», la maison de votre sœur. Regardez : le nom est écrit sur le portail.

- Gélicote, enfin! murmura l'étranger avec un soupir de soulagement. Je vous remercie, jeune homme. »

II souleva son chapeau pour saluer les deux fillettes et ajouta :

« Au revoir, mesdemoiselles. »

II poussa la barrière blanche et disparut au bout de l'allée. Betsy soupira à son tour et glissa sa main dans celle de Fatty.

« Je regrette bien que nous t'ayons manqué à la gare, Fatty. Dire que Foxy était seul là-bas pour t'accueillir! Quels piètres détectives nous sommes! Nous avons suivi quelqu'un qui ne te ressemblait même pas !



«Je regrette bien que nous t'ayons manqué à la gare, Fatty. »

- C'est un peu la faute de Fatty, grommela Pip. Quand il se déguise, il ne se ressemble jamais! Allons, viens, mon vieux! Nous allons t'escorter jusque chez toi. Ta mère doit se demander pourquoi tu n'es pas encore arrivé ! »

En effet, Mme Trotteville commençait à s'inquiéter du retard de son fils. Quand elle l'aperçut, entouré de ses amis, elle se précipita à sa rencontre dans le hall.

« Frederick! Je craignais que tu n'aies manqué ton train! Enfin te voilà, mon chéri! Vite, que je t'embrasse! »

Fatty lui rendit son baiser puis demanda à ses amis :

« Au fait... vous n'avez pas entendu parler d'un agréable petit mystère que nous pourrions résoudre, ces temps-ci? Vous êtes de retour ici depuis deux ou trois jours déjà puisque vos écoles ont fermé avant la mienne et j'espérais que vous m'offririez un gentil problème policier à ma descente du train.

— Il ne se passe rien en ce moment, expliqua Pip d'un air de regret.

— Et je serais fort contrariée si quelque chose se passait! protesta Mme Trotteville. Car dans ce cas je suis certaine que ce stupide M. Groddy viendrait rôder autour de la villa pour vous épier et savoir si vous n'avez pas déniché une piste que lui-même serait fort en peine de découvrir. Dieu! Quel bonhomme désagréable ! Heureusement qu'ils ne sont pas tous ainsi dans la police! Un qui me plaît beaucoup, par exemple, c'est votre grand ami, le superintendant Jenks! »

Les enfants la dévisagèrent, ébahis.

« Superintendant! répéta Larry. Vous voulez dire que d'inspecteur en chef, M. Jenks est passé commissaire de police? C'est un bel avancement, il me semble.

— Quand nous l'avons connu, rappela Betsy, il était simple inspecteur.

— Oui, dit Pip à son tour. Depuis, il a fait son chemin. J'en suis content pour lui. »

Jenks habitait la ville voisine. Il aimait beaucoup les

enfants qui, à plusieurs reprises déjà, l'avaient aidé à débrouiller des affaires difficiles. Il les tenait en haute estime. Les Cinq Détectives faisaient grand cas de son amitié. Aussi sa montée en grade les réjouissait-elle.

Cependant, l'heure du déjeuner était arrivée. Larry, Pip, Daisy et Betsy prirent congé de Mme Trotteville et de Fatty. Ils devaient revenir voir leur camarade dans l'après-midi.

Fatty se mit à table avec entrain. Au cours du repas, ses parents l'interrogèrent sur ses études. Fatty avait eu d'excellentes notes au cours du trimestre, comme d'habitude. C'était un élève remarquable et apprécié de ses professeurs... sauf sous le rapport de la discipline.

Il était, entre autres choses, doué pour la ventriloquie. Un matin, au réveil, le lycée entier avait été mis en émoi par des cris et des gémissements provenant des combles du bâtiment. Mais c'est en vain que le personnel, aidé des grands élèves, avait recherché un homme malade ou blessé. On n'avait trouvé personne. En revanche, on avait découvert que les dons de ventriloque de M. Frederick Trotteville étaient à l'origine du branle-bas général. Et Fatty avait été sévèrement puni.

Vers trois heures de l'après-midi, comme convenu, les Détectives vinrent rejoindre leur « chef». Ils trouvèrent Fatty dans la remise du jardin. Cette remise était son antre, son refuge. Il y avait entassé une quantité invraisemblable de vieux vêtements dont il se servait pour se déguiser. Il y tenait enfermés différents postiches et des crèmes pour éclaircir ou foncer le teint. C'est là aussi qu'il s'exerçait à se composer des têtes différentes devant un grand miroir.

Fatty accueillit ses amis avec un large sourire.

« Entrez vite. J'ai allumé le poêle à pétrole. C'est un peu en désordre ici, mais il y fait bon !

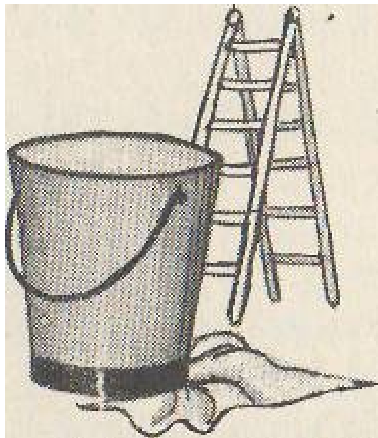
- Quel bonheur, dit Daisy en entrant, de nous retrouver tous ensemble ! Je regrette seulement que nous n'ayons aucun mystère à débrouiller pour nous distraire!

— Oui, c'est dommage! soupira Pip. Cinq Détectives qui n'ont rien à détecter! Et leur chien qui n'a rien à flairer!

— Nous pouvons toujours nous exercer un peu, suggéra Larry. Un bon détective ne doit pas se rouiller.

- Tu as raison, approuva Fatty. Nous pouvons nous déguiser, nous entraîner à filer les gens sans être vus, etc. Et je travaillerai ma ventriloquie.

— Oh! Oui, oui! s'écria Betsy! Donne-nous des ordres, Fatty! Ce sera si amusant de les exécuter ! »





CHAPITRE IV

FILATURE ET CAMOUFLAGE

TOUT en se régalant de l'excellent goûter que leur servit Jane, la bonne des Trotteville, les enfants discutèrent de leur plan d'entraînement.

« Camouflage et filature sont deux exercices dans lesquels un bon détective doit se distinguer, déclara Fatty. Nous pourrions par exemple, Larry et moi, nous déguiser en cantonniers et désherber le talus de la route. Ou encore prendre une brouette avec nous et balayer les rues de Peterswood.

- Cirrculez nous reconnaîtrait et ton idée nous vaudrait certainement des ennuis, assura Larry peu enthousiaste. Je ne marche pas! Mais si ta proposition plaît à Pip...

- Pip n'est pas assez grand, répliqua Fatty. Il ne peut pas se déguiser en balayeur. Quant à Cirrculez, tu peux être

sûr qu'il ne nous accorderait même pas un regard. Il nous laisserait nettoyer toutes les rues de la ville sans nous poser une seule question...

- Fatty! coupa Daisy en se mettant à rire. J'ai une meilleure suggestion à te taire. Écoute... On m'a chargée de vendre ces billets pour la kermesse de la Croix-Rouge. Serais-tu capable de persuader M. Groddy d'en prendre un?

- C'est facile! affirma Fatty. Très facile même. Passe-moi tes billets. Je lui en vendrai un demain. Ça me servira d'entraînement.

- Et moi, demanda Larry, que ferai-je?

- Laisse-moi réfléchir... Oui, c'est cela! Tu enfileras une blouse blanche, tu emporteras un seau et une peau de chamois, et tu iras laver les vitres d'une maison quelconque!

- Oh, non ! s'écria Larry, alarmé. Je n'oserai jamais !

- Es-tu un détective ou non? lança Daisy méprisante. Puisque Fatty te l'ordonne, déguise-toi en laveur de carreaux!

- Seulement, conseilla Pip, choisis une maison sans étage... un petit bungalow par exemple! Comme ça, tu n'auras pas besoin d'échelle... et il y aura moins de fenêtres à nettoyer. »

Larry se résigna, non sans pousser un profond soupir.

« Faudra-t-il que je demande la permission de laver les vitres, Fatty? Je veux dire... je ne peux pas m'approcher d'une maison et me mettre au travail sans piper mot. Les habitants pourraient protester et m'envoyer promener !

- C'est juste, admit Fatty. Tu devras commencer par proposer tes services. Et si l'on insiste pour te payer tout de suite, eh bien, tu achèteras des billets de loterie à Daisy. Cet argent servira pour la Croix-Rouge et tu auras fait une bonne œuvre en même temps que ton exercice de camouflage.

- Oh, là, là! soupira Larry avec une grimace. C'est un double pensum que tu m'infliges, mon vieux!

- Et moi? s'enquit Pip en riant. De quelle besogne me charges-tu, Fatty? »

Le chef des Détectives se tourna vers Pip. « Toi, dit-il, tu es bon pour un exercice de filature. Demain, lu suivras ce vieux Cirrculez. Tu colleras à ses talons comme

son ombre. Veille à ce qu'il ne se doute à aucun moment de ta surveillance. Que ce soit une filature sérieuse !

- Entendu, acquiesça Pip. Compte sur moi... Au tour de Daisy et de Betsy maintenant!

- Les filles s'entraîneront plus tard, décida Fatty. Je penserai à leur confier une tâche lorsque nous aurons fini les nôtres. »

Fatty s'interrompit pour distribuer à chacun une dernière part de gâteau au chocolat.

« L'un de vous a-t-il vu le commissaire Jenks ces jours-ci? demanda-t-il après avoir terminé cette importante opération.

- Non ! répondit Pip. Aucun de nous n'a aperçu le superintendant. Et je doute qu'il vienne à Peterswood avant qu'un cas intéressant ne l'y appelle.

- Si cela se produisait, émit Fatty, j'espère bien qu'il nous permettrait de l'aider. Je suis persuadé que nous pourrions lui être utiles une fois de plus...

- L'ennuyeux, bougonna Larry, c'est que chaque fois qu'une énigme se présente, M. Groddy est également au courant et nous met des bâtons dans les roues ! »

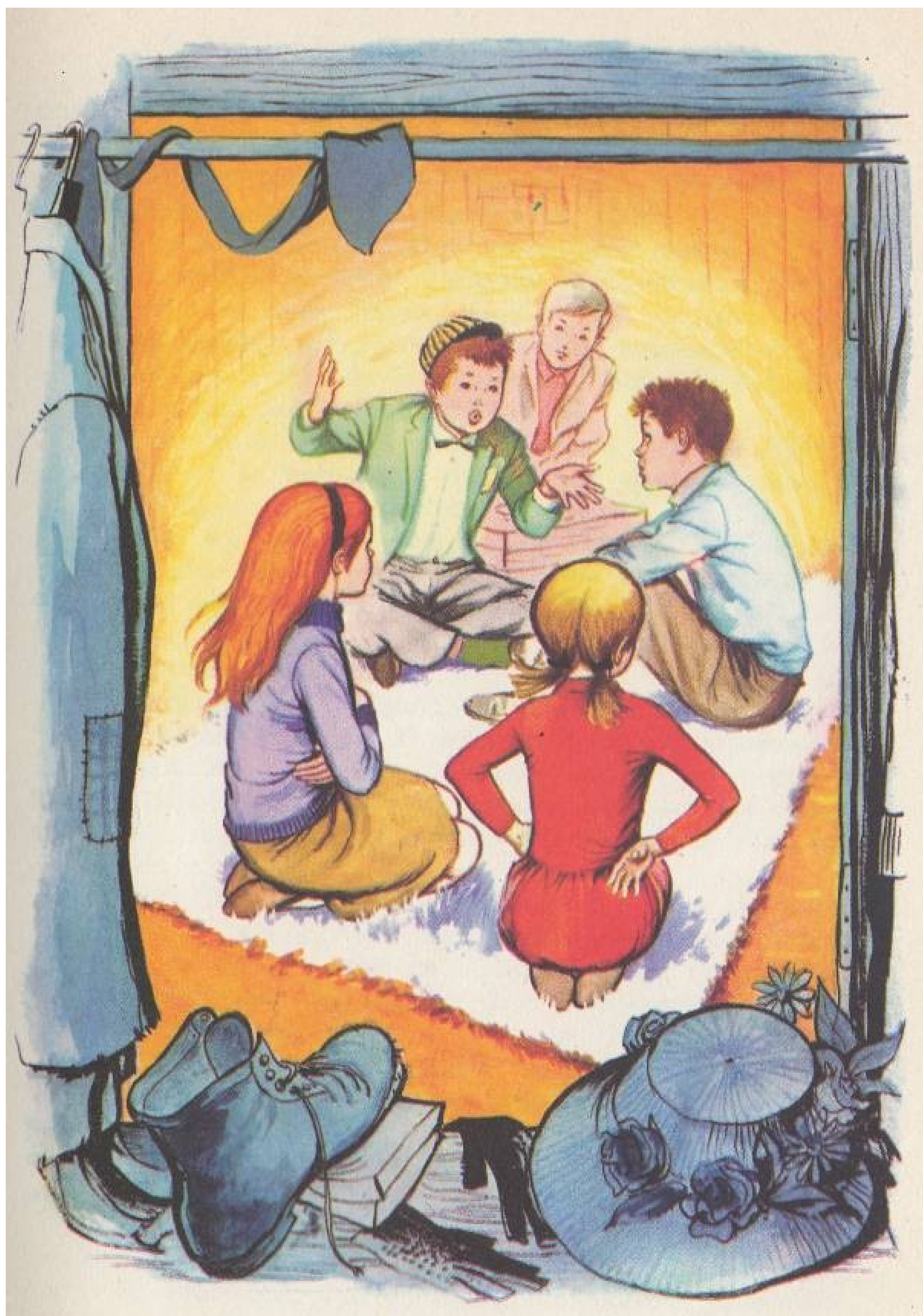
Les cinq amis passèrent le reste de l'après-midi à jouer à différents jeux de cartes que Fatty agrémentait de réflexions cocasses. Lorsque Pip songea à consulter sa montre, il était presque l'heure du dîner. Le jeune garçon se leva en hâte.

« Nous devons partir. Dépêche-toi, Betsy! Si nous arrivons en retard, nous serons grondés.

- N'oubliez pas, Pip et Larry! recommanda Fatty en glissant le paquet de cartes dans son étui. Demain matin, vous avez chacun une besogne à accomplir. Quant à moi, j'affronterai ce vieux Cirrculez pour le convaincre de me prendre un billet de loterie. Tous au rapport dans l'après-midi, après l'heure du thé. Je te remettrai l'argent que Cirrculez m'aura généreusement donné, Daisy! »

Daisy se mit à rire.

« Ne vends pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué, Fatty. Forcer Cirrculez à t'acheter ce billet sera peut- être plus difficile que tu ne crois! Allons, viens, Larry! »



« Que ce soit une filature sérieuse ! »

Fatty était un garçon propre et ordonné. Après le départ de ses amis, il rangea ce qui traînait dans sa remise. Tout en accomplissant machinalement cette tâche, il songeait à la manière dont il aborderait le policeman le lendemain. Soudain, son regard accrocha l'armoire délabrée dans laquelle il gardait ses vieux habits. Oui... voilà ce. qu'il devait faire! Se déguiser une fois de plus! Car jamais M. Groddy ne consentirait à lui acheter quoi que ce soit, s'il se présentait à lui en tant que Frederick Trotteville !

« Je me transformerai en vieille femme, pensa le chef des Détectives, et je prétendrai vouloir lire dans sa main. Il croit à ces choses-là. Ce sera drôle ! »

Pip, de son côté, se préoccupait fort de ce qu'il ferait le lendemain. Pour rendre la filature de Cirrculez plus piquante, il pourrait imaginer que celui-ci était un louche personnage, voleur ou assassin, qu'il importait de ne pas perdre de vue !

Le lendemain matin, donc, Pip se rendit à vélo à proximité du poste de police. Il mit pied à terre et, après avoir rapidement (et discrètement) dégonflé un de ses pneus, il commença à le regonfler sans se presser. En apparence occupé de sa roue, il ne donnait pas l'impression de monter la garde au coin de la rue.

Bientôt, Cirrculez parut sur le seuil du poste de police. Pip acheva de regonfler son pneu à toute allure. Le gros policeman sauta en selle. Pip en fit autant. Puis, l'un derrière l'autre, tous deux remontèrent la rue à coups de jarrets vigoureux.

M. Groddy ne se doutait guère qu'il était suivi. Il pédalait majestueusement, saluant au passage les gens qu'il connaissait. Il s'arrêta devant une grande villa, appuya sa machine contre la grille et disparut à l'intérieur de la propriété. Pip l'attendit, caché derrière une haie.

Quand M. Groddy reparut, ce fut pour gagner la rue principale et se diriger droit vers le bureau de poste. Il y entra et, cette fois, Pip l'attendit des siècles, lui sembla-t-il...

A la fin, le jeune détective ne put y résister. Il se laissa tenter par les glaces qu'on vendait dans une crémerie et abandonna un instant sa faction pour aller acheter un cornet. Sa gourmandise faillit être punie car Cirrculez sortit de la poste à ce moment-là et Pip l'aperçut juste à temps pour le reprendre en chasse... A quelques secondes près il eût été trop tard !

Chemin faisant, Pip croisa Mme Trotteville qu'il salua poliment. Par malheur, Foxy accompagnait Mme Trotteville. Le petit chien était tout triste. Ce matin-là, Fatty était sorti sans l'emmener! Aussi, à la vue de Pip qu'il aimait beaucoup, Foxy poussa un aboiement joyeux et se mit incontinent à le suivre.

« Va-t'en, Foxy! lui lança Pip sans cesser de pédaler. Tu vas me faire repérer. Allons, file! »

Mais Foxy s'obstina à courir derrière la bicyclette de Pip. Cependant, M. Groddy était sorti de Peterswood et, après avoir enfilé un chemin de terre, s'arrêtait devant la barrière d'une ferme. Le fermier semblait l'attendre. Le vent apporta à Pip quelques-unes des paroles échangées. Le Fermier avait prévenu M. Groddy que des chiens avaient attaqué et effrayé ses moutons. En ce moment même, il donnait au policeman le signalement des chiens en question. M. Groddy prenait des notes sur son carnet. Pip estima qu'il avait le temps de s'asseoir derrière une haie pour se reposer un peu.

Pip se faufila à travers la haie par une brèche et se retrouva dans un pré..., le pré aux moutons justement! C'est alors que Foxy intervint. Voyant que Pip s'allongeait sur l'herbe, il se jeta sur lui pour le débarbouiller d'une langue affectueuse. Pip le repoussa. Le jeu fit quelque bruit. Des agneaux, apeurés, se pressèrent autour de leur mère.

Soudain une voix familière s'éleva de l'autre côté de la haie.

« Tiens, tiens! Mais c'est le chien du jeune Trrrotteville qui effraie les moutons du trroupeau! j'aurrais dû m'en douter. Je vais le faire mettre sous clef en attendant de décider de son sorrt. Quel animal malfaisant!

Cirrculez passa dans le pré. Pip bondit sur ses pieds, indigné.

« Ce n'est pas Foxy qui a attaqué les moutons du fermier ! assura-t-il. Il est arrivé ici en même temps que moi, il n'y a pas une minute! Nous étions en train de jouer ensemble. - Je vais attraper ce chien et l'emmener avec moi! » s'obstina le policeman, enchanté de trouver l'animal en défaut et sans même écouter Pip.

Mais la chose était plus facile à décider qu'à exécuter. Cirrculez s'aperçut très vite que Foxy pouvait plus aisément l'attraper lui, Groddy! Le petit chien, furieux, se précipita en effet sur son ennemi et celui-ci, dépité, n'eut d'autre ressource que de prier Pip de le retenir. Après quoi il battit en retraite, non sans méditer de prendre sa revanche.





CHAPITRE V

FATTY S'AMUSE

PIP remonta à bicyclette et prit le chemin de la villa de Fatty. Foxy, tout joyeux, courait à ses côtés. Fatty, cependant, n'était pas chez lui. « Flûte! songea Pip. Je parie qu'il est déjà parti pour essayer de vendre son billet de loterie à Cirrculez! Dommage que je n'aie pas pu le voir avant! Son déguisement doit être une merveille du genre ! »

Pip ne se trompait pas. Fatty avait apporté tous ses soins à se transformer en dame d'âge mûr. Il s'était affublé d'une jupe noire, d'un pull-over assorti, d'une veste rouge et d'un chapeau à fleurs. Bien entendu, il avait modifié son visage en conséquence : il portait une perruque noire à bouclettes et, sous un maquillage savant, s'était vieilli à l'aide de quelques rides finement tracées.

Le déguisement se complétait d'un vieux sac à main.

Avant de se mettre en route, le chef des Détectives se poudra le nez comme il l'avait vu faire souvent à sa mère. Celle-ci aurait été stupéfaite si elle avait pu le voir!

Puis Fatty s'assura que la voie était libre et se faufila hors de sa remise. Hélas! Il n'avait pas tourné le coin de celle-ci qu'une voix l'interpella.

« Hé, là! Vous! Que faites-vous ici? »

C'était le jardinier, à moitié dissimulé derrière un buisson. Fatty ne perdit pas la tête. Il décida sur-le-champ de tenir le rôle d'une étrangère. Alors, avec volubilité, il répondit :

« Akel fita omi toga our balak. »

Comme il fallait s'y attendre, le jardinier ne comprit goutte à ce discours. Il haussa les épaules en bougonnant.

« Comprenez-vous l'anglais? Si vous cherchez la porte de service, c'est par-là! »

Et, de son doigt tendu, il désignait la porte de la cuisine. Fatty lui décocha un beau sourire.

« Tipli opli erica douk! » dit-il d'un ton reconnaissant.

Puis, tournant résolument le dos à la porte qu'on lui montrait, il se précipita vers le portail et disparut aux yeux du jardinier stupéfait. Une fois sur la route, Fatty se mit à rire. Il se félicitait du succès de sa ruse. Le jardinier de ses parents ne l'avait pas reconnu. Parfait! En conséquence, pourquoi ne pas continuer à tenir le rôle d'une étrangère! Cirrculez n'y verrait que du feu!

Ce fut d'un pas guilleret que Fatty arriva au poste de police pour y affronter M. Groddy. Mais le policeman n'était pas là. Fatty songea qu'il était peut-être chez lui. Le domicile personnel de M. Groddy se trouvait juste derrière le poste. Fatty n'eut que quelques pas à faire pour atteindre la barrière clôturant le jardinet. Il traversa celui-ci et sonna à la porte. Un gamin, du genre maigrichon, lui ouvrit.

« M. Groddy est absent! annonça-t-il. Mais ma mère est là en train de faire le ménage. Si vous voulez que je l'appelle? Vous pourrez toujours laisser un message!

- Je préfère entrer, déclara Fatty avec aplomb. J'attendrai le retour de M. Groddy! »

II avait pris un fort accent étranger et souriait avec affabilité. D'une main ferme, il écarta le garçon et, pénétrant dans le petit bureau du policeman, s'installa sur une chaise d'où il parut ne plus vouloir bouger.

Le gamin qui l'avait introduit se gratta la tête. Il ne savait que penser. Cette femme bizarre était-elle ou non une amie de M. Groddy?

a Maman! appela-t-il. Viens voir! Il y a là quelqu'un qui demande M. Groddy!

- J'arrive! » annonça une voix issue des profondeurs de la cuisine.

La mère du gamin apparut bientôt, pleine de curiosité.

« Vous désirez parler à M. Groddy? dit-elle. Mon fils Albert a dû vous apprendre qu'il était sorti. Moi, je suis Mme Mickle, la femme de ménage. Comme Bert est en vacances, il m'a accompagnée pour me donner un coup de main. »

Fatty sourit puis déclara :

« Icle doda rupino.

- Oh! s'exclama la femme de ménage. Vous êtes étrangère? D'Europe centrale, peut-être, d'après votre accent? J'ai connu une Roumaine, dans le temps. Elle lisait à la perfection les lignes de la main. »

Fatty saisit l'occasion au vol.

« Moi aussi, affirma-t-il (en anglais cette fois), je sais lire dans la main. »

II avait reconnu Mme Mickle pour une personne qui, de loin en loin, venait aider Jane, la bonne de ses parents, lorsque celle-ci avait trop de besogne. Il se rappelait que Jane lui avait décrit Mme Mickle comme une femme très crédule.

a Pas possible! s'exclama celle-ci. Voyons, que lisez-vous dans la mienne? » ajouta-t-elle en tendant une paume calleuse.

La fausse étrangère saisit la main offerte et annonça :

« Vous habitez tout près d'ici... impasse de la Poste.



La fausse étrangère saisit la main offerte.

Votre mari travaille à la ferme du Coq. Vous avez trois sœurs et deux frères. Est-ce vrai?

— Parfaitement vrai ! s'écria Mme Mickle ravie. Je me demande comment vous pouvez savoir tout cela ! »

Fatty se garda bien de lui avouer qu'il tenait ces détails de la bouche de Jane. Il annonça encore :

« Vous avez trois enfants. Bert est le plus jeune. Et puis... vous adorez le thé. Vous en buvez plusieurs tasses chaque jour ! »

Bert, cependant, s'était avancé d'un air méfiant.

« Quelle est la ligne qui vous indique que maman aime le thé? » demanda-t-il d'un ton soupçonneux.

Fatty décida in petto que le jeune Bert n'était pas sympathique. Au même instant, on entendit le timbre d'une bicyclette.

« Voici M. Groddy! s'écria Mme Mickle en sursautant. Et moi qui n'ai pas encore mis la bouilloire sur le feu! »

Elle disparut au moment où le gros policeman entrait dans le hall. De loin elle lui cria :

« II y a quelqu'un qui vous attend dans votre bureau, monsieur! Une dame! »

M. Groddy rejoignit la femme de ménage dans la cuisine et Fatty perçut le son de sa grosse voix :

« Qui est cette perrsonne? Pourrquoi veut-elle me voirr?

- Je n'ai pas eu l'audace de le lui demander, répondit

Mme Mickle. C'est une étrangère... bizarrement accoutrée.

—. Et elle a lu dans les lignes de la main de maman, ajouta sournoisement Bert qui avait suivi sa mère.

— Tu ne peux pas tenir ta langue, non? grommela Mme Mickle. C'est pourtant vrai, monsieur, cette femme est capable de vous révéler bien des choses!... Vous prendrez une tasse de café, monsieur?

— Deux même! J'en ai besoin. Des chiens m'ont attaqué, vous savez! » soupira M. Groddy en quête de sympathie.

Mme Mickle s'apitoya aussitôt.

« Pauvre monsieur! Ces chiens étaient-ils gros? Vous ont-ils mordu? »

Le policeman ne se fit pas prier pour donner des détails. L'imagination aidant, le minuscule Foxy prit l'aspect de deux dogues féroces et presque aussi gros que des veaux.

a Heureusement que l'étoffe de mon pantalon d'uniforme est solide, conclut M. Groddy. Sinon, je serrais rrevenu en piètrre état, je vous l'assurre !

- Pauvre monsieur! » répéta la femme de ménage compatissante.

Cependant, l'œil scrutateur du jeune Bert inspectait les pantalons du policeman. Il fallait que ledit pantalon fût bien solide en effet : on n'y voyait pas la moindre trace de croc!

« Vous allez faire un rapport sur ces chiens, sans doute? suggéra Bert hypocritement.

- Oui, bien sûrr! répondit M. Groddy soudain mal à l'aise. C'est-à-dirre... surrtout sur un trroisième dont le crrime est plus grrave encorre. Je l'ai pincé à donner la chasse à d'innocents moutons. Mais il courrait si vite que je n'ai pas pu l'attrraper. Je donnerrais cherr pourr le tenirr. Je l'enferrmerrais alorrs et je lui apprrendrrais de quel bois je me chauffe!

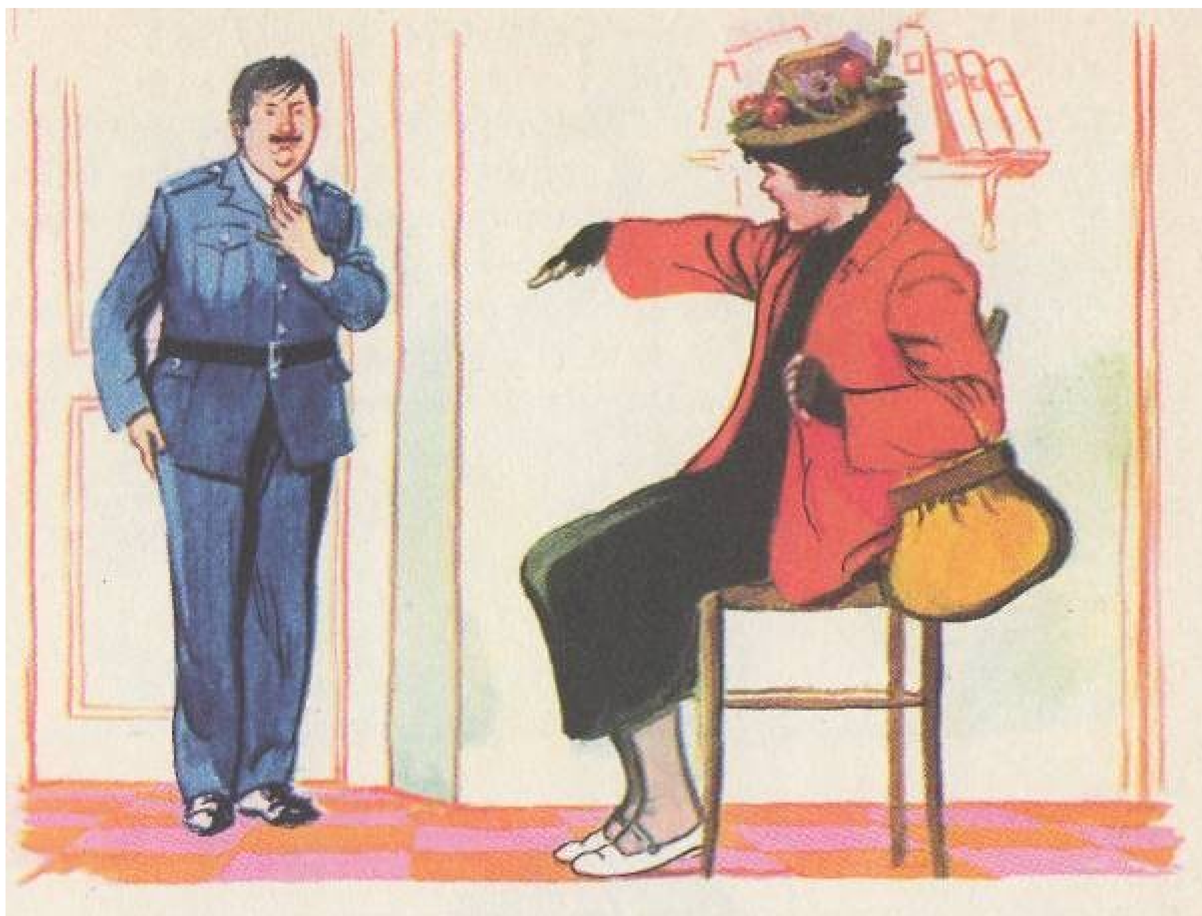
— Qu'est-ce que vous me donneriez, monsieur, si je le capturais pour vous? » s'enquit brusquement Bert avec cynisme.

M. Groddy dévisagea le gamin. Mme Mickle s'affairait devant le fourneau. Le gros policeman fit signe à Bert de le suivre dans le hall.

Fatty, au début, ne perdit pas un mot du conciliabule. Il apprit ainsi que le fermier s'était plaint d'un chien qui effrayait son troupeau. Il se demanda de quel chien il pouvait être question. Pas un seul instant il n'imagina que l'animal en cause pouvait être Foxy!

Il entendit M. Groddy promettre une bonne somme à Bert s'il lui ramenait l'animal. Fatty esquissa une grimace de dégoût. Ce marché lui répugnait. S'il avait su de quel chien il s'agissait, il aurait couru prévenir son maître.

Par malheur, le policeman acheva de donner ses explications à voix basse et, à partir de cet instant, Fatty n'entendit plus rien. C'était bien dommage!



Une minute plus tard, Bert retournait à la cuisine et M. Groddy, l'air content de soi, faisait son apparition sur le seuil du bureau.

Fatty, sans se lever, lui tendit la main avec grâce et salua de la tête. Le policeman fut impressionné par ses manières.

« Que puis-je pourr vous, madame? s'enquit le gros homme d'une voix puissante.

- Je suis une amie de Mme Trotteville ! annonça Fatty sans mentir. Une amie très intime, même !

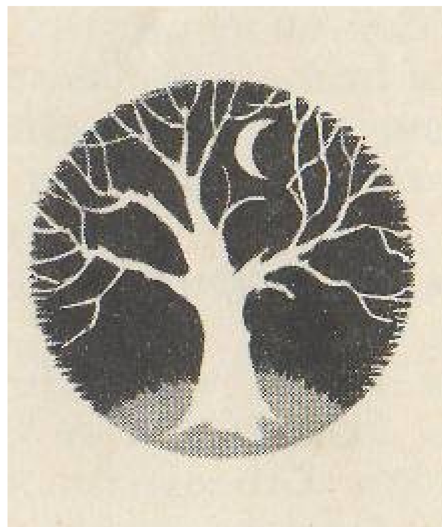
— Ah! fit Cirrculez de plus en plus impressionné. Vous habitez chez elle en ce moment?

- Mais oui, affirma Fatty toujours véridique. Comme on m'a chargée de vendre quelques billets pour la Croix-Rouge, je viens vous en proposer un.

- Heu... volontiers. Puis-je me perrmettrre de vous offrrir une tasse de café, madame? Il parraît que... heu... vous lisez magnifiquement dans les lignes de la main?

— Certainement! Et je déchiffrerai les vôtres si cela vous intéresse, promit Fatty qui commençait à s'amuser follement. C'est si gentil à vous de me prendre un billet! Vous méritez bien une petite récompense. »

M. Groddy s'empressa d'accepter cette offre. Il pria Mme Mickle de servir le café et tendit à Fatty son énorme patte velue. Le chef des Détectives eut bien du mal à s'empêcher de rire.





CHAPITRE VI

LE RÉCIT DE LARRY

CE JOUR-LÀ, après l'heure du thé, les Cinq Détectives se retrouvèrent dans la remise de Fatty, comme convenu. Fatty accueillit ses amis avec un large sourire. Des piécettes tintaient dans sa poche : le prix du billet de loterie vendu à Cirrculez.

Cependant le chef des jeunes limiers ne parla pas tout de suite. Il demanda à Pip d'ouvrir le feu en lui faisant un rapport de ses activités.

Pip raconta alors comment il avait suivi M. Groddy jusqu'au abords d'une ferme, comment il l'avait attendu dans le pré, comment Foxy était venu le rejoindre, comment enfin le petit chien avait effrayé les moutons.

« C'est une vraie malchance, expliqua Pip. Cirrculez est arrivé à cet instant précis. Il a déclaré que Foxy était le

coupable qu'il recherchait et qu'il allait l'enfermer avant de décider de son sort.

- Quelle bêtise ! s'écria Daisy, indignée. C'est une monstrueuse erreur. Foxy n'a jamais chassé un mouton de sa vie, n'est-ce pas, Fatty?

- Bien sûr! Et il en serait d'ailleurs incapable, répondit Fatty qui avait écouté avec une grande attention le récit de Pip. Continue, Pip...

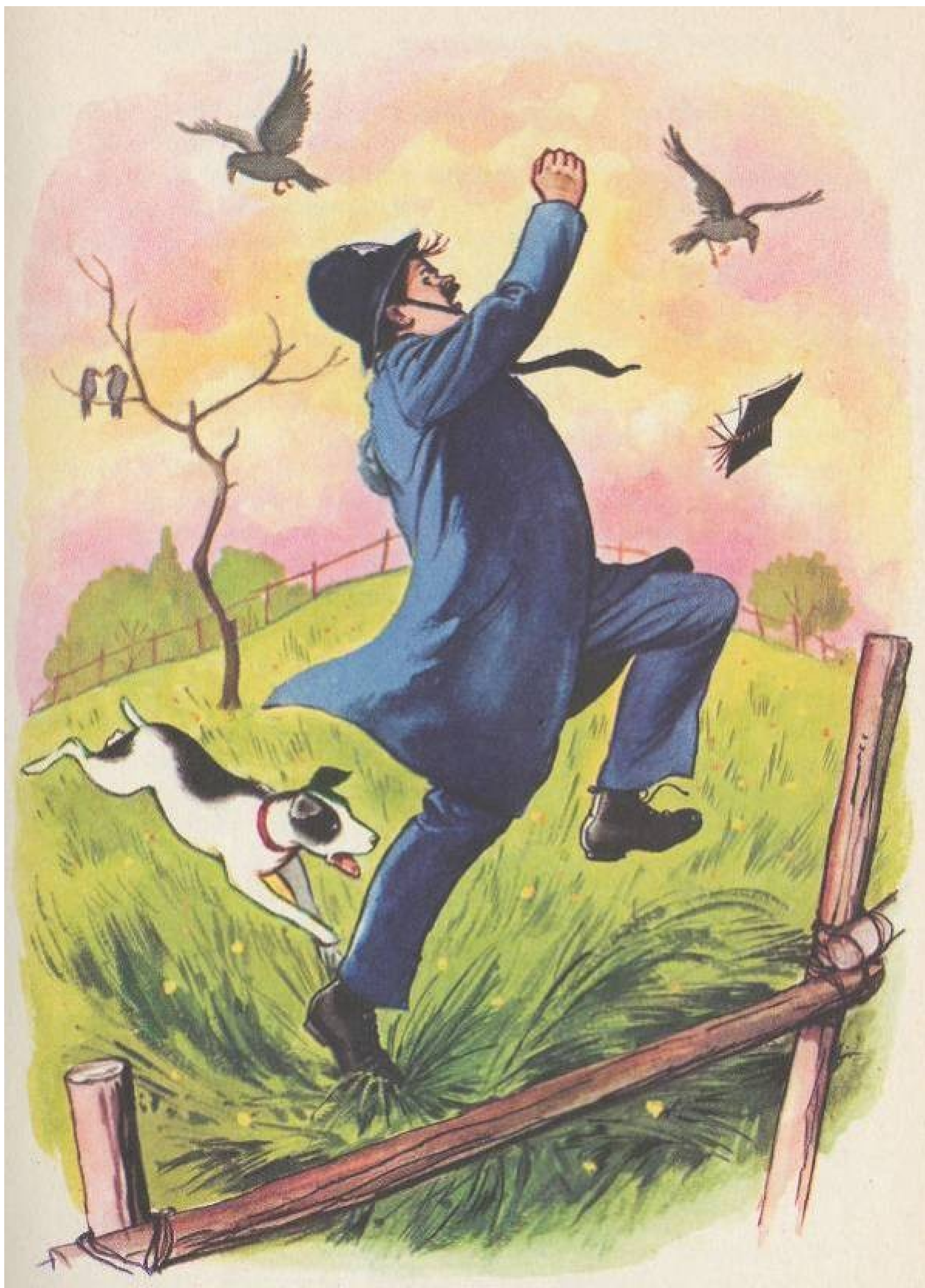
- Il n'y a pas grand-chose à ajouter sinon que Cirrculez s'est imaginé pouvoir attraper Foxy pour mettre sa menace à exécution. Notre brave toutou ne s'est pas laissé faire. Il a échappé à son ennemi, puis s'est retourné contre lui pour essayer de lui mordre les mollets. Je regrette presque qu'il n'y ait pas réussi. Cela n'aurait guère aggravé son cas... Oh! Fatty! Je suis persuadé que M. Groddy ne croit pas Foxy coupable de traquer les moutons. Seulement, comme il n'a jamais pu le prendre en défaut jusqu'ici pour une raison grave, il a saisi ce prétexte-là. Qu'en penses-tu? »

Fatty fit une grimace expressive.

« Je pense comme toi mais ne te tracasse pas, Pip. Foxy n'est pas encore sous les verrous et je veillerai à ce que Cirrculez ne l'enferme pas. Au besoin, j'alerterai notre ami Jenks... C'est égal, ce matin, lorsque j'ai rendu visite à M. Groddy, je l'ai entendu qui parlait de capturer un chien coupable d'avoir attaqué des moutons. Il s'agissait de Foxy, je m'en rends compte à présent!

— Comment! s'exclama Pip surpris. Il a exposé ses projets devant toi? Il aurait pu supposer que tu devinerais qu'il s'agissait de ton chien. Et il doit bien s'attendre aussi à ce que je te mette au courant de ce qui s'est passé à la ferme.

- Sans doute, mais il ne se doutait pas que je l'écoutais, expliqua Fatty. Je me trouvais dans son bureau tandis qu'il communiquait ses idées de vengeance à un gamin, dans le hall. Du reste, j'étais déguisé comme vous le savez... Ton histoire m'a éclairé, mon vieux Pip. Je sais maintenant que Cirrculez est prêt à payer un méchant gosse du nom de Bert



«Il a échappé à son ennemi, puis s'est retourné contre lui pour essayer de lui mordre les mollets. »

Mickle pour que celui-ci attrape Foxy. Ce Bert est le fils de sa femme de ménage.

— Je le connais de vue, affirma Pip. Il est maigre comme un clou et je n'aime pas son regard fuyant. Le crois-tu capable de capturer ton chien, Fatty?

— Je n'en sais rien, répliqua Fatty soucieux. Il va nous falloir ouvrir l'œil, mes amis... En attendant, à mon tour de parler! Savez-vous que j'ai bel et bien vendu le billet de loterie à notre cher Cirrculez? »

Daisy émit un gloussement de joie.

« Fatty! Tu es un garçon sensationnel. Je me demande comment tu t'y es pris. Ainsi, ton déguisement l'a trompé?

— Ma foi, oui! répondit Fatty en s'efforçant sans succès de prendre un air modeste. Je suis sûr que Betsy elle-même, maligne comme elle est, ne m'aurait pas reconnu sous mes vêtements de femme. Je me suis présenté comme une étrangère, amie de maman et logeant provisoirement à la maison. »

Larry, Pip, Daisy et Betsy éclatèrent de rire.

« Oh! Fatty! s'exclama Betsy. Tu n'as presque pas menti. Tu es ami avec ta mère et tu habites bien chez elle! Oh, que c'est drôle !

— Ce qui est plus drôle encore, reprit Fatty, c'est que j'ai vendu le billet à Cirrculez après avoir déchiffré les lignes de sa main. Il a posé sa grosse patte sur mes genoux. Je lui ai révélé des choses surprenantes.

— Quoi donc? réclama Daisy en pouffant.

— Je lui ai dit que son prénom était Théophile, qu'il possédait plusieurs neveux dont l'aîné s'appelait Ray. J'ai ajouté qu'on l'appréciait en haut lieu et qu'il ne tarderait pas à avoir de l'avancement... Si vous l'aviez vu rayonner!

— Pas étonnant qu'il t'ait pris le billet après ça, fit remarquer Pip avec malice.

— Attends! Je n'ai pas fini. Tout d'un coup j'ai poussé une grande exclamation, j'ai regardé sa main de près et je me suis lancé dans de délicates révélations.

« — Ah! me suis-je écrié avec mon accent étranger. Voilà « une chose curieuse, très curieuse même. Je vois un gros

gros garçon... oui, oui, un garçon grand et gros, doté « d'un puissant cerveau ! »

Betsy s'étouffait presque à force de rire.

« Fatty, tu es impayable! Tu as prétendu te voir dans la main de Cirrculez! Comment a-t-il réagi?

— Il a sursauté en s'écriant : « Quoi! Encorre ce jeune « saccrripant! Que voyez-vous de plus à son sujet? »

— Tu lui en as donc dit davantage? demanda Larry, hilare.

— Bien sûr! Je lui ai donné un avertissement : « Méfiez -« vous de ce garçon. Il a le génie de résoudre les problèmes « policiers. Les mystères et lui vont ensemble. Je ne serais « pas étonnée s'il était sur une piste en ce moment... »

Fatty fit une pause et adressa un clin d'œil à ses camarades avant d'ajouter :

« Si vous l'aviez vu faire un bond sur sa chaise! Il haletait : « Quoi! disait-il. Cette peste est surr une piste! « Quelle piste, madame? Ne me cachez rrien. Je veux savoirr. »

— Et qu'as-tu répondu? s'enquit Betsy avec curiosité.

— J'ai déclaré d'une voix grave : « II s'agit d'un mystère tout à ses débuts. Je ne peux pas le voir nettement. « Mais je vous le répète : attention à ce gros garçon ! »

— Oh! Fatty! Comme je regrette de n'avoir pas été là! J'aurais tant aimé te voir lire dans la main de Cirrculez! » soupira la petite Betsy.

Larry, Pip et Daisy étaient du même avis qu'elle.

« Maintenant, reprit le chef des Détectives en recouvrant son sérieux, à toi de faire ton rapport, Larry... Tiens, Daisy, voici l'argent de ton billet! Cirrculez me l'a donné sans se faire prier, je te l'assure. Il était si heureux de mes révélations!... Nous t'écoutons, Larry. Comment s'est déroulé ton exercice de camouflage? T'es-tu bien tiré de ton rôle de laveur de carreaux? »

Avant que son frère ait eu le temps de répondre, Daisy expliqua en riant :

« En tout cas, Fatty, quand Larry a quitté la maison ce matin, il avait la tournure de l'emploi! Il avait enfilé une paire de vieux pantalons informes, s'était coiffé d'une

casquette sans âge trouvée dans la cabane à outils, et s'était barbouillé la figure et les mains de poussière. Avec les accessoires, il faisait un laveur de carreaux très acceptable.

— Bravo, Larry! commenta Fatty avec un sourire. Ton déguisement était bon, à ce que je comprends. A toi de nous apprendre la suite...

— Eh bien, commença Larry, après m'être accoutré comme Daisy l'a expliqué, j'ai pris un seau et une peau de chamois et je me suis mis en route.

— A quelle adresse t'es-tu rendu? demanda Fatty.

— Je me suis rappelé que je devais choisir une maison avec seulement un rez-de-chaussée puisque je n'avais pas d'échelle. J'ai pensé qu'un bungalow ferait l'affaire. J'en avais spécialement vu un près de «Jolly Cottage», tu sais... cette villa où nous avons conduit ce Français... le voyageur que nous avions pris pour toi?

— Oui, c'est vrai! Je me souviens en effet d'avoir aperçu un bungalow à proximité de « Gélicote », répliqua Fatty en souriant. Un bon point pour toi, Larry! Cette maisonnette est située en face de «Jolly Cottage» si j'ai bonne mémoire, dans l'allée des Houx. Il y a un jardinet sur le devant.

— C'est exactement ça! Ta mémoire est vraiment remarquable, Fatty! Tu notes mentalement les détails de tout ce que tu vois... Donc, portant mon attirail de laveur de vitres, j'ai pénétré dans le jardinet en question et j'ai sonné à la porte d'entrée.

— Y avait-il quelqu'un? demanda vivement Betsy.

— Sur le moment, j'ai bien cru que non, car personne n'est venu m'ouvrir, expliqua Larry. Alors j'ai frappé très fort. J'ai entendu une voix qui criait « Entrez! » J'ai poussé le battant tout en m'annonçant : « C'est le laveur de carreaux! « Faut-il nettoyer vos fenêtres? » Des profondeurs de la maison, quelqu'un m'a répondu: « Oui, allez-y! »

— Qui était-ce? L'as-tu aperçu? s'enquit Fatty.

— Ma foi non, avoua Larry. Je n'ai pas insisté, ne tenant

pas à ce qu'on m'observe sous le nez. Je suis ressorti et j'ai empli mon seau à un robinet dans le jardin. Puis j'ai commencé mon travail par les fenêtres situées sur le derrière du bungalow. Il y en a deux, qui éclairent une assez vaste pièce. Je n'ai vu personne dans cette pièce qui est meublée, pauvrement d'ailleurs. J'ai distingué un lit à une place, une chaise et une table, c'est tout! J'étais occupé à laver les vitres lorsque j'ai entendu claquer la porte d'entrée. Puis quelqu'un a traversé le jardin en direction de la route. Un homme ou une femme, je ne sais pas au juste.

— La maison est restée déserte, alors? murmura Fatty.

— Je l'ai cru tout d'abord. Mais lorsque je suis revenu sur le devant pour faire les deux autres fenêtres, j'ai aperçu quelqu'un dans le living-room. Et c'est ici que se situe la partie intéressante de mon histoire... »

Larry fit exprès une pause et, aussitôt, les autres dressèrent l'oreille.

« Que veux-tu dire? s'enquit Fatty, intéressé.

— Eh bien voilà... reprit Larry, satisfait de son petit effet. Comme je viens de vous l'expliquer, je me croyais seul sur les lieux. Je n'en étais pas fâché. Je songeai à expédier mon travail et à m'en aller aussitôt après, sans réclamer de salaire. C'est alors que j'ai aperçu quelque chose de très curieux. En regardant par l'une des fenêtres, j'ai vu soudain quelqu'un sur le plancher! »

Pip poussa une exclamation.

« Sur le plancher! répéta-t-il d'un ton horrifié. Tu as vu un cadavre?

— Non! Même pas un blessé! répliqua Larry en souriant. Mais un homme... qui avançait sur les genoux et palpait le dessous des sièges, l'un après l'autre, en se parlant tout bas!

— Peut-être un fou? suggéra Fatty stupéfait. Sais-tu qui était cet homme, Larry?

— Non. Il semblait très âgé. Il était vêtu d'une robe de chambre qu'il portait par-dessus un pyjama. Sa main tâtait

le dessous de chaque chaise. Aucune ne paraissait le satisfaire. Enfin, il s'est arrêté plus longuement à l'une d'elles. Il a hoché la tête d'un air approbateur tout en poussant un petit grognement de satisfaction.

— Ce que tu nous racontes là est extraordinaire! s'exclama Fatty de plus en plus intéressé. Qu'a fait le bonhomme ensuite?

— Il a rampé sur le plancher jusqu'à un fauteuil à roulettes. Là, non sans effort, il s'est redressé et s'est laissé choir parmi les coussins. J'ai compris qu'il reprenait haleine. Je voyais luire son crâne chauve, pauvre vieux! Pour finir il a fait avancer son siège en direction du poêle et s'est réchauffé après avoir fermé les yeux. Je crois qu'il s'est endormi à la longue. En tout cas, quand je suis parti, il était toujours dans la même position.

— Il ne t'a pas vu le regarder? demanda Betsy.

— Ma foi, non. Je pense qu'il y voit à peine. S'il avait bonne vue, pourquoi aurait-il palpé les chaises?

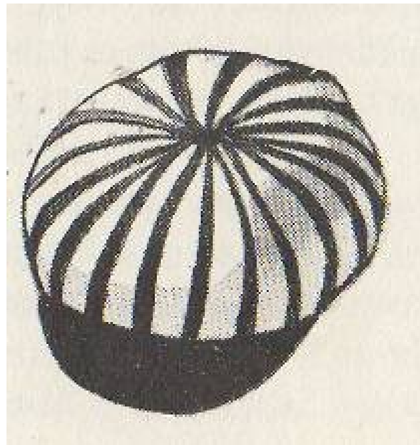
— Curieuse histoire, murmura Pip, songeur. Que pouvait-il bien chercher sous les sièges? Peut-être avait-il caché un objet dans l'un d'eux et voulait-il s'assurer que son trésor était toujours là... Il s'agit peut-être d'argent. Qu'en penses-tu, Fatty?

— C'est possible. Les vieillards redoutent souvent qu'on ne leur vole leurs économies. Ils les cachent donc dans les endroits les plus invraisemblables... C'est égal, Larry, il est heureux que ce soit un garçon honnête comme toi qui ait surpris le manège de ce vieil homme. Si tu étais une personne sans scrupule tu pourrais t'approprier le magot du malheureux. Comme les gens sont imprudents! Ils feraient bien mieux de déposer leur argent à la banque!... Voyons, qu'as-tu fait ensuite, Larry?

— Comme j'avais fini mon travail, je me suis essuyé les mains à ma peau de chamois et je suis rentré à la maison, tout simplement... Tu sais, Fatty, j'aurais préféré aider à éclaircir un vrai mystère! Cet exercice de camouflage n'était pas très palpitant. Ce n'est pas drôle de se déguiser en

laveur de carreaux et de trimer comme un esclave. J'ai l'impression d'avoir perdu mon temps ! »

Mais Larry se trompait. Il n'avait pas perdu son temps. Tout au contraire, sans le vouloir, il venait de mettre le doigt sur un mystère de première grandeur !





CHAPITRE VII

OÙ EST FOXY?

PENDANT deux ou trois jours, Fatty ne perdit guère Foxy de vue. Il ne voulait pas que son chien fût capturé par cette peste de Bert. Comme rien ne se passait, le chef des Détectives en conclut que le jeune Mickle avait renoncé à s'attaquer à lui. Du coup, sa surveillance se relâcha.

Hélas! Au soir du troisième jour, Foxy disparaissait... Fatty était allé au cinéma avec ses amis, laissant le petit fox-terrier dans la cuisine, avec Jane qui l'aimait beaucoup. A son retour, il s'installa dans un fauteuil et acheva un livre qu'il avait commencé. Alors, seulement, il se rendit compte que Foxy n'était pas venu lui faire fête comme d'habitude.

Il était dix heures et demie du soir. Fatty alla ouvrir

la porte et appela : « Foxy! » Seul l'écho lui répondit. Jane était montée se coucher. M. et Mme Trotteville passaient la soirée chez des amis. Fatty renouvela son appel à pleins poumons : « Foxy! Ou es-tu?»

La voix de Jane lui parvint du palier supérieur :

« C'est vous, monsieur Frederick? Foxy n'est pas là? Il a demandé à sortir vers neuf heures et demie. Je lui ai ouvert, pensant qu'il vous avait entendu rentrer et qu'il voulait aller au-devant de vous. Vous ne l'avez pas vu?

- Non, Jane! Où peut-il bien être? Je vais jeter un coup d'œil dehors. »

Fatty se précipita à la porte d'entrée, l'ouvrit et parcourut le jardin en appelant son chien sans arrêt. Mais Foxy resta invisible. Fatty espéra encore que l'animal, pris d'une fantaisie subite, était allé rejoindre ses parents. Hélas! lorsque M. et Mme Trotteville rentrèrent, Foxy n'était pas avec eux.

« Comment, Frederick! s'exclama Mme Trotteville. Encore debout à minuit sonné? Tu n'es pas raisonnable! »

Fatty expliqua ce qui se passait.

« Ne te tracasse donc pas, dit M. Trotteville à son fils. Foxy a dû rendre visite à l'un de ses amis et il a oublié l'heure... comme cela t'arrive à toi-même bien souvent. Il se manifestera sans doute demain matin de bonne heure, en aboyant à la porte, quitte à nous réveiller tous ! »

Fatty se coucha enfin, la mort dans l'âme. En dépit des paroles rassurantes de son père, il ne pouvait s'empêcher de se remémorer la conversation surprise entre M. Groddy et Bert. Et si Bert s'était emparé de Foxy?

Le lendemain, à l'heure du petit déjeuner, Foxy n'était pas encore de retour. Dès lors, les doutes de Fatty se muèrent en certitude : son chien avait été enlevé par l'horrible petit Mickle.

Le chef des Détectives se rendit au jardin et tenta de découvrir un indice appuyant sa thèse. La chance le servit : il trouva en effet un morceau de viande attaché à une ficelle près de la porte de derrière, dans le potager. Il reconstitua

aisément la scène : Bert avait appâté Foxy avec la viande, sans trop s'approcher lui-même du petit chien pour éviter qu'il n'aboie. Foxy, aussi gourmand que son maître, avait dû se précipiter sur l'appétissant morceau qui filait devant son museau. Et quand Bert avait eu le fox-terrier à sa portée, il avait dû lui passer vivement une corde autour du cou et l'emporter sous son bras.

Furieux à la pensée que son pauvre toutou s'était laissé prendre, Fatty rentra à la villa. Au même instant le téléphone sonna dans le hall et M. Trotteville décrocha.

« Allô! Oui. Ici M. Trotteville. Ah! C'est vous, monsieur Groddy! Qu'y a-t-il?... Quoi? Mais c'est impossible! Foxy n'a jamais rien chassé de sa vie... sinon vos mollets! Bon, bon... Passez me voir. J'ai vraiment peine à croire votre histoire. »

Le père de Fatty remit le combiné en place. En se retournant, il aperçut son fils debout derrière lui.

« C'est invraisemblable, lui dit-il. Cet imbécile de Groddy prétend que ton chien a été surpris hier alors qu'il attaquait des moutons.

- Quelle bêtise! Ce n'était pas Foxy mais un autre chien, certainement.

- Il paraît qu'on l'a pris sur le fait. Groddy l'a enfermé dans la remise de son jardin. S'il peut prouver que Foxy est vraiment coupable, la fourrière de Marlow viendra ramasser la pauvre bête et tu n'entendras plus parler de ce brave toutou. Je me demande ce qui a pu se passer...

- Je le devine, expliqua Fatty d'un air sombre. Quelqu'un a appâté Foxy hier soir, l'a volé, et on essaie maintenant de lui coller un crime sur le dos. Qui est-ce qui prétend l'avoir pris sur le fait?

- Un garçon du nom de Bert Mickle. En se promenant à travers champs, hier soir, il aurait aperçu Foxy en train de sauter à la gorge d'une brebis. Il s'est débrouillé pour l'attraper. Après lui avoir passé une corde au cou, il l'a traîné jusque chez Groddy qui l'a enfermé.

- Cette histoire n'est qu'un tissu de mensonges! s'écria

Fatty avec indignation. Je sais qu'il s'agit d'un coup monté. Groddy me le paiera. Quand doit-il venir te voir, papa?

— Dans une demi-heure. Je ne peux pas refuser de le recevoir. C'est bien regrettable, du reste, car sa seule vue m'indispose. »

Fatty s'éclipsa. Il savait Foxy incapable d'attaquer le moindre mouton. Il se doutait aussi que Groddy avait feint de croire les mensonges de Bert pour pouvoir se débarrasser de Foxy en l'envoyant à la fourrière.

Bien décidé à empêcher pareille injustice, Fatty courut à sa remise. En quelques gestes vifs et précis il se coiffa d'une perruque rousse, colla de fausses dents proéminentes par-dessus les siennes et revêtit un costume fatigué. Puis il noua autour de sa taille le tablier bleu et blanc que portent généralement les garçons bouchers.

Après quoi il sauta sur sa bicyclette et gagna à grands coups de pédales les abords du domicile de M. Groddy. Abandonnant sa machine dans une rue voisine, il alla se poster sur le trottoir faisant face au jardin du policeman. Puis il feignit de se plonger dans la lecture d'un illustré. En réalité, il guettait le départ du gros homme.

Cirrculez sortit enfin et se mit lourdement en selle. Il semblait très fier de lui et s'éloigna en fredonnant. A peine eut-il disparu que le garçon boucher fourra son illustré dans sa poche et s'approcha de la barrière clôturant le jardin. De la remise toute proche lui parvint un gémissement de détresse. Fatty reconnut la voix de Foxy et serra les poings. Puis, sans plus tarder, il passa à l'action. Il poussa la barrière, traversa le jardin et frappa à la porte. S'il avait délivré Foxy immédiatement on l'aurait vu par la fenêtre : Fatty préférait de beaucoup s'assurer qu'il avait le champ libre... Comme il s'y attendait, Mme Mickle lui ouvrit.

« Bonjour m'dame ! Votre voisine m'a chargé de vous dire de rentrer d'urgence chez vous. J'sais pas pourquoi au juste!

— Mon Dieu! J'espère que ma pauvre mère n'a pas eu un nouveau malaise! s'exclama Mme Mickle en étant son tablier. Garde la maison, Bert ! Et merci à vous, jeune homme ! »

Fatty fit la grimace. Il avait espéré que Bert suivrait sa mère. Allons, il allait falloir imaginer une ruse pour l'éloigner à son tour!

Profitant de l'agitation de la mère et du fils, Fatty se glissa dans le placard à balais qui se trouvait dans le hall. Après avoir accompagné sa mère jusqu'à la porte du jardin, Bert rentra. Le gamin était ravi de se savoir maître des lieux. Il y avait des confitures si tentantes sur l'étagère de la cuisine!

Bert courut donc tout droit à l'étagère. Il tendit la main vers l'un des pots. Soudain, il s'immobilisa, pris de panique. Une voix caverneuse venait de s'élever derrière lui :

« Prends garde, Bert ! Tu vas payer cher tes péchés ! »

Bert se retourna, affolé. Il n'y avait personne dans la cuisine. Comme il restait là, tremblant, une autre voix, plus formidable encore que la première, retentit à ses oreilles. Elle semblait filtrer du plancher.

« Qui a volé le fox-terrier hier soir? Qui l'a volé?



— Grâce! Pitié! Oui, c'est moi! J'avoue! s'écria Bert au comble de la frayeur. Mais qui parle? »

Pour toute réponse une sorte de rugissement jaillit de la cuisinière. Puis un chien aboya sous la table. Enfin un chat se mit à miauler. Cependant, aucun animal n'était visible. Bert éclata en sanglots et appela sa mère à grands cris. Hélas! Mme Mickle ne pouvait entendre son rejeton. La voix terrible résonna de nouveau :

« *Qui* a menti au sujet du chien?

— Pardon! Pardon! s'écria Bert. J'ai mal agi, je le sais.

— Tu vas payer cela ! »

C'en fut trop pour le pauvre Bert. Il poussa un hurlement et s'enfuit à toutes jambes. Fatty l'entendit décamper et se mit à rire. Grâce à ses dons de ventriloquie, il venait de faire une belle peur au jeune voleur de chien! Ça lui apprendrait !

Et maintenant, il s'agissait de délivrer Foxy! Fatty sortit de son placard et courut à la remise. Grâce au Ciel, la porte n'était fermée que par un verrou extérieur. Fatty tira le verrou..., et Foxy jaillit, tel un diable de sa boîte, aboyant de joie et gambadant comme un fou. Fatty le prit dans ses bras et le petit chien lui débarbouilla la figure d'un vigoureux coup de langue. Il était si heureux de revoir son maître !

Soudain, Fatty aperçut le gros chat noir de M. Groddy. Son espièglerie naturelle lui souffla l'idée d'une farce. Il s'approcha de l'énorme matou qui se chauffait au soleil sur le mur, hors de portée des bonds de Foxy. Fatty avança la main et caressa l'animal, après avoir ordonné à Foxy de se tenir tranquille.

« Minet! Gentil minet! » murmura-t-il en le caressant.

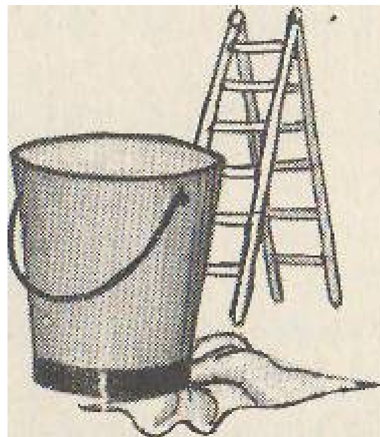
Le chat se mit à ronronner et permit au jeune garçon de le prendre dans ses bras. Alors, Fatty l'emporta dans la remise et le déposa sur le sac où, de toute évidence, Foxy avait passé la nuit. Le chat, paresseusement, s'étira sous la main qui ne cessait de le caresser. Il ferma les yeux avec béatitude, ne songeant qu'à une chose : dormir!

Fatty le laissa là, referma la porte de la remise, mit le verrou en place et, suivi de Foxy, alla reprendre sa bicyclette dans la rue voisine.

Il plaça Foxy dans le panier d'osier attaché sur le porte-bagage, puis, tout joyeux, il sauta en selle et s'éloigna en sifflant.

« Ce vieux Cirrculez, songeait-il, va avoir une belle surprise quand il voudra livrer Foxy aux hommes de la fourrière ! A sa place, il ne trouvera que son gros chat noir! J'imagine d'ici sa tête! »

Arrivé chez lui, Fatty se rendit dans sa remise et reprit vivement son apparence habituelle. Foxy avait déjà oublié sa nuit de cauchemar. Fatty le caressa, puis l'entérina « juste pour un moment, mon toutou ». Après quoi il se dirigea vers la villa... dans l'espoir que M. Groddy serait encore là. Ce serait si drôle de s'amuser à ses dépens !





CHAPITRE VIII

M. GRODDY N'Y COMPREND RIEN

LE POLICEMAN, effectivement, était encore en train de discuter avec M. Trotteville. Il y prenait un grand plaisir. Il savait que les parents de Fatty ne l'appréciaient guère et il était content de leur apporter de mauvaises nouvelles concernant le chien de leur fils.

Lorsque Fatty entra dans la pièce où s'entretenaient les deux hommes, M. Groddy lui lança un regard triomphant. « Bonjour, monsieur Groddy! dit Fatty de son air le plus suave. Belle journée d'avril, n'est-ce pas?

- Je suis venu au sujet de votrre chien, répondit le gros homme. On l'a pincé alorrs qu'il attaquait des moutons.

- Ridicule! répliqua Fatty. Vous ne me ferez jamais croire ça!

- C'est pourrtant la vérrité. On l'a prris surr le fait et j'ai dû l'enferrmer dans ma rremise.

- Le chien que vous avez enfermé n'est certainement pas Foxy. Je vous répète qu'il est incapable d'attaquer des moutons. Vous avez fait erreur ! »

M. Trotteville regarda son fils d'un air surpris. Il se demandait d'où lui venait tant d'assurance. Fatty lui adressa un clin d'œil imperceptible. M. Trotteville poussa un soupir de soulagement. Il comprenait, sans pouvoir encore se l'expliquer, que Fatty tenait l'ennuyeux policeman à sa merci.

Cirrculez, cependant, était devenu tout rouge. L'air courroucé, il se tourna vers son hôte :

« S'il vous plaît, monsieur, voudrriez-vous m'accompagner pourr prrocéder à l'identification de l'animal? Cela m'aiderrait beaucoup. Monsieur Frrederrick peut venirr aussi.

- Volontiers, dit Fatty. Partons vite ! »

Cependant, tandis que M. Trotteville sortait sa voiture du garage et que Cirrculez prenait les devants sur sa bicyclette, Fatty s'attarda un instant au téléphone.

«Allô?... Bonjour, madame Hilton. Puis-je parler à Pip, s'il vous plaît?... C'est toi, Pip? Écoute, je suis pressé... J'ai un service à te demander... Non! Pas le temps de répondre à tes questions. Voilà ce que tu dois faire : va jusque chez moi, ouvre la porte de la remise; Foxy est à l'intérieur; passe-lui une laisse et emmène-le à proximité de la maison de Cirrculez. N'entre pas... Attends simplement dehors jusqu'à ce que tu me voies sortir. Compris?

- Entendu, Fatty. Je n'y comprends rien mais je ferai ce que tu demandes. Compte sur moi.

- Merci, mon vieux. »

Fatty raccrocha et courut à la voiture. Il s'installa à côté de son père.

« Frederick, murmura celui-ci, tu mijotes quelque chose contre mon ami Groddy, je le pressens!

- Tu ne te trompes pas, papa ! répondit joyeusement Fatty. Il a voulu me jouer un vilain tour mais je compte lui rendre la monnaie de sa pièce. Nous allons rire! » «

M. Trotteville eut la sagesse de ne pas interroger son fils plus avant. Tous deux arrivèrent au domicile de Cirrculez en même temps que le gros policeman. M. Groddy commençait à s'étonner de trouver sa maison vide lorsque Mme Mickle parut au coin de la rue. Bert la suivait, l'air effrayé et les yeux rouges. La femme de ménage semblait fort en colère.

« C'est invraisemblable! s'écria-t-elle à la vue de son employeur. Un garçon boucher est venu me raconter qu'on me réclamait chez moi. Je suis partie en hâte... et j'ai découvert qu'il s'agissait d'une plaisanterie. D'autre part, Bert, que j'avais laissé chez vous pour garder la maison, m'a rejointe en courant et m'a débité la plus sotte histoire que j'aie jamais entendue. »

Se réservant de débrouiller plus tard ce mystère secondaire, M. Groddy se tourna vers le père de Fatty :

« C'est ce garçon, dit-il en désignant Bert, qui a vu Foxy attaquer les moutons...

- Non, non! Ce n'est pas vrai! cria Bert en fondant en larmes.

- Comment! s'exclama sa mère. Mais je t'ai entendu de mes propres oreilles faire ta déposition à M. Groddy.

- Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! répéta Bert.

— Tu es bien nerrveux, mon ami. Voyons, reprrends-toi. Tu as attrrapé le chien toi-même, n'est-ce pas?

- Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai », hurla Bert qui semblait incapable de dire autre chose.

M. Groddy y renonça.

« Peu imporrte, déclara-1-il en haussant les épaules. L'essentiel, c'est que le chien soit là, enferrmé dans ma rremise. Et ce chien, est celui que Berrt m'a amené. »

Là-dessus, le policeman se dirigea d'un pas majestueux vers la petite construction en planches. Il tira le verrou et ouvrit la porte, s'attendant à voir surgir Foxy.

Or, ce ne fut pas un chien qui sortit de la remise mais... l'énorme chat noir de Cirrculez. Il franchit le seuil sans hâte, s'assit au milieu de l'allée et, dédaigneux de ceux qui l'entouraient, commença à faire sa toilette.



Les yeux de M. Groddy s'exorbitèrent. Fatty éclata d'un rire tonitruant tandis que Bert poussait un hurlement de frayeur. Bert lui-même avait aidé à enfermer Foxy dans la remise! Et voilà que le chien se trouvait remplacé par un gros matou !

« Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai! » s'écria le jeune garçon en enfouissant son visage dans le tablier maternel.

Cirrculez restait immobile, la bouche ouverte comme un poisson que l'on vient de tirer de l'eau. M. Trotteville réprima un sourire.

« Ma foi, Groddy, dit-il tout haut, puisque c'est un chat et non un chien qui se trouvait enfermé là-dedans, il est inutile que je m'attarde davantage. Vous n'avez pas vu vous-même Foxy attaquer les moutons, si j'ai bien compris?

- Non... non, en effet! répondit piteusement le policeman.

- Et Bert n'a plus l'air très sûr de ce qu'il a vu pour sa part? insista M. Trotteville avec froideur. Il me semble que vous vous êtes un peu trop pressé de le croire.

- Heu... oui... peut-êtrre! bégaya le gros homme déplus en plus démoralisé.

- Une autre fois, conseilla encore M. Trotteville, vous aurez soin de contrôler les dépositions suspectes avant de songer à déranger les gens. J'ai assez perdu de temps comme ça. Tu viens, Frederick? »

M. Groddy se décida à réagir.

« Je... je ne comprrends pas! s'exclama-t-il. Il n'y a qu'un instant encorre j'-ai bien crru entendrre aboyer ce chien qui était dans ma rremise... Et tenez, je l'entends encorre! Est-ce que je deviens fou? »

Non! M. Groddy ne devenait pas fou. C'était bel et bien Foxy qui aboyait ainsi... Foxy conduit par Pip et qui venait de reconnaître la voiture de M. Trotteville garée le long du trottoir.

Tout le monde se précipita sur le trottoir, et Cirrculez faillit choir à la renverse à la vue du petit terrier tirant sur sa laisse et aboyant avec frénésie.

a Tiens, Pip! Bonjour! s'exclama Fatty à la vue de son camarade. C'est gentil de ta part de promener mon chien. Si tu le lâchais un peu ?

- Non, non! protesta vivement M. Groddy. Attendez que je sois rrentrré chez moi! »

D'un bond, il gagna le refuge de sa maison. On entendit la porte claquer derrière lui. Fatty sourit à son père. M. Trotteville, son fils, Pip et Foxy montèrent en voiture. Chemin faisant, Fatty mit ses compagnons au courant de ce qu'il avait imaginé pour libérer Foxy et confondre Cirrculez.

« En tout cas, conclut-il, je ne voudrais pas être à la place du jeune Bert en ce moment! »

Bert, effectivement, était en train de passer un mauvais quart d'heure. Sa mère le houspillait, le garçon pleurait, M. Groddy se retenait de hurler.

Le policeman se sentait particulièrement mortifié de la défaite qu'il avait subie. Et il ne s'expliquait pas cette histoire embrouillée que Bert s'obstinait à raconter : le garçon avait entendu des voix menaçantes... Quelle absurdité!

A moins que... M. Groddy se rappelait soudain avec horreur que Fatty possédait des dons de ventriloque. Mais non! L'infernal gamin n'aurait jamais osé...

Tandis que le malheureux Cirrculez ruminait ainsi de sombres pensées, M. Trotteville, sur la prière de son fils, déposait ses jeunes passagers et Foxy devant l'enseigne prometteuse d'un marchand de glaces.

Fatty et Pip étaient en train de se régaler — et de régaler Foxy! lorsqu'ils aperçurent Larry, Daisy et Betsy qui venaient dans leur direction.

« Faisons-leur signe! proposa Fatty. Ces glaces sont excellentes!»

Mais Larry et les deux filles déclinèrent l'invitation de Fatty. D'une part ils avaient déjà mangé des glaces et, d'autre part, ils étaient en route vers un but très précis.

« Nous allons réparer un oubli de Larry, expliqua Daisy. L'autre jour, quand il a tenu le rôle d'un laveur de carreaux comme exercice de camouflage, il a laissé une peau de chamois derrière le bungalow dont il a nettoyé les vitres... sous un des buissons du jardin, pense-t-il.

- Je ne m'en étais pas aperçu jusqu'ici, ajouta Larry d'un air ennuyé. Mais cette peau de chamois est très belle et maman l'a cherchée partout ce matin. Il faut à tout prix la retrouver. Sans doute est-elle toujours là où je l'ai oubliée. Nous finirons bien par mettre la main dessus... surtout si vous nous aidez un peu ! »

Fatty et Pip ne se firent pas prier.

« Entendu, dit Fatty. Nous vous accompagnons. Ensuite, vous reviendrez tous avec moi à la maison et je vous raconterai mes derniers démêlés avec Cirrculez. Il s'agit d'une histoire qui n'a pas été très amusante pour toi, n'est-ce pas, mon brave Foxy?

- Ce n'est pas un mystère? demanda aussitôt Betsy, pleine d'espoir.

- Hélas, non! soupira Fatty en hochant la tête. Nous voici arrivés. Je reconnais le bungalow. Il s'appelle Green Cottage.

- Exact! murmura Larry. Inutile d'entrer tous à la fois.

Vous ne me rejoindrez que si je ne retrouve pas ma peau de chamois. J'espère ne pas me faire remarquer... »

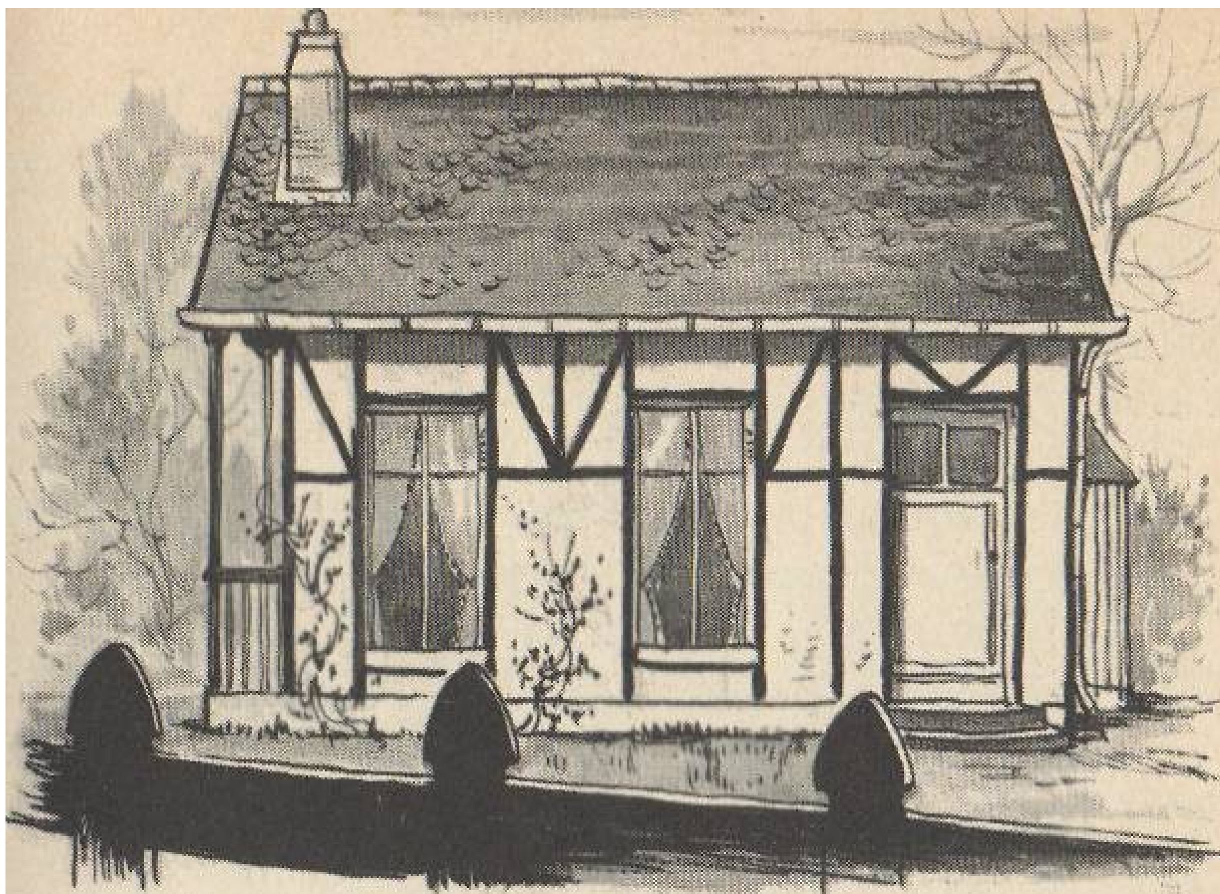
II se glissa avec précaution dans le jardin. Soudain, les autres le virent revenir vers eux, l'air soucieux et même un peu effrayé.

« Dites donc... j'ai entendu quelqu'un crier dans la maison. J'ai bien cru saisir le mot « Police! Police! »

- Pas possible! s'exclama Fatty, très intéressé. Allons voir de quoi il retourne ! »

Et, d'un pas ferme, il gagna la porte d'entrée, suivi de ses amis. Tous prêtèrent l'oreille. Larry ne s'était pas trompé. Quelqu'un, à l'intérieur, réclamait la police à grands cris!





CHAPITRE IX

UN VOL AU BUNGALOW

LE CHEF des Détectives décida d'agir. Il frappa à la porte. N'obtenant pas de réponse, il essaya d'ouvrir. En vain. Alors, Fatty alla à l'une des fenêtres et tenta de voir au travers. Les autres regardèrent eux aussi...

Des rideaux verts étaient écartés pour permettre à la clarté du jour de pénétrer à l'intérieur. Au centre de la pièce, un vieil homme était assis dans un petit fauteuil. De ses poings fermés il martelait les accoudoirs en criant : « Police ! Appelez la police ! Vite ! » Larry déclara tout bas :

« C'est le vieillard que j'ai aperçu quand je lavais les vitres. Que lui arrive-t-il? Pourquoi réclame-t-il la police? »

L'homme était tel que Larry l'avait décrit précédemment.

Il portait une robe de chambre par-dessus son pyjama. Une barbichette grise lui cachait le menton. Un cache-nez de laine s'entortillait mollement autour de son cou.

Près du poêle, on apercevait un fauteuil à roulettes d'où pendait une couverture. A portée de l'infirme, sur une table, se trouvait un poste de radio. Le vieillard gémit tout haut.

« Quelque chose l'a bouleversé, commenta Fatty. Le pauvre homme doit être un peu sourd puisqu'il ne m'a pas entendu frapper. Essayons de passer par-derrière. »

Contrairement à la porte de la façade, celle de derrière céda à la première pression.

Les Détectives entrèrent, suivis de Foxy. Quand ils surgirent dans la pièce où le vieillard continuait à se lamenter, celui-ci ne les vit ni ne les entendit. Il fallut que Fatty lui touchât doucement l'épaule pour qu'il se rendît compte de la présence des enfants.

Il sursauta, cessa de crier et dévisagea Fatty avec des yeux larmoyants. Puis, d'une main tâtonnante, il palpa le paletot du jeune garçon.

« Qui est là? Est-ce quelqu'un de la police? demanda-t-il.

- Non! répondit Fatty en forçant le ton. Mais nous vous avons entendu appeler à l'aide et nous venons voir ce qui se passe. Pouvons-nous vous rendre service? »

Le vieil homme tenta de regarder les enfants de ses yeux qui y voyaient à peine. Puis il serra sa robe de chambre contre lui et eut un long frisson.

« Venez, conseilla Fatty. Retournez auprès du feu. Je vais vous prendre par un bras et mon ami Larry par l'autre... » « II est évident que ce pauvre vieux a subi un choc! » ajouta-t-il à voix plus basse à l'adresse de ses camarades.

L'infirme se laissa docilement reconduire à son fauteuil roulant. Il s'y laissa choir avec un soupir. Daisy et Betsy arrangèrent autour de lui sa couverture et ses oreillers. Il les regarda.

« Qui êtes-vous tous? Allez prévenir la police, je vous en prie.

- Dites-nous d'abord ce qui est arrivé, demanda Daisy.

- Oh! Quelque chose de terrible! Une affreuse catastrophe. Mes économies ont disparu ! expliqua le vieil homme en gémissant. Oui! Tout mon argent! Que vais-je devenir maintenant? »

Prenant toujours bien soin de parler très fort, Fatty s'enquit :

« Comment savez-vous que votre argent a disparu? Vous ne placiez donc pas vos économies à la caisse d'épargne ou dans une banque ?

- Je n'ai aucune confiance dans les banques, jeune homme. Je gardais mon argent ici, caché dans un endroit où personne ne pouvait le trouver. Hélas! Hélas! il est parti!

- Où le cachiez-vous donc? » demanda Larry.

Une expression rusée passa sur le visage du vieil homme, a Vous n'en saurez rien, murmura-t-il. C'est mon secret.

- Si vous nous le confiez cependant, fit remarquer Daisy, nous pourrons chercher à notre tour. Peut-être avez-vous mal regardé. Peut-être votre argent est-il toujours là? »

L'infirme secoua la tête d'un air obstiné.

« Faites venir la police. Je veux parler à la police! Deux cents livres! On m'a volé deux cents livres... toutes mes économies! La police trouvera le voleur et me rendra mon bien. La police ! Je veux la police ! »

Fatty n'avait pas le moins du monde envie d'alerter M. Groddy qui, à lui seul, constituait toute « la police » de Peterswood. Si le gros Cirrculez prenait l'affaire en main, il ne permettrait pas aux Détectives de la suivre. Il se donnerait des airs importants et, à, son habitude, ne ferait que brouiller les cartes.

« Quand vous êtes-vous aperçu de la disparition de votre argent? s'enquit le jeune Trotteville.

— Il y a environ dix minutes. J'ai voulu m'assurer qu'il était toujours dans sa cachette et je ne l'y ai plus trouvé! Oh, comment a-t-on pu penser à dépouiller un malheureux comme moi ! Les misérables ! Appelez la police !

- Mais oui, mais oui, nous allons l'appeler. Dites-nous seulement quand vous avez vu votre argent pour la dernière fois, si vous vous en souvenez.

- Bien sûr que je m'en souviens ! C'était cette nuit, vers minuit. J'étais au lit mais je n'arrivais pas à dormir. Je me suis donc inquiété de mon argent comme cela m'arrive souvent. Vous comprenez, je vis seul ici depuis que ma fille est partie. Donc j'ai quitté ma chambre et je suis venu dans cette pièce contrôler la présence de mes économies. Elles étaient à leur place.

- Par conséquent, murmura Fatty, le voleur s'est manifesté entre ce moment-là et tout à l'heure... Quelqu'un est-il venu vous voir ce matin?

— Oui, oui, bien sûr, bredouilla le vieil homme. Mais ma mémoire n'est pas très bonne. Je ne me rappelle pas tous mes visiteurs. Ma petite-fille est venue, ça, j'en suis sûr! Elle vient chaque jour pour faire mon ménage. C'est une gentille enfant. L'épicier aussi est passé... enfin, je crois! Oh! Appelez donc la police! Elle saura retrouver mon argent. »

Une grosse larme déborda de sa paupière sur sa joue. Le bon petit cœur de Betsy se serra. Pauvre homme ! Seul, infirme et dépouillé de son bien! Au fait, lui avait-on réellement volé son argent ou ne se rappelait-il plus où il l'avait caché? Si seulement il voulait bien confier aux Détectives le secret de la fameuse cachette !

Fatty, lui, songeait qu'il allait être obligé de prévenir M. Groddy et cela l'ennuyait terriblement. A cet instant, les enfants entendirent quelqu'un remonter l'allée. Puis on frappa à la porte. La poignée joua et, sous une poussée violente, le battant qui avait résisté à Fatty s'ouvrit. Un jeune homme entra. Il regarda les enfants avec surprise. Foxy se mit à aboyer.

« Tiens! Bonjour! fit le visiteur qui était fort élégamment vêtu. *Qui* êtes-vous? Des amis de mon grand-oncle, sans doute? Bonjour, tonton! Comment vous portez-vous?

- Ah! Wilfrid! C'est toi! s'exclama l'infirme. Si tu savais ce qui m'arrive! On m'a volé mon argent!

— Quoi!... Au fond, ça devait se produire un jour ou l'autre! Depuis le temps que je vous supplie de prendre un compte en banque !

— Je croyais ma cachette plus sûre.

- Peut-être avez-vous mal cherché, tonton. Voyons, où cachiez-vous votre magot? Je vais y jeter un coup d'œil.

- Je ne le dirai à personne, même pas à toi Wilfrid. Ce que je veux, c'est la police. Appelle-la tout de suite ! »

Devant l'obstination du vieillard, Fatty se résigna. « Si vous voulez, proposa-t-il à Wilfrid, je peux téléphoner à M. Groddy.

— Au fait, que faites-vous ici? demanda Wilfrid soudain méfiant.

- Rien! Nous passions, mes amis et moi, quand nous avons entendu votre grand-oncle crier. Nous sommes entrés pour voir ce qui lui arrivait... Je vois que vous n'avez pas le téléphone ici. Je peux appeler de chez l'un de vos voisins.

- Volontiers. Merci ! »

Les Détectives prirent congé du vieillard gémissant et de son neveu. Une fois encore, Fatty se rendit droit à Jolly Cottage qui se trouvait en face de Green Cottage. Il s'était avisé que le chalet possédait le téléphone... Une jolie jeune femme répondit à son coup de sonnette. Il s'agissait sans doute de Françoise Winston, la sœur du Français que Fatty avait dépanné quelques jours plus tôt.

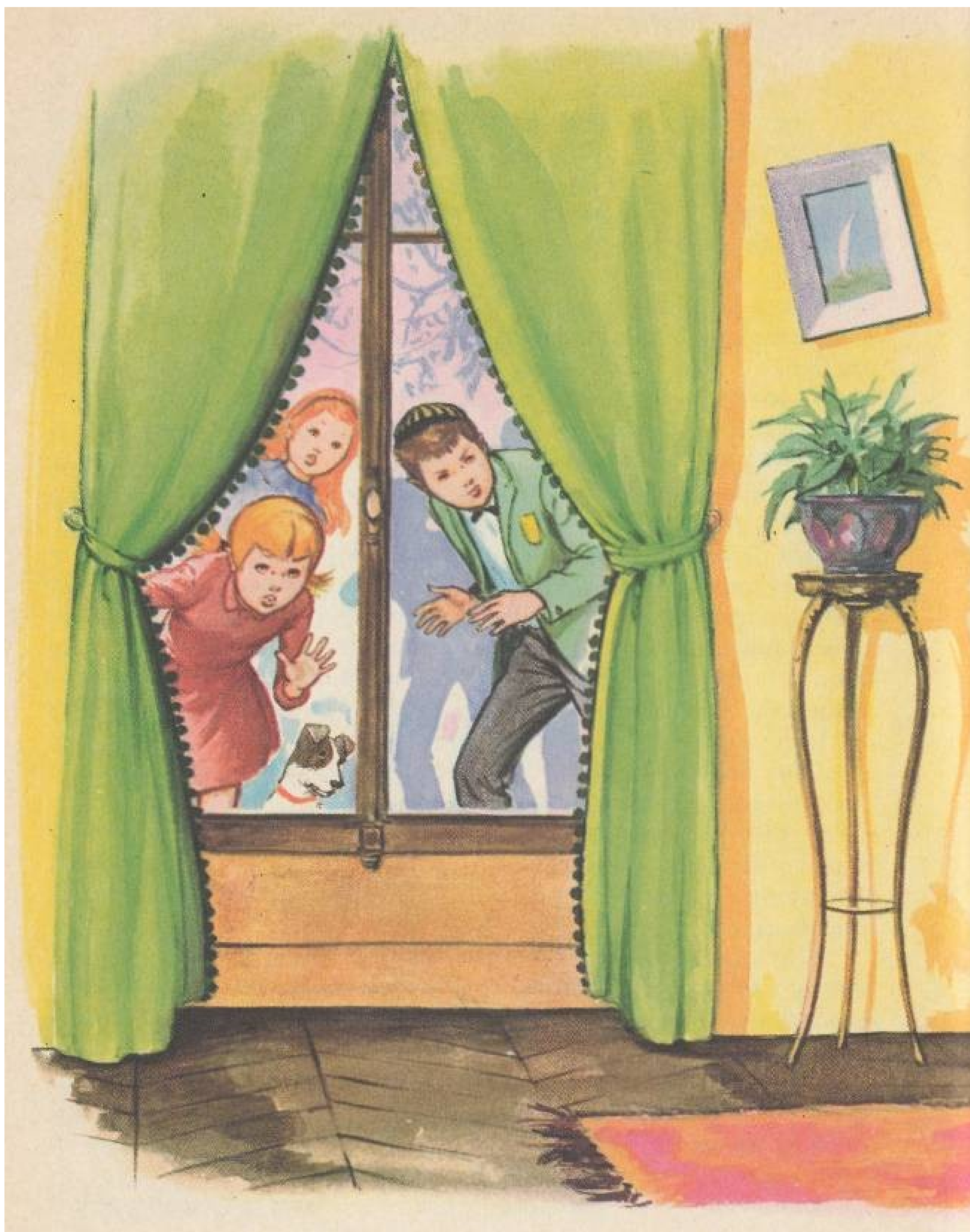
Fatty lui expliqua en peu de mots le vol dont son voisin venait d'être victime.

« Oh, le malheureux! s'exclama Mme Winston compatissante. Bien sûr, vous pouvez alerter d'ici le poste de police. Suivez-moi. Je vais vous indiquer où se trouve notre téléphone. »

Elle guida le petit groupe jusqu'à une pièce où, sur un divan, se trouvait allongé un homme encore jeune qui semblait mal portant. Il toussait mais sa toux s'étrangla à la vue des jeunes visiteurs.

« Tiens! Je vous reconnais! s'écria-t-il en se redressant. C'est vous qui m'avez indiqué le chemin de... Gélicote quand je suis arrivé à Peterswood. Je m'appelle Henri Crozier et voici ma sœur, dont je vous ai déjà parlé. »

Les enfants se présentèrent à leur tour et expliquèrent





« Police ! Appelez la police ! Vite ! »

une fois de plus ce qui les amenait. Henri Crozier, dépouillé de son gros pardessus et de son écharpe, leur apparaissait tel qu'il est vraiment : jeune, dynamique et aimable. On aurait difficilement reconnu en lui le voyageur « étranger » que Larry, Daisy, Pip et Betsy avaient mystifié en le prenant pour Fatty.

Un courant de sympathie s'établit immédiatement entre les enfants et les deux Français.

« Excusez-moi si je ne me lève pas, dit Henri Crozier. Je suis encore convalescent.

— C'est nous qui nous excusons de vous déranger, répliqua poliment Fatty, mais nous avons promis d'appeler au plus tôt la police. »

II décrocha le combiné et forma le numéro. Presque aussitôt la grosse voix de Groddy fit vibrer le récepteur :

« Ici, le poste de police de Peterrswood. Qui appelle?

— Heu... moi... Frederick Trotteville. Je voulais seulement vous avertir que... »

A l'autre bout de la ligne, une sorte de grognement étouffé lui coupa la parole. Un claquement sec suivit. M. Groddy venait de raccrocher dans un mouvement d'humeur.

Fatty exprima tout haut son étonnement.

« Je n'y comprends rien. J'avais Groddy au bout du fil... Mais dès que j'ai commencé à parler il a raccroché sans attendre la suite... Je suppose qu'il est toujours en colère contre moi à cause de l'histoire de Foxy... C'est égal, je vais essayer encore. »

Pour la seconde fois il appela le poste de police et, pour la seconde fois aussi, la voix de Cirrculez lui répondit.

« Écoutez, monsieur Groddy, commença Fatty. Il s'agit d'une affaire sérieuse. On vous réclame à Green Cottage, dans l'allée des Houx. Un. Vol vient d'être commis. Vous voudriez y aller tout de suite?

— Inutile de cherrcher à me fairre marrcher, grommela Cirrculez dans l'appareil. Et si vous insistez, j'enverrai un rrapporrt contrre vous à mes supérrieurs. Je ne supporr-terrai pas que vous vous payiez ma tête plus longtemps.

Vous et vos tourrs pendables! Si je filais à Grreen Cottage, vous serriez bien capable de rrevenirr derrièrre mon dos pour enferrmer encorre mon chat dans ma rremise. Je commence à vous connaîtrre, jeune sacrripant!

- Je vous en prie, monsieur Groddy! Écoutez-moi! s'écria Fatty. Ce n'est pas une plaisanterie. Un vol a bel et bien été commis à Green Cottage et... »

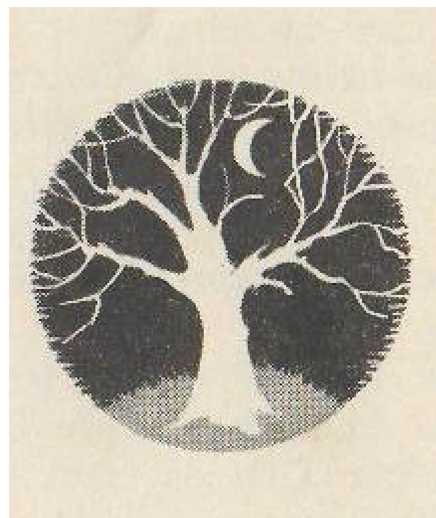
Crac! Cirrculez venait de raccrocher. Fatty en fit autant de son côté et esquissa un geste comique d'impuissance : il ne pouvait rien contre la fatalité !

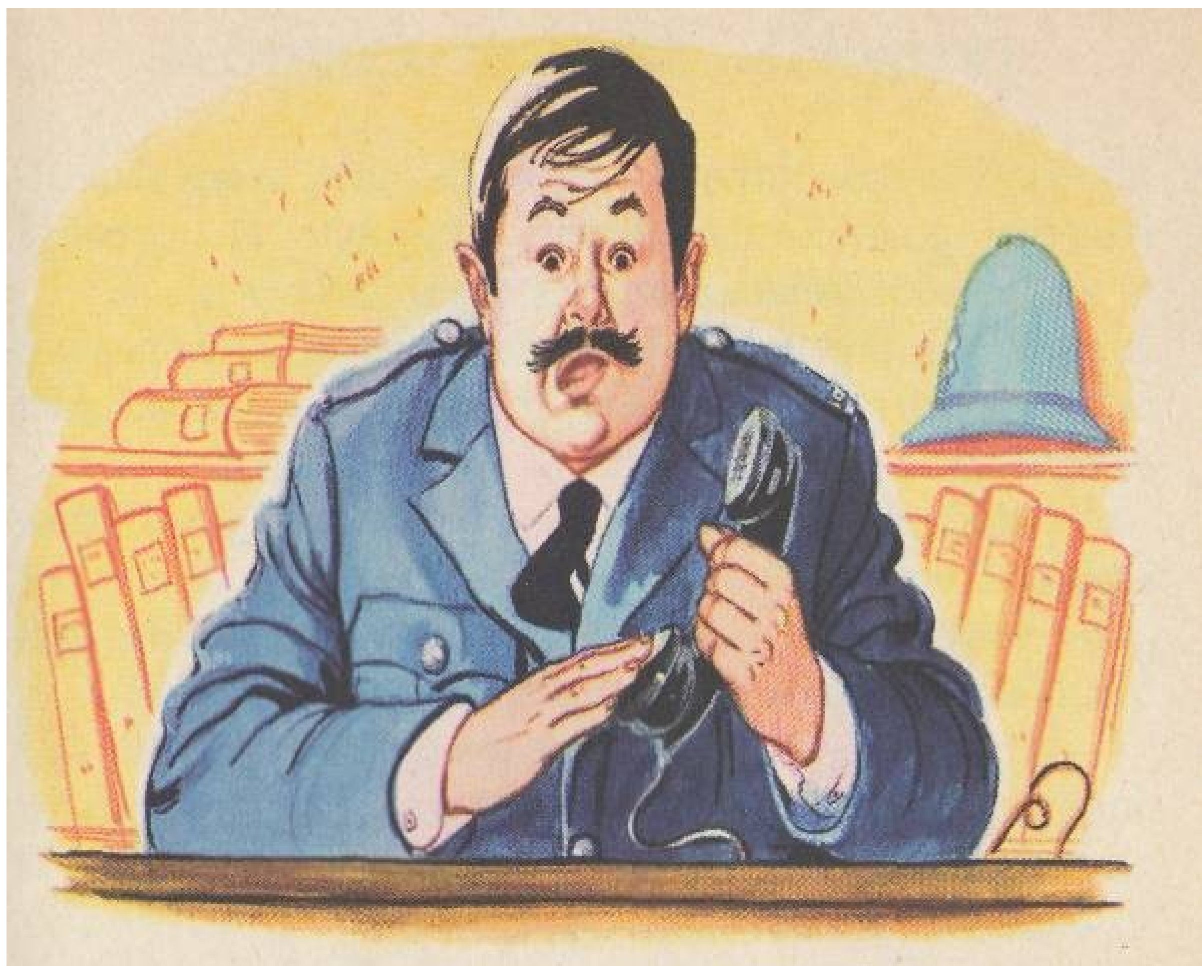
« Je crois que le père Groddy a perdu l'esprit! déclara-t-il aux autres. Il s'imagine que je veux le faire marcher.

- A ta place, suggéra Daisy, je téléphonerais au nouveau superintendant : à notre ami Jenks lui-même.

- Bonne idée ! » approuva Fatty.

Et il décrocha pour la troisième fois.





CHAPITRE X

M. GRODDY A L'ŒUVRE

FATTY obtint sans difficulté le commissariat central de la ville voisine et demanda à parler au superintendant. « II est absent pour l'instant, répondit une voix. C'est de la part de qui?

- De Frederick Trotteville. Je téléphone à la prière du locataire de Green Cottage, allée des Houx, à Peterswood. Ce monsieur a été victime d'un vol.

— Frederick Trotteville! répéta la voix au bout du fil N'êtes-vous pas un ami personnel du superintendant?

- Mais oui!

- Je lui transmettrai votre message. Cependant, c'est à la police de Peterswood que vous auriez dû vous adresser directement.

— Je l'ai tenté, affirma Fatty, .mais... heu... sans résultat. Peut-être pourriez-vous alerter vous-même M. Groddy?

— Entendu ! Tout de suite. »

C'est ainsi que la sonnerie du téléphone dérangea une fois de plus Cirrculez. Hargneux, il décrocha, certain qu'il s'agissait encore de Fatty.

« Alorrs! Quoi! Qu'est-ce que c'est encorre? jeta-t-il dans l'appareil.

— Allô ! fit une voix surprise. Policeman Groddy? Un garçon du nom de Frederick Trotteville vient de nous...

— Pouah, coupa Cirrculez d'un ton dégoûté.

— Comment? Que dites-vous? s'enquit la voix de plus en plus surprise.

— Rrien... Je me rraclais la gorrge.

— Il nous a signalé qu'un vol venait d'avoir lieu à Green Cottage, allée des Houx... »

M. Groddy en resta bouche bée. Ainsi, Fatty ne s'était pas payé sa tête! Il lui avait bien dit la vérité! Quelle histoire!

« Heu!... ah!... oui!... bafouilla-t-il. Trrès bien... Je me rrends là-bas immédiatement. Comptez surr moi! »

Quand il eut raccroché, la colère le saisit. Nul doute que ses chefs ne lui fassent des réprimandes pour n'avoir pas pris en considération l'appel de Fatty! Il sortit vivement, sauta sur sa bicyclette et partit à toutes pédales.

Pendant ce temps, les Cinq Détectives s'entretenaient avec Henri Crozier et sa sœur du vol commis chez leur voisin.

« De ce divan où je passe mes journées étendu, expliqua Henri, je vois très bien la porte d'entrée de Green Cottage.

— Vous nous avez donc aperçus lorsque nous sommes entrés, fit remarquer Fatty en jetant un coup d'œil par la fenêtre.

— Parfaitement. C'est vous, Larry, qui êtes entré seul tout d'abord. Puis vous avez redescendu l'allée en courant pour venir retrouver vos camarades. »

Larry rougit. Il espérait qu'Henri ne lui demanderait pas pourquoi il avait pénétré dans le jardin. Comment parler de la peau de chamois sans paraître ridicule ou suspect?

Un événement soudain fit diversion.

« Regardez! s'écria Françoise Winston. La police est sur les lieux! »

Elle ne se trompait pas. M. Groddy venait d'arriver et frappait à la porte de Green Cottage. Wilfrid lui ouvrit puis tous deux disparurent à l'intérieur de la maison.

Henri déclara que M. Collins, le vieux monsieur volé, devait être satisfait de la venue du policeman. Là-dessus, les enfants s'aperçurent qu'ils étaient en retard pour le déjeuner et prirent à la hâte congé de leurs nouveaux amis.

« Revenez nous voir, proposa gentiment Mme Winston. Cela distraira mon frère ! »

Fatty remercia et promit. Il se demandait, non sans ennui, si M. Groddy n'aurait pas l'idée d'interroger Henri et sa sœur. Dans ce cas, Cirrculez apprendrait l'intrusion de Larry dans le jardin. Quel ennui que Larry ait été obligé de revenir chercher sa peau de chamois! Il est vrai que, s'il ne l'avait pas fait, il n'aurait pas entendu les appels désespérés du pauvre M. Collins!

« Si j'essayais encore de récupérer ma peau maintenant? proposa Larry.

— Tu es fou! Henri te verrait. Sans compter que Cirrculez pourrait t'entendre. Il sortirait alors pour te demander ce que tu fabriques là et... Sapristi non! Reste tranquille! Nous réglerons cette affaire plus tard ! »

Les Détectives rentrèrent donc chez eux. Le cerveau de Fatty travaillait. Pourquoi M. Collins avait-il refusé de révéler sa cachette au trésor? Il se pouvait qu'il ait dissimulé ailleurs son argent et qu'il l'ait oublié par la suite! Peut-être le magot n'avait-il pas été volé en fin de compte!

« Larry, songea Fatty, affirme que, le jour où il a lavé les vitres du chalet, il a ,vu le vieil homme palper le dessous de tous les sièges. Cela signifie-t-il qu'il cachait ses économies tantôt ici et tantôt là? A moins qu'il n'ait réparti son argent en petits paquets et qu'il ait dissimulé ceux-ci en des endroits divers. Hum... ce n'est même pas un vrai mystère. Juste un vol ordinaire si vraiment il y a eu vol. Et Cirrculez n'aura aucun mal à découvrir le voleur. Il lui sufira

de passer au crible tous les gens qui sont venus chez Collins dans la matinée. »

Dans le courant de l'après-midi, M. Groddy se présenta au domicile des Trotteville et demanda à parler à Fatty. Jane, la bonne, l'introduisit dans le salon pu le chef des Détectives le rejoignit. Foxy trottait sur les talons de son maître. Cirrculez lança un coup d'œil malveillant au petit chien. Ah! s'il avait pu l'enfermer de nouveau!

« Vous désirez me voir, M. Groddy? demanda Fatty avec une exquise politesse. Que puis-je pour vous?

— C'est au sujet de ce vol... commença Cirrculez.

— Je vous assure que je ne suis pas coupable, déclara Fatty d'une voix douce.

— Je le sais bien! soupira Cirrculez qui avait l'air de le regretter. Ce que je veux savoirr, c'est parr quel hasarrd vous vous trrouviez surr les lieux lorrsque M. Collins a appelé à l'aide... Je trrouve drrôle que vous et vos amis soyez toujourrs là quand il se prroduit quelque chose. Vous passez votrre temps à guetter les gens, à les espionner! Vous mettez des bâtons dans les rroues de la loi ! ajouta le gros policeman qui s'échauffait de plus en plus en parlant.

— Si c'est là tout ce que vous avez à me dire, déclara Fatty froidement, inutile de continuer. En ce qui concerne mon témoignage, je peux prendre mon vélo et faire un saut en ville. J'expliquerai ce que j'ai vu au superintendant en personne. Il verra bien, lui, que je n'ai nullement l'intention d'entraver la loi mais au contraire de l'aider dans la mesure du possible. Et ce n'est pas notre faute, à mes amis et à moi, si nous étions là quand M. Collins a appelé! Au revoir, M. Groddy!»

Ce petit discours émut fortement Cirrculez qui sursauta sur son siège.

« Voyons, voyons, ne vous fâchez pas! murmura-t-il en s'efforçant à la bonhomie. Je vous faisais seulement rremarr-quer une coïncidence qui m'avait frrappé. Carr il est exact que vous êtes toujourrs là quand un prroblème se pose à la police. Il n'y a pas de mal à le constater, n'est-ce pas?

— Vous prétendez que nous espionnons ! releva Fatty, sourcils froncés.

— Parrdonnez-moi ! Je me suis sans doute mal exprrimé ! » dit M. Groddy en tirant un immense mouchoir de sa poche.

Il essuya son front mouillé de transpiration et ajouta : « Oublions tout ceci! Je me serrais bien dispensé de vous interroger mais le rrèglement est le rrèglement. Il faut que je vous pose quelques questions, vous comprrenez?

— Posez toujours! intima Fatty, laconique. Mais vous savez, je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai beaucoup à faire aujourd'hui. »

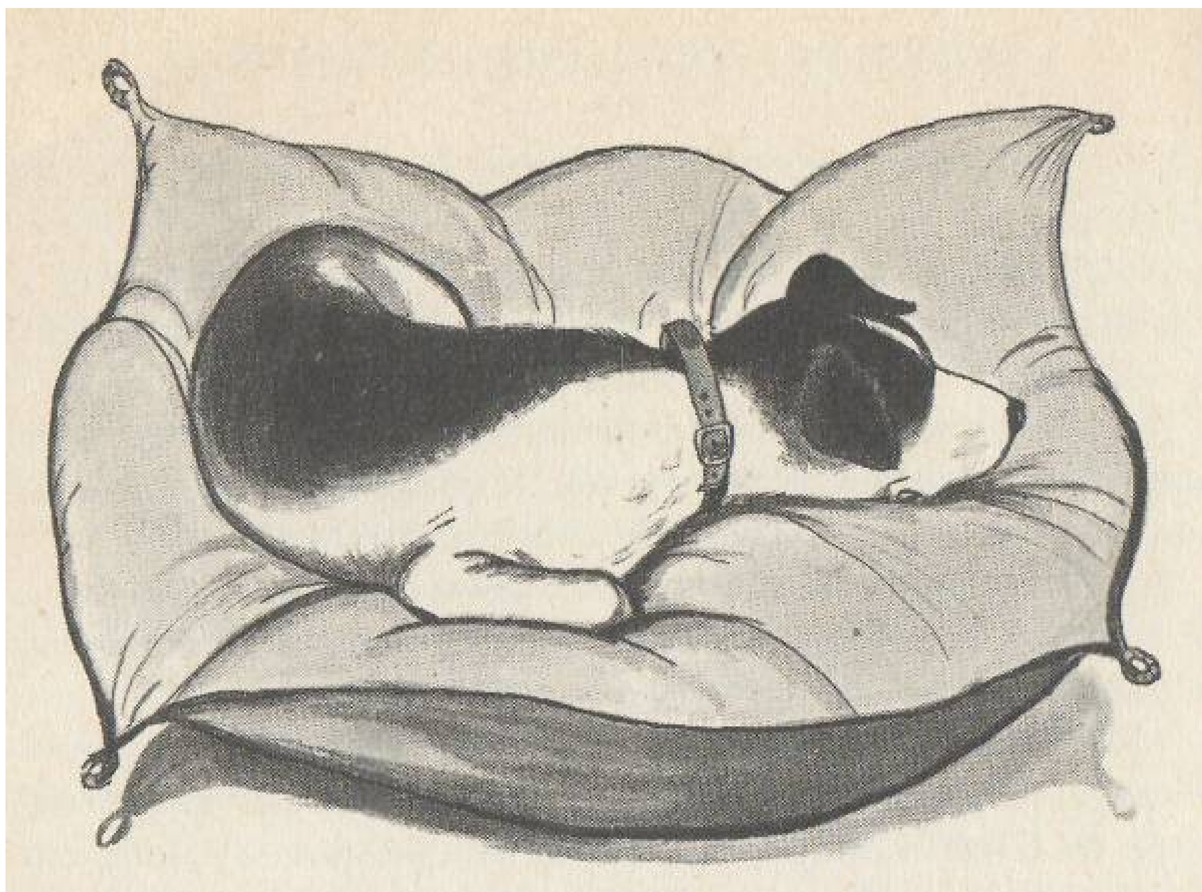
M. Groddy commença donc à poser à Fatty les questions d'usage. A quelle heure ses amis et lui étaient-ils arrivés à proximité de Green Cottage? Avaient-ils vu quelqu'un? L'intérieur de la maison leur avait-il paru en désordre? Qu'avait dit au juste le vieux M. Collins?

Fatty répondit la vérité, passant seulement sous silence l'histoire de la peau de chamois. Cirrculez crut que les enfants s'étaient trouvés allée des Houx au cours d'une banale promenade. A la fin de l'interrogatoire, le policeman, un peu rougissant, demanda à Fatty ce qu'il pensait de l'affaire.

« II me semble, déclara le chef des Détectives, que vous n'aurez aucun mal à dénicher le voleur. M. Collins a dû vous donner une liste de tous ses visiteurs de la matinée?

— Hélas! Sa mémoirre n'est plus trrès bonne! soupira Cirrculez. Il mélange les gens qui sont venus le voirr hierr et ceux qui sont venus aujourr'd'hui. Peut-être même a-t-il oublié où il avait rrangé son arrgent et ses économies n'ont-elles pas été volées du tout. Je voudrrais bien connaîtrre votrre avis... »

Mais Fatty n'avait aucun désir d'aider le policeman. Il ne pouvait lui pardonner d'avoir soudoyé Bert pour qu'il volât le pauvre Foxy. Aussi se leva-t-il brusquement du siège sur lequel il était installé. M. Groddy comprit que l'entretien était terminé. Il s'en fut donc, sans avoir rien tiré d'important de Fatty.



CHAPITRE XI

LA PEAU DE CHAMOIS

CE JOUR-LÀ, les Cinq Détectives et leur chien se réunirent chez Pip vers trois heures et demie. Mme Hilton avait permis à ses enfants d'offrir le thé à leurs camarades à condition de s'en occuper eux-mêmes. Pip et Betsy avaient donc acheté quantité de gâteaux et dressé gentiment la table.

Quand Fatty, Larry et Daisy arrivèrent, ils ouvrirent des yeux ronds à la vue de tant de bonnes choses.

« Jamais nous n'aurons le courage d'attendre l'heure du thé! soupira Daisy en contemplant avidement une énorme assiette de macarons.

— Et regardez-moi ces biscuits de chien! s'exclama Fatty. On ne t'a pas oublié, mon vieux Foxy!

— Ouah ! » fit Foxy en tirant sa langue rosé.

Betsy lui donna aussitôt une friandise qu'il engloutit d'un air satisfait. Les enfants auraient bien aimé l'imiter.

Pour passer le temps jusqu'à l'heure du goûter, ils se mirent à jouer aux cartes. Tandis que Pip distribuait celles-ci, Fatty parla de la visite de M. Groddy.

« Je m'étonne que tu aies pu te montrer poli avec cet odieux Cirrculez! s'exclama Larry. Quand je pense qu'il voulait livrer Foxy aux hommes de la fourrière !

— Ma foi, répliqua Fatty, je ne tenais pas à faire un éclat. Je ne voulais pas le braquer contre nous. Tout au long de l'entretien j'ai eu peur qu'il ne me demande pourquoi nous étions allés là-bas. Vraiment, Larry, tu avais bien besoin d'oublier cette peau de chamois! Ça ne m'étonnerait qu'à demi que Cirrculez la trouve en fouinant dans le jardin !

— Je suis encore plus ennuyé que toi! soupira Larry. Cette peau, il faut à tout prix que je la récupère. Maman ne cesse de la réclamer. Daisy et moi, nous avons bien pensé à en acheter une autre mais il se trouve que les grandes peaux de chamois coûtent un prix fou... qui dépasse de loin nos possibilités.

— Ne te tracasse pas, dit Fatty. Je me charge de récupérer celle que tu as perdue. J'irai à Green Cottage cette nuit, quand il fera bien noir.

— Merci, Fatty! Ça m'arrange, tu sais! Moi, il ne me serait guère commode de quitter la maison après dîner. Toi, tu as plus de facilités.

— Oui. J'ai toujours le prétexte de sortir Foxy. Je lui fais faire régulièrement une petite promenade le soir, avant de me coucher... Compte sur moi, mon vieux. Tu auras ta peau de chamois demain matin.

- A propos du vol, demanda Daisy, est-ce que nous allons nous en occuper nous-mêmes, Fatty, ou bien laisserons-nous Cirrculez le débrouiller seul?

- Peuh! répondit le chef des Détectives. C'est un si mince mystère ! Ou bien l'argent est toujours là-bas dans une cachette que le vieux Collins a oubliée, ou bien quelqu'un au courant de ses habitudes a chipé le magot. Dans ce dernier cas,

le coupable ne peut être qu'un familier de la maison et Cirrculez l'aura vite découvert. Ne nous en mêlons pas. Moins je verrai Cirrculez et mieux ça vaudra.

— Entendu, Fatty... Cependant, poursuivit Daisy, je ne peux pas m'empêcher de penser à cette affaire. Je me dis que la seule personne au courant des allées et venues à Green Cottage est Henri Crozier. De son divan, il voit ce qui se passe chez M. Collins.

— Oui, admit Fatty. Je suppose aussi que M. Groddy désirera l'interroger. Pourvu qu'Henri n'aille pas mentionner le fait que Larry est entré dans le jardin tout seul, avant nous...

— J'ai toujours soutenu qu'il était idiot de me transformer en laveur de carreaux, bougonna Larry très ennuyé.

— Ce qui est fait est fait, n'y revenons pas! » conseilla Fatty en distribuant les cartes à son tour.

Pendant que les enfants jouaient et discutaient, Foxy n'était pas resté inactif. Il avait découvert qu'en montant sur une chaise il pouvait atteindre le plat dans lequel Betsy avait empilé les biscuits de chien. La tentation était trop forte pour un toutou qui n'avait pas la possibilité de jouer aux cartes en attendant l'heure du thé.

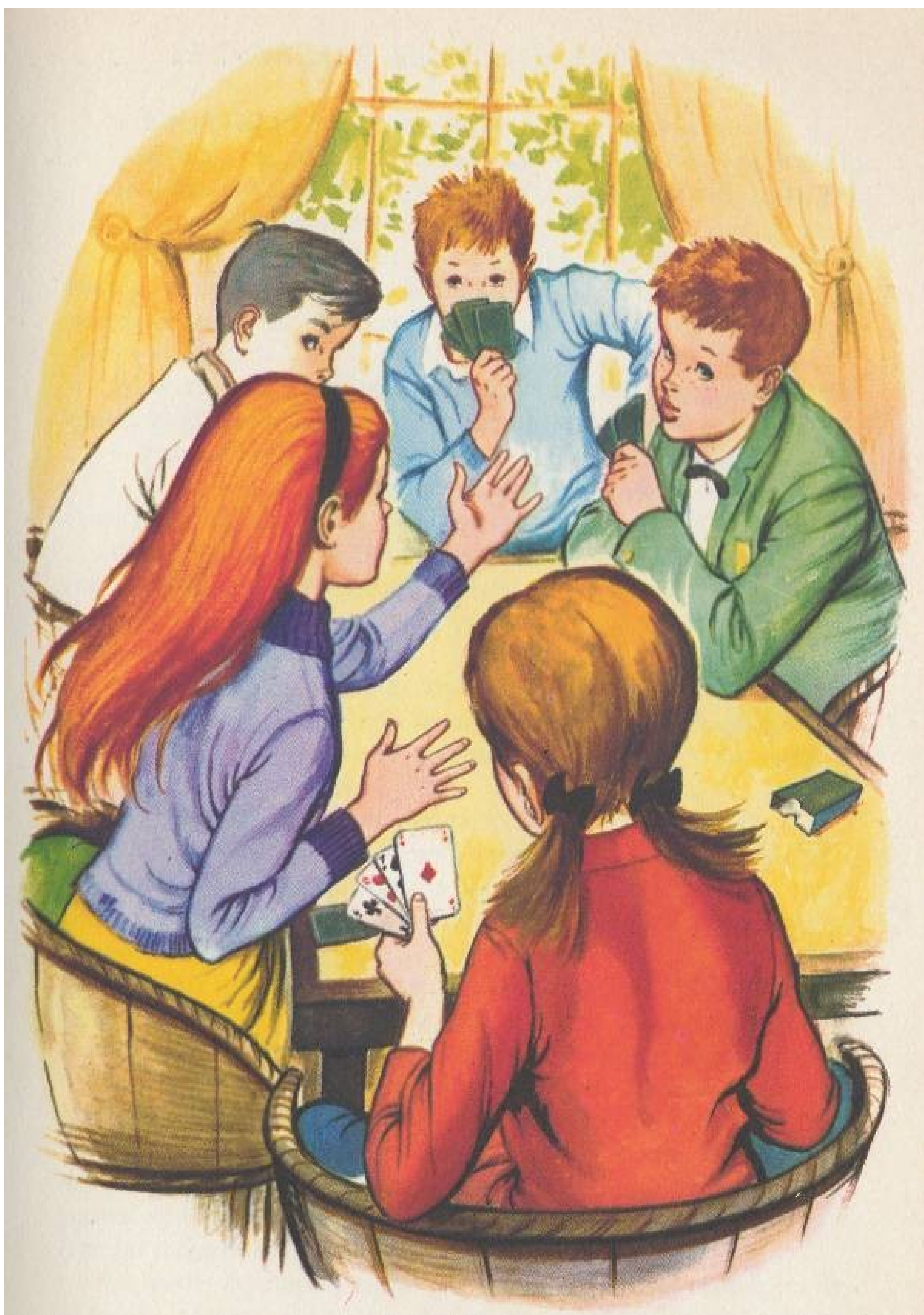
Foxy, donc, commença à vider consciencieusement l'assiette. Le bruit de ses mâchoires était couvert par les voix des enfants. Quand il ne resta plus une seule miette des biscuits de chien, Foxy put encore, en s'étirant un peu, attraper un ou deux macarons de l'assiette voisine.

Après quoi, repu et la conscience vaguement coupable, il alla se coucher en rond sur le tapis, aux pieds de Betsy.

Au bout d'un moment, Betsy se baissa pour le caresser. Le petit fox ne leva même pas la tête. Comme cela ne correspondait guère à ses habitudes, Betsy s'inquiéta tout de suite.

« Qu'est-ce que tu as, Foxy? Tu es malade? Voyons! Remue au moins la queue ! »

Mais Foxy que son estomac tourmentait encore plus que sa conscience, se contenta de la regarder avec des yeux presque vitreux. Pour le coup, Betsy s'affola.



«Je ne peux pas m'empêcher de penser à cette affaire. »

« Fatty! Fatty! Foxy a quelque chose, j'en suis sûre!

— C'est vrai, dit Pip. Il n'a pas l'air dans son assiette! » II suffit à Fatty d'un coup d'œil à Foxy et d'un autre à la table pour comprendre ce qui s'était passé.

« Certes non! s'écria-t-il. Il n'est pas dans son assiette mais... il y a été et il l'a même vidée! Foxy! Tu n'as pas honte! Espèce de goinfre! Au piquet,., tout de suite, monsieur! »

Foxy se leva péniblement sur ses quatre pattes et, l'oreille basse, gagna le coin que son maître lui désignait.

« Pauvre Foxy, soupira Betsy. Il est puni par où il a péché.

— Si tu le plains, il va comprendre. Ignorons-le! conseilla Fatty mécontent. Allons, achevons cette partie! »

Quand la partie de cartes fut terminée, les enfants se mirent à table. Foxy demeura dans son coin. Il finit par digérer tout ce qu'il avait avalé et commença même à avoir de nouveau un petit peu faim.

Le thé fut des plus animés. Il le fut tellement que Pip, au beau milieu d'une imitation de M. Groddy, dégringola de sa chaise et glissa sur le parquet, entraînant à sa suite un cake découpé en tranches.

Au bruit, Mme Hilton accourut.

« *Que* se passe-t-il, mes petits?... Oh! Pip! Veux-tu te relever. En voilà des façons de te tenir à table. N'oublie pas que c'est toi qui reçois. Cesse de faire le pitre, s'il te plaît! »

Pip, un peu confus, se remit debout. Mme Hilton s'en alla. Foxy, apercevant les débris de cake sur le plancher, abandonna son coin et s'avança en remuant la queue, plein d'espoir.

« Du calme, Foxy! intima son maître. Tu as assez mangé comme ça ! Qui t'a permis de quitter ton coin? »

Betsy intercéda en faveur du petit chien. Il n'eut pas droit au gâteau mais on lui permit de reprendre sa place parmi les cinq compagnons. Foxy, reconnaissant, témoigna sa joie en léchant tout le monde.

Le reste de l'après-midi passa à une vitesse inimaginable. Soudain, Fatty s'exclama après avoir consulté sa montre :

« Sapristi! Il est presque sept heures! Et tu dînes à sept heures et demie, n'est-ce pas, Pip?

— Oui, oui... Betsy et moi, nous avons juste le temps d'aller nous rendre présentables... Je regrette de vous bousculer, mes amis, mais vous savez que nos parents ne plaisantent pas avec la discipline. Chez nous, l'heure, c'est l'heure... Au revoir et à bientôt! »

Fatty, Larry et Daisy remercièrent Pip et Betsy de l'excellent thé qu'ils leur avaient offert puis, suivis de Foxy, descendirent sans bruit l'escalier et se retrouvèrent dans le jardin.

Il commençait à faire nuit. Larry soupira :

« Quel dommage que nous n'ayons pas un bon petit mystère, bien croustillant, à nous mettre sous la dent !

— Ça peut encore venir, répliqua Fatty. Vos lampes de vélo fonctionnent bien? Parfait! Au revoir, les amis. A demain! »

Ils se séparèrent et chacun rentra chez soi. Fatty avait mal dormi la nuit précédente. Aussi, ce soir-là, tombait-il de sommeil.

« Je vais aller me coucher de bonne heure, songea-t-il. Je prendrai un livre, je lirai un chapitre et puis... dodo! »

Ce sage programme fut exécuté en tous points, à la grande surprise de M. et Mme Trotteville qui avaient l'habitude de voir leur fils se coucher bien plus tard. Fatty monta dans sa chambre dès neuf heures, suivi de son inséparable Foxy.

Il prit un bain et se glissa avec délice dans ses draps. Il ouvrit son livre, parcourut une page ou deux et s'endormit brusquement, sans même avoir eu le temps d'éteindre sa lumière.

La demie de neuf heures sonna. Puis ce fut dix heures. Dix heures et demie. Onze heures. Maintenant, toute la maisonnée dormait. Seule la lumière de Fatty brillait encore.

Foxy resta tranquille un grand moment. Puis il commença à s'agiter.

« Pourquoi Fatty ne m'a-t-il pas fait promener comme à l'ordinaire? » se demandait-il.

A la longue, il ne put y tenir et, d'un bond, sauta sur le lit de Fatty. Le jeune garçon s'éveilla en sursaut.

« Nom d'un chien! C'est toi, petit démon! s'exclama-t-il en se redressant. J'ai cru qu'un cambrioleur m'attaquait. Quelle heure est-il?... Oh! Onze heures et demie! Ne me dis pas que tu désires une promenade à cette heure de la nuit! Je n'ai pas du tout l'intention de sortir, tu sais! Je vais même éteindre la lumière... »

Au moment où Fatty tendait la main vers l'interrupteur, une pensée soudaine fulgura sous son crâne.

« Flûte, flûte et reflûte! J'avais complètement oublié... La peau de chamois de Larry! Moi qui lui avais promis d'aller la récupérer! »

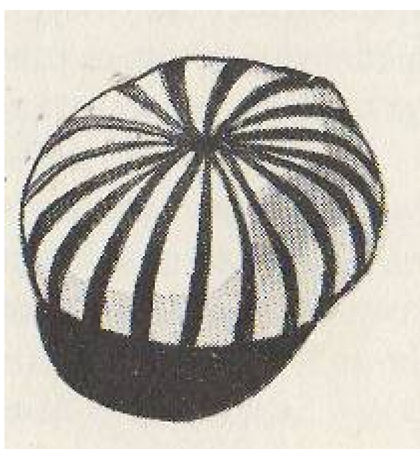
Le chef des Détectives ne s'expliquait sa négligence que par la fatigue et l'envie de dormir ressenties dans la soirée. Mais à présent il lui fallait réparer cet oubli. Oui! Il devait se lever et se rendre à Green Cottage.

« J'ai promis à Larry! se répéta-t-il. Et puis... c'est important! »

II se leva donc en maugréant fout bas et se vêtit rapidement.

a Mon vieux Foxy, tu l'auras quand même, ta promenade, dit-il à son chien. Mais elle ne sera pas de longue durée, je t'en avertis! Juste le temps d'un aller et retour... »

Mais Fatty se trompait. Une étrange aventure allait le retenir dehors plus longtemps qu'il ne s'y attendait...





CHAPITRE XII

L'AVENTURE DE FATTY

FATTY descendit au rez-de-chaussée sur la pointe des pieds. Foxy le suivait en silence. Le petit chien sentait d'instinct qu'il devait éviter de faire du bruit. « Nous allons sortir par la porte de derrière, mon vieux », lui confia son maître dans un souffle.

Foxy comprit très bien et se dirigea droit vers la porte en question. Fatty prit grand soin de repousser le battant derrière lui. Il traversa vivement le jardin et déboucha sur la route.

Foxy était fort satisfait de cette promenade tardive. Il adorait se trouver dehors la nuit. Les odeurs étaient plus pénétrantes, les ombres plus émouvantes. Pour manifester sa joie, il fit une cabriole et lécha la main de Fatty.

« Nous devons aller à Green Cottage, mon vieux Foxy,

pour y chercher un objet oublié par Larry. Si je n'arrive pas à mettre la main dessus, alors j'aurai recours à ton flair.

— Ouah! » répondit Foxy en remuant la queue.

Les deux compagnons poursuivirent leur chemin à travers le village endormi. Fatty se dépêchait. Il savait qu'à minuit toutes les ampoules des réverbères s'éteignaient et qu'il serait obligé de marcher dans le noir.

La nuit était particulièrement sombre et de gros nuages roulaient dans le ciel. Quelques gouttes de pluie tombèrent ça et là. Fatty s'assura que sa torche électrique était bien dans sa poche.

L'éclairage municipal s'éteignit à l'instant même où le chef des Détectives tournait le coin de l'allée des Houx. Minuit! Fatty empoigna sa torche. Sans elle, il n'y aurait pas vu à deux pas.

Arrivé à la porte de Green Cottage, il s'arrêta pour écouter. Aucun bruit ne lui parvint. Allons, il pouvait agir en paix...

Il poussa donc la porte du jardin, la referma doucement et remonta l'allée centrale, Foxy sur les- talons. Puis il contourna le chalet et atteignit les buissons près desquels Larry pensait avoir oublié sa peau de chamois. Avec précaution, il promena le faisceau de sa torche de côté et d'autre.

Hélas! Fatty eut beau chercher, il ne trouva rien. Pestant tout bas contre Larry, le chef des Détectives s'approcha de la haie qui séparait le jardin du vieux M. Collins de celui du voisin.

« Est-il possible que le vent ait emporté la peau de chamois de l'autre côté? se demanda-1-il. Non, si l'on considère que la peau, étant mouillée, devait être très lourde... Cependant, le vent a soufflé fort ces dernières heures. Il peut avoir séché la peau et l'avoir entraînée... Flûte! Pour en avoir le cœur net, je n'ai qu'à aller y voir. »

Fatty enjamba donc la haie, toujours suivi de Foxy qui s'était faufilé par une brèche. Le jardin du voisin était mieux entretenu que celui de M. Collins. Fatty eut tôt fait d'en faire le tour. Nulle part il n'aperçut la fameuse peau de chamois.

Il commença à s'affoler. Pourvu que Cirrculez n'ait pas mis la main dessus !

Soudain, le chef des Détectives entendit du bruit. Aussitôt il éteignit sa torche. Non! Il ne se trompait pas. C'était bien un moteur d'automobile. Fatty décida d'attendre que le véhicule ait dépassé Green Cottage avant de rallumer sa lampe.

Mais la voiture ne se contenta pas de passer. Il sembla à Fatty qu'elle s'arrêtait à proximité. Le jeune garçon fronça les sourcils. Qu'est-ce que cela signifiait? Pourquoi cette voiture ne rentrait-elle pas dans un garage quelconque? *Que* faisait-elle là, si tard dans la nuit?

Soudain, Fatty se rappela qu'un médecin habitait une maison voisine. Peut-être le docteur était-il rentré chez lui pour y prendre un remède d'urgence et ne tarderait-il pas à repartir au chevet de son patient !

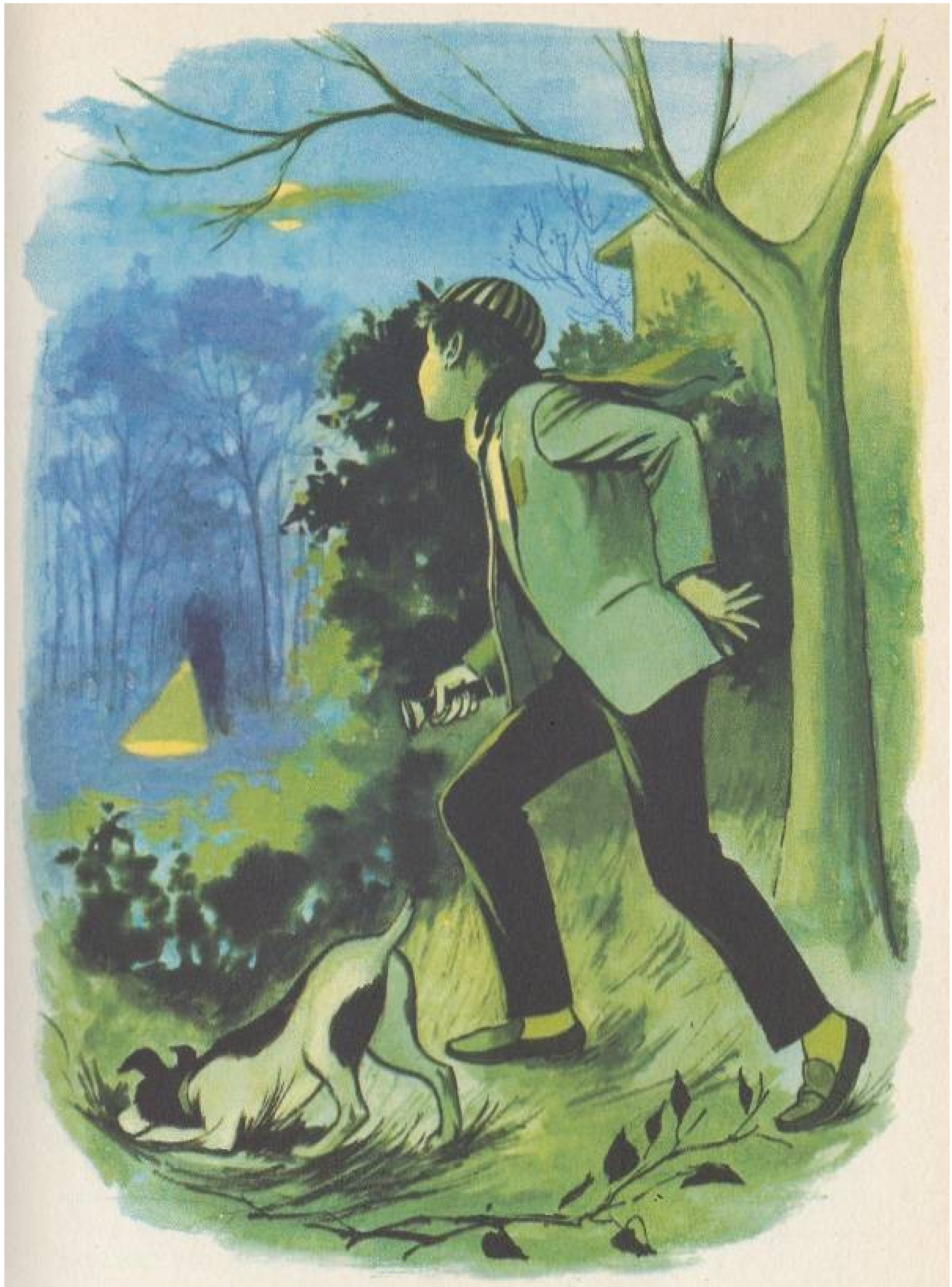
Le chef des Détectives se blottit donc sous un buisson, décidé à attendre. Foxy, à côté de lui, se tenait parfaitement immobile et silencieux. Le conducteur avait arrêté son moteur. Chose curieuse, Fatty n'entendait pas marcher. Tout à coup, cependant, il entendit autre chose... un coup assourdi, puis un autre... On aurait dit aussi que quelqu'un se mettait à haleter, ployé sous un fardeau invisible.

Fatty était intrigué. Les bruits qui lui parvenaient ne s'élevaient pas du côté de la maison du médecin mais de beaucoup plus loin. Oui... le véhicule devait être arrêté devant Green Cottage. Que se passait-il donc?

Poussé par la curiosité, Fatty se coula jusqu'à la haie séparant les deux jardins. Lui et Foxy la franchirent de nouveau avec un grand déploiement de précautions.

« Chut, Foxy! Tiens-toi tranquille, surtout! » recommanda Fatty dans un souffle.

Le chien obéit, oreilles dressées, intrigué lui aussi. Fatty se glissa de buisson en buisson et, soudain, s'immobilisa. Il venait d'apercevoir la lueur dansante d'une lampe de poche dans l'allée du vieux Collins. Celui qui s'en servait transportait quelque chose de lourd. On l'entendait souffler. Il



Il venait d'apercevoir la lueur dansante d'une lampe de poche.

avait des chaussures à semelles de caoutchouc : rien d'étonnant à ce que Fatty ne l'ait pas entendu marcher !

Soudain, le chef des Détectives perçut un échange de chuchotements. Il n'y avait donc pas une mais deux personnes! Qui étaient-elles? Et que pouvaient-elles bien faire là? Voyons, voyons ! Ces gens n'étaient tout de même pas en train d'enlever le pauvre vieux Collins !

Fatty fronça les sourcils. La pensée de l'infirme le préoccupait. Pourquoi ne pas jeter un coup d'œil dans sa chambre qui, d'après Larry,- se trouvait sur le derrière de la maison?

« Je vais faire le tour, songea Fatty, puis je rallumerai ma torche et je regarderai en vitesse par la fenêtre. Si le pauvre homme dort paisiblement, je serai rassuré. »

II agit sans tarder mais, au moment où il allait allumer sa lampe, un bruit caractéristique lui parvint par la fenêtre ouverte : quelqu'un ronflait. Il n'y avait pas à s'y tromper, M. Collins dormait à poings fermés. Bon! Parfait! De ce côté-là Fatty était tranquille. Restait à découvrir ce qui se tramait de l'autre côté de la maison.

Le chef des Détectives revint donc en silence à son point de départ... Juste à temps pour entendre la porte de la façade se refermer tout doucement. Puis vint l'écho d'une faible toux. Mais toujours aucun bruit de pas.

Fatty resta encore un moment ainsi, aux aguets. Une seconde porte fut refermée avec un claquement étouffé : une portière d'automobile, cette fois! Presque aussitôt le moteur ronronna de nouveau. Le véhicule démarra...

Fatty courut jusqu'au portail et manœuvra rapidement sa torche. C'est à peine s'il put entrevoir l'ombre d'un véhicule d'assez grosse taille qui s'éloignait, tous feux éteints, et dont il lui fut évidemment impossible de distinguer le numéro.

« Cette histoire me semble louche, songea-t-il. Qu'est-ce que ces gens sont venus chercher ici?... A moins qu'ils n'y aient apporté quelque chose, au contraire! J'ai bien envie de regarder par l'une des fenêtres de devant ! »

Malheureusement, Fatty ne put mettre son projet à exécution. Les fenêtres de la façade étaient l'une et l'autre obturées par de lourds rideaux verts que l'on avait tirés avec soin de l'intérieur.

Fatty, déçu, tenta d'ouvrir la porte. Mais elle était fermée à clef. Le jeune garçon était de plus en plus intrigué par ce qu'il avait vu et entendu. Pourquoi les mystérieux visiteurs étaient-ils venus ainsi à Green Cottage au milieu de la nuit?

A nouveau, le chef des Détectives fit le tour du bungalow et, cette fois, utilisa sa lampe pour regarder dans la chambre à coucher. Il aperçut M. Collins, couché dans son lit, et profondément endormi. Fatty ne pouvait songer à le réveiller, pauvre homme ! Cela l'aurait effrayé.

« II n'y a rien à faire avant demain matin, se dit Fatty. Pour commencer, je me garderai de communiquer mes soupçons à Cirrculez. Je ne lui soufflerai mot des événements de cette nuit. Ensuite... je procéderai à une petite enquête pour mon propre compte!»

Ayant pris cette double décision, le chef des Détectives jugea qu'il était temps de regagner ses pénates. Il rentra chez lui sans réveiller personne. Foxy se coucha dans son panier et s'endormit sur-le-champ. Fatty, lui, fut plus long à trouver le sommeil. Et le lendemain matin, bien entendu, il se réveilla très tard...

Sur le moment, il ne pensa qu'à rattraper le temps perdu et commença en toute hâte sa toilette. Soudain, la mémoire lui revint.

« Oh! oh! murmura-t-il. L'histoire de cette nuit,... l'ai-je rêvée ou non?

Ouah! fit Foxy en frétillant de la queue.

— Ma parole! Tu te souviens toi aussi... Eh bien! puisque nous n'avons pas rêvé, nous nous occuperons de cette affaire sitôt après le déjeuner. Viens vite ! »

Le repas matinal expédié, Fatty enfourcha sa bicyclette. Foxy se mit à courir pour le suivre.

« Prends un peu d'exercice, mon vieux! Ça te fait du bien!

Tu finirais par devenir trop gras si je te transportais toujours dans ton panier ! »

Foxy était bien trop essoufflé pour répondre, fût-ce par un faible « ouah ». Bientôt, les deux compagnons atteignirent Green Cottage. La porte d'entrée en était close mais à présent les rideaux verts ne masquaient plus les fenêtres. Fatty s'approcha tout doucement de celles-ci. Il coula un regard à l'intérieur de la maison... et reçut un choc!

M. Groddy était là! Un M. Groddy terriblement majestueux et grave. A côté de lui se tenait... Henri Crozier. Quant à M. Collins, il était invisible.

Mais ce qui frappa le plus Fatty fut de constater que le mobilier du living-room avait entièrement disparu. La pièce était vide. Il ne restait rien... pas même le tapis qui, la veille encore, couvrait le sol.

Fatty, bouche bée, ne pouvait se détacher de la fenêtre. C'est alors que M. Groddy se retourna et l'aperçut.

« Encorre vous! s'écria le gros policeman en se précipitant. Pourr quelle rraison êtes-vous venu ici? Perrsonne n'est encorre au courrant de ce qui vient d'arriver!

— Et... que vient-il d'arriver? » s'enquit le chef des Détectives.

Ce fut Henri Crozier qui se chargea de le lui expliquer.

« Ce matin, vers sept heures... », commença-t-il.

Mais M. Groddy l'interrompit d'un ton furieux. Il lui répugnait de savoir Fatty aussi bien renseigné que lui. Fatty, de son côté, entendait ne pas être laissé de côté. Aussi se mit-il à interroger Henri en français, lui demandant de lui répondre dans la même langue. Malgré les protestations de Cirrculez, Henri ne se fit pas prier et raconta ce qu'il savait...

Vers sept heures et demie, donc, ce matin-là, il avait été réveillé par quelqu'un qui criait.

« Je n'y aurais pas prêté grande attention si les cris n'avaient continué un bon moment. A la longue, je me suis levé et, me sentant en forme, je me suis habillé et je suis sorti pour voir de quoi il retournait... Les cris venaient de Green Cottage...

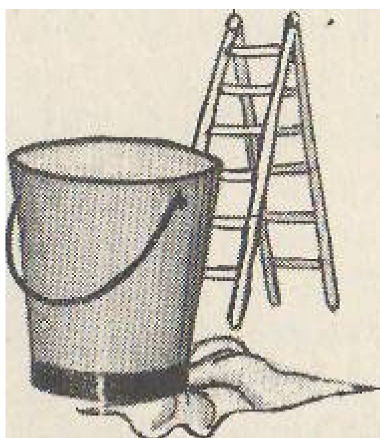
— Je vois, murmura Fatty, sourcils froncés.

- C'était le vieux M. Collins qui appelait. Je me suis précipité. La porte était fermée. J'ai dû la forcer. Une fois dans cette pièce, j'ai constaté qu'elle avait été vidée de tous ses meubles. Il ne reste rien, que les rideaux! Les cambrioleurs qui ont opéré ce singulier déménagement avaient pris soin de les tirer pour n'être pas vus de l'extérieur...

— Je vois, répéta Fatty.

— Le pauvre M. Collins s'était réveillé de bon matin. Il s'était traîné jusqu'au living-room... et avait découvert qu'on l'avait dépouillé de son mobilier. C'est alors qu'il a poussé les hurlements qui m'ont réveillé.

- Pour un mystère, c'est un fameux mystère! soupira Fatty quand Henri eut achevé. Ce n'est pas votre avis, monsieur Groddy? »





CHAPITRE XIII

SUSPECTS ET INDICES

M GRODDY n'avait nulle envie d'entamer une discussion avec Fatty. Il se trouvait en présence d'une énigme policière qui l'embarrassait et il ne possédait aucun indice capable de l'aider à la débrouiller. « Allez! Cirrculez! dit-il au chef des Détectives. Cette affairre ne vous rregarrde pas. C'est celle de la police.

- Oh! répliqua Fatty sans se démonter. Je venais seulement voir comment allait le vieux monsieur. »

Passant devant le gros homme, il se rendit dans la chambre à coucher. M. Collins était là, en train de se lamenter sur sa dernière mésaventure.

« D'abord mon argent! Et maintenant tous mes meubles! Volé! On m'a volé! Que vais-je devenir? »

Fatty lui posa quelques questions. Étant dur d'oreille, le

malheureux, bien sûr, n'avait rien entendu. Au réveil, il n'avait pu que constater la disparition de son mobilier.

M. Groddy, qui ne se souciait pas de laisser longtemps Fatty en tête à tête avec M. Collins, vint les rejoindre.

« Je dois vous demander l'adrresse de votrre petite-fille, dit-il au vieillard. Je la prréviendrrai et elle viendrra cerr-tainement vous cherrcher. Vous ne pouvez pas demeurrer seul dans cet apparrtement vide. A parrt le poêle, les rideaux et quelques autrres menus objets, il ne vous rreste rrien. »

La petite-fille de M. Collins s'appelait Mary Ann King et habitait la ville voisine : Marlow.

« Mais je ne veux pas aller habiter là-bas, déclara le vieux en pleurnichant. Je préfère continuer à vivre ici. J'ai l'habitude de mon chez-moi !

— Et moi je vous rrépète qu'il faut parrtirr! » hurla Cirr-culez d'une voix formidable.

Le vieillard se recroquevilla dans son lit d'un air apeuré.

« Ne criez donc pas comme cela, dit Fatty à M. Groddy. Vous voyez bien que vous l'effrayez! »

Henri Crozier avait suivi le policeman dans la chambre de M. Collins et regardait avec compassion le malheureux vieillard. Soudain, il tapa sur l'épaule de Groddy.

« Vous savez, murmura-t-il. J'ai une idée. Ma sœur est une excellente personne. Elle possède une petite chambre d'amis où nous pourrions installer provisoirement ce pauvre homme. Il ne serait pas loin de chez lui et vivrait avec nous jusqu'à ce que sa petite-fille le persuade de la suivre. Qu'en pensez-vous?

— L'idée n'est pas mauvaise, admit Cirrculez en achevant d'inscrire l'adresse de Mary Ann sur son calepin. Vous serrez aimable de tout ferrmer derrièrre vous en parrtant. Moi, je dois rretourrner au poste rrédiger mon rrapporrt. Quelle histoirre bizarre! Je n'arrive pas à y voirr clairr! C'est trrès, trrès mystérrieux en vérrité ! »

Puis, s'apercevant qu'il avait parlé à haute voix devant Fatty, il se tourna vers lui.

« Allons! Déguerrpissez! J'en ai assez de vous voirr me

rrôder autourr! Vous passez votrre temps à fouiner parrtout. Pouah!»

II fallut un certain temps pour expliquer au tremblant M. Collins qu'on lui proposait de s'installer pour quelques jours chez ses voisins, juste en face de chez lui, ce qui ne le dépayserait pas trop. A la fin il comprit et accepta plus volontiers qu'on n'aurait pu s'y attendre.

Henry Crozier alla prévenir sa sœur de l'arrangement puis, tandis qu'elle préparait la chambre d'amis, il revint chercher M. Collins. Fatty était resté sur place sous prétexte d'aider le vieil homme à rassembler ses affaires et à traverser la rue.

Entre-temps, M. Groddy était retourné au poste de police. Lorsque les Crozier eurent installé M. Collins dans un lit bien chaud et lui eurent administré une tisane calmante, Fatty profita de l'absence du policeman pour revenir au bungalow. C'était le moment ou jamais de procéder à une petite enquête personnelle.

Fatty était fort intéressé par l'affaire qui s'offrait à lui. Sans aucun doute, M. Collins avait caché ses économies dans un meuble quelconque, peut-être même dans plusieurs. Et maintenant, l'argent était parti...

« Voyons, voyons, se dit le chef des Détectives! Il doit bien y avoir des indices quelque part! Pour commencer, toutes les personnes qui sont venues voir M. Collins hier matin, avant l'instant où il a découvert le vol, sont suspectes! »

Fatty se promit donc d'en dresser une liste. Puis il examina la chambre à coucher. Le lit ne présentait aucun intérêt. M. Collins n'avait certes jamais dû cacher d'argent dans son matelas car pour cela il aurait fallu le coudre et le découdre, chose que le malheureux, à demi aveugle comme il était, ne pouvait faire. Visiblement, l'oreiller, lui non plus, n'avait pu servir de cachette. La table et la chaise étaient sans mystère. Quant aux lattes du parquet elles étaient toutes solidement clouées au sol.

« Décidément, je n'y comprends rien, songea Fatty. Quel problème!... Pourquoi avoir déménagé le mobilier au milieu de la nuit alors que l'argent avait déjà été volé dans la matinée?

A moins que... à moins que le voleur du mobilier ait ignoré que l'argent s'était envolé... Dans ce cas, il n'aura pas voulu courir le risque de tout fouiller sur place et il aura emporté les meubles pour chercher le magot à loisir... Non, à la réflexion, cela paraît stupide. Mais tout n'est-il pas stupide dans cette histoire? Qu'en penses-tu, mon vieux Foxy?

— Ouah! » répondit Foxy qui n'avait pas d'opinion très précise.

Fatty ferma le bungalow de M. Collins avec la clef que lui avait confiée Henry Crozier. Après quoi il décida de profiter des circonstances pour tenter de récupérer la peau de chamois de Larry, mais elle demeura introuvable. Fatty abandonna la partie et, traversant la rue, alla sonner à la porte de Jolly Cottage.

Mme Winston l'accueillit avec amabilité.

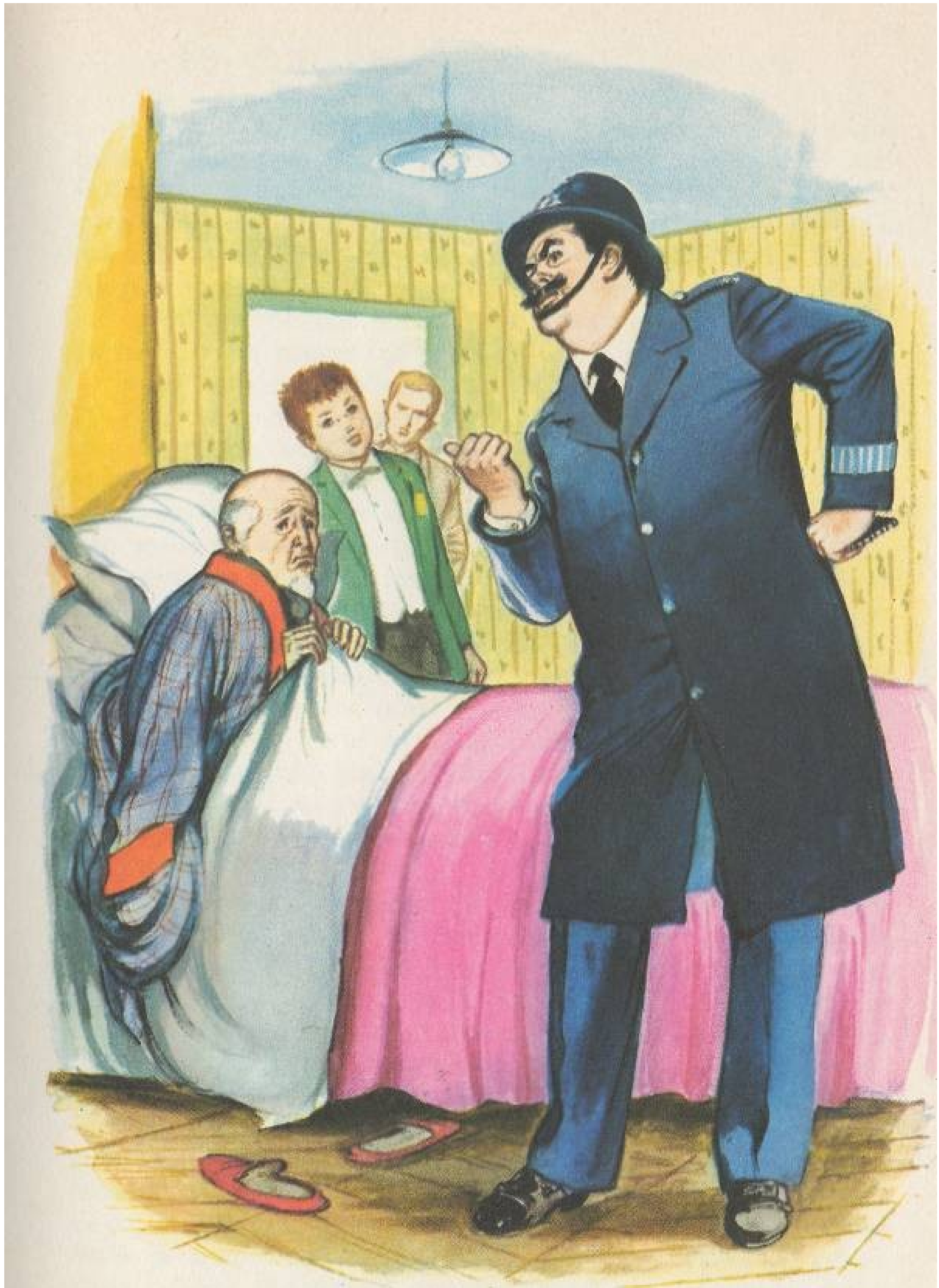
« Entrez vite! lui dit-elle. Vous allez boire une tasse de café avec nous. Mon frère désire du reste vous parler. »

Comme Fatty, de son côté, souhaitait avoir un petit entretien avec Henri, il ne se fit pas prier. Il comptait bien obtenir du Français la liste de toutes les personnes ayant défilé à Green Cottage au cours de la matinée précédente.

Henri accéda volontiers à sa demande. La liste fut vite établie. Elle comportait six noms :

1. Une dame porteuse de journaux et de magazines.
2. Le laveur de carreaux.
3. Le garçon épicier.
4. Un homme, au volant d'une voiture immatriculée ERT 100, et porteur d'une serviette.
5. Un autre homme, bien habillé, jeune, qui n'était resté qu'une minute.
6. Enfin une jeune fille qui, elle, s'était longuement attardée.

« Six suspects! commenta Fatty en plissant le front. Cela signifie beaucoup d'alibis à contrôler. Je me demande si M. Collins pourra fournir sur ces personnes quelques renseignements intéressants.



« Et moi je vous rrépète qu'il faut pantin! »

— Il dit que sa petite-fille Mary Ann est venue faire son ménage, déclara Henri. Ce doit être elle le numéro six. Collins croit également se rappeler que son neveu Wilfrid est passé le voir. Mais sa mémoire n'est plus très bonne. La mienne est meilleure, et je peux vous fournir quelques détails supplémentaires si cela vous intéresse. Par exemple, la femme aux journaux portait un manteau rouge et son chapeau était garni de rosés, rouges également.

— Et le garçon épicier?

— Il est arrivé sur un triporteur au nom de Welburn, expliqua Henri qui était le type même du parfait observateur. J'ai remarqué qu'il avait les cheveux roux.

— Savez-vous si le laveur de carreaux avait son nom sur son seau? » s'enquit Fatty en songeant que le laveur en question avait dû trouver les vitres de M. Collins bien propres puisque Larry était passé par-là, un ou deux jours plus tôt.

Non! par malheur, Henri n'avait fait qu'entrevoir l'homme.

« J'aimerais débrouiller ce mystère, confia le chef des Détectives à Henry. Si nous voulons arriver à un résultat il va falloir éplucher cette liste de près.' Je suppose cependant que nous pouvons éliminer d'emblée le garçon épicier.

— Ce n'est pas certain, murmura Henri. Il est resté un long moment à Green Cottage. Il peut avoir pris l'argent comme les autres.

— Oui, vous avez raison... »

Après avoir discuté quelque temps encore avec l'aimable Français, Fatty se leva pour prendre congé. Françoise Winston lui renouvela son invitation à venir les voir. Elle aussi s'intéressait à la solution du problème et elle pensait que l'intelligent garçon était fort capable de découvrir le coupable, bien avant M. Groddy.

En sortant de Jolly Cottage, Fatty alla reprendre sa bicyclette appuyée contre la grille du jardin de M. Collins. Ce faisant, il se rappela l'automobile qui avait servi à déménager le mobilier du pauvre homme et qu'il avait entrevue dans la nuit. Peut-être avait-elle laissé des traces de pneus dans la terre meuble du chemin. Oui... les marques de roues étaient nettement visibles.

Il s'agissait sans doute d'un camion léger.

Avec soin, Fatty inscrivit sur son carnet l'écartement des roues et nota également le dessin des pneus. Ces renseignements sur le véhicule inconnu pourraient l'aider à le reconnaître. Le chef des Détectives découvrit encore autre chose : le camion avait dû se garer trop près d'un réverbère car, sur le fût, il releva des traces de peinture marron, sans doute arrachée à une aile.

Satisfait, il remit son carnet dans sa poche et rentra chez lui, suivi de Foxy. Il se promettait de réunir les Détectives dans le courant de l'après-midi. Décidément, on était en plein mystère. Cette affaire promettait.

« Quelle chance que je sois allé à Green Cottage, cette nuit, pour y chercher la peau de chamois de Larry! songeait Fatty tout en pédalant. J'ai vu et entendu des choses intéressantes qui me donnent l'avantage sur Cirrculez. J'en sais plus long que lui 'sur cette énigme. Et je compte bien le battre à plate couture... encore une fois !

— Ouah! » fit Foxy avec conviction.

On aurait vraiment dit que l'intelligent animal comprenait...





CHAPITRE XIV

LES DÉTECTIVES TIENNENT CONSEIL

A TROIS HEURES de l'après-midi, Larry, Daisy, Pip et Betsy rejoignirent Fatty dans sa remise. Ils trouvèrent le chef des Détectives fort occupé à relire des notes recopiées avec soin sur trois grandes pages.

Les enfants bouillaient de curiosité. Fatty les avait convoqués et ils répondaient à son appel sans trop savoir encore de quoi il retournait. Par téléphone, Fatty ne leur avait confié que peu de chose : ils comprenaient seulement qu'il s'agissait d'un mystère à élucider.

a Bonjour! s'écrièrent-ils en chœur en pénétrant dans la remise. Bonjour, Fatty!

— Bonjour!

— Dis donc, commença Larry, sais-tu qu'il court pas mal

de bruits à Peterswood depuis ce matin? Il paraît qu'au beau milieu de la nuit des malfaiteurs ont déménagé le mobilier de M. Collins, y compris son lit. On aurait retrouvé le pauvre vieux assis par terre, sur son plancher nu... »

Fatty se mit à rire.

« Voilà comment s'écrit l'histoire! s'écria-t-il gaiement. En fait, les meubles ont bien disparu, mais pas ceux de la chambre à coucher. M. Collins dormait paisiblement dans son lit tandis que les cambrioleurs opéraient. Il n'a rien entendu du tout. Il faut dire que le déménagement s'est effectué dans un silence presque total.

.— Comment le sais-tu? avança Pip, étonné de tant de précisions. Tu n'y étais pas !

— Ma foi, si! répondit Fatty en jouissant de la surprise de ses camarades. Il se trouve que, précisément, j'étais sur les lieux au moment fatal. »

Les Détectives s'entre-regardèrent.

« Tu étais... sur les lieux? répéta Larry en ouvrant de grands yeux. A Green Cottage?... Cette nuit? Au moment où l'on enlevait les meubles?... Dans ce cas, pourquoi n'es-tu pas intervenu?

— Parce que je ne me suis pas rendu compte de ce qui se passait, expliqua Fatty. L'obscurité était complète et ces gens,, je vous le répète, opéraient en silence... Allons, si je vous ai réunis, c'est pour vous fournir tous les détails sur cette affaire... du moins tous les détails que je connais. Quand vous serez au courant, vous m'aiderez à y voir plus clair... enfin, je l'espère!

- As-tu retrouvé ma peau de chamois? demanda Larry. Ce matin encore, maman la réclamait à tous les échos.

— Non, je ne l'ai pas retrouvée, avoua Fatty. J'ai cependant fouillé partout. Souhaitons que ce ne soit pas Cirrculez qui l'ait!

- Bah! L'objet n'est guère compromettant, fit remarquer Daisy. Maman n'aura qu'à acheter une autre peau.

- C'est égal, estima Larry en hochant la tête. Tu as eu tort de m'envoyer là-bas en laveur de carreaux, Fatty!

— A ce moment-là, nous n'avions pas le moindre mystère en vue, lui rappela Fatty. Il fallait bien s'occuper à quelque chose... N'oublie pas non plus que, grâce à ton exercice de camouflage, tu as assisté au début de l'affaire : tu as vu le vieil homme ramper à terre en palpant les dessous des meubles. C'est aussi en retournant à Green Cottage pour y chercher ta peau de chamois que nous avons entendu Collins crier au voleur !

— C'est vrai, admit Larry. Nous ne serions pas mêlés à cette aventure si je n'avais pas oublié la peau. N'empêche que j'aimerais bien remettre la main dessus, tu sais! »

Fatty changea de sujet de conversation. Il prit ses feuilles de notes et les étala devant lui.

« Maintenant, écoutez! J'ai résumé ici les événements de la nuit dernière et je vais vous les lire. Ouvrez vos oreilles et ne m'interrompez pas. Quand j'aurai terminé nous discuterons de tout : des indices, des suspects, etc. Puis nous dresserons un plan d'action. D'accord?

- Entendu. Nous t'écoutons, répondit Pip en se calant sur son siège.

- Soyez prêts à faire fonctionner vos méninges! recommanda encore Fatty. Foxy, assieds-toi et reste tranquille. Laisse ce trou de souris. Ça m'énerve de t'entendre souffler ainsi. N'oublie pas que tu es un chien de détective! Tiens ta place au conseil, mon vieux! »

Foxy obéit. Il s'assit sur son derrière, pencha la tête et dressa les oreilles. Fatty revint à ses notes.

« Le mystère, dit-il, semble débuter au moment où Larry a débarqué à Green Cottage pour en nettoyer les vitres. Il a vu un vieillard infirme se traîner sur le sol en tâtonnant sous les meubles. Nous savons maintenant qu'il agissait ainsi pour s'assurer que le magot caché était bien toujours à sa place. Ce magot, qui s'élève à une somme de deux cents livres, était dissimulé en bloc dans un seul meuble ou, au contraire, réparti dans plusieurs sous forme de petites liasses. La cachette la plus plausible est un trou

pratiqué dans le bois d'une chaise ou d'un fauteuil.

— Tiens! J'y pense tout à coup! s'écria brusquement Daisy. Excuse-moi de t'interrompre, Fatty, mais le détail peut avoir de l'importance. Notre femme de ménage m'a raconté que M. Collins était tapissier de son métier quand il était plus jeune. Il est donc très possible qu'il ait lui-même fait un trou dans le bois d'un siège, qu'en penses-tu?

- Qu'est-ce que c'est un tapissier? demanda Betsy.

- Betsy! Petite ignorante! s'exclama Pip avec dédain. Un tapissier est celui qui recouvre les chaises et les fauteuils. Il fait aussi les rideaux, des capitonnages divers. C'est bien cela, Fatty?

- Oui... et ton information a sa valeur, Daisy! Très intéressant! Je parierais que le vieux Collins a aménagé quantité de cachettes dans ses meubles. Je vais noter cela sur mes tablettes. »

Daisy parut contente.

« C'est une sorte d'indice, n'est-ce pas? demanda-t-elle timidement. Bien qu'un indice secondaire...

- Peut-être nous aidera-t-il à trouver la solution du mystère, dit Fatty. Ceux que nous débrouillons d'habitude me font toujours penser à des puzzles. Certains morceaux se mettent facilement en place. D'autres ne « collent » nulle part. Mais le plus infime a son importance. Pour finir, lorsque tous se sont emboîtés, la vérité apparaît, telle une image reconstituée. Et maintenant je continue.

- Vas-y! murmura Betsy.

- J'en arrive au moment où nous sommes allés à Green Cottage pour y chercher la peau de chamois oubliée par Larry. Nous avons alors entendu Collins appeler la police à grands cris. Le malheureux affirme que son argent était dans sa cachette habituelle la nuit précédente, aux environs de minuit, et qu'il s'est aperçu de sa disparition dans la matinée. Entre-temps, six personnes ont défilé chez lui sous différents prétextes.

— Ces six personnes constituent donc nos suspects, fit remarquer Larry au passage. Si nous réussissons à prouver



«Je n'ai aperçu que son ombre..

l'innocence de cinq, c'est la sixième qui sera coupable. Qui sont ces personnes, Fatty?

— Chaque chose en son temps, Larry! répliqua le chef des Détectives. Laisse-moi aller jusqu'au bout de mon exposé. Foxy! Cesse de renifler, veux-tu? Il y a beau temps que ce trou de souris n'est plus habité! »

Foxy parut mal convaincu. En dépit de toute sa science, son maître en savait moins long que lui sur le trajet. Néanmoins, en bon chien qu'il était, le petit fox se tint coi et écouta aussi attentivement que les autres.

« Au début, reprit Fatty, nous avons tous pensé qu'il s'agissait d'un vol très simple, que Cirrculez arriverait facilement à démêler. La nuit dernière, cependant, j'ai changé d'avis... Je suis allé à Green Cottage pour chercher la peau de chamois et je suis arrivé juste à temps pour voir une voiture, ou plutôt un petit camion, déménager le mobilier du vieux monsieur.

— Extraordinaire! » murmura Larry, incapable de tenir longtemps sa langue.

Le chef des Détectives continua alors à raconter ce qu'il avait entendu au cours de la nuit.

« Car, précisa-t-il, on ne peut pas dire que j'ai vraiment vu quelque chose. Je n'ai su que ce matin que mes ombres mystérieuses de la nuit avaient emporté le mobilier au complet. Quant au véhicule utilisé par les voleurs, je n'ai aperçu que son ombre. J'avais d'abord songé à une grosse voiture. C'est seulement après avoir examiné les traces qu'elle a laissées que je penche pour un petit camion. A un moment donné, j'ai craint qu'on ne soit en train d'enlever Collins lui-même. Mais il dormait dans son lit et cela m'a rassuré.

— Que pensais-tu qu'il arrivait? s'enquit Pip avec curiosité.

— Je ne savais qu'imaginer, avoua Fatty. J'entendais des bruits assourdis, des halètements, un vague murmure... Tout s'est passé très vite. Je ne pouvais pas faire grand-chose mais je suis rentré chez moi avec l'idée bien arrêtée de retourner à Green Cottage de bonne heure le lendemain matin.

J'y suis en effet retourné comme vous savez et... Sapristi! Quel choc!

— Pourquoi un choc? demanda Betsy.

— Mets-toi à ma place. Il y avait déjà sur les lieux Cirrculez et Henri Crozier à qui M. Collins expliquait le nouveau vol dont il venait d'être victime.

— Quoi! M. Groddy était là! s'exclama Daisy.

— Je suis arrivé sur ses talons. En voyant le living-room vide de meubles, je suis resté bouche bée. Je comprenais soudain à quelle besogne s'étaient occupés les gens que j'avais entendus au cours de la nuit. Mais, bien sûr, je n'en ai rien dit à Cirrculez.

— Que s'est-il passé ensuite? s'enquit Betsy.

— Pas grand-chose. La sœur d'Henri Crozier a recueilli Collins chez elle pour quelque temps. Avec Henri, nous avons dressé une liste des suspects. Enfin, j'ai trouvé sur place un indice qui pourra se révéler important par la suite : les marques laissées dans la boue du chemin par les roues du véhicule des malfaiteurs. Ce petit camion est certainement de couleur marron car j'ai relevé une trace de peinture sur le fût du réverbère devant lequel il s'est arrêté. »

Fatty montra alors à ses amis le dessin des pneus, qu'il avait copié sur son carnet. Il s'agissait de pneus neufs, au relief caractéristique. Puis il en vint à sa liste des suspects.

« Nous en avons six, énonça-t-il. Une dame porteuse de journaux et de prospectus. Un laveur de carreaux. Un garçon épicier de chez Welburn. Un homme en voiture. Un jeune homme élégant qui n'a fait que passer et enfin une jeune fille qui est restée longtemps. La femme numéro un portait un manteau rouge et un chapeau à fleurs. La voiture de l'homme était immatriculée ERT 100. Le garçon épicier avait les cheveux roux... Voilà pour les détails!

— Quelle liste! soupira Larry. Et il y a un laveur de carreaux! Il a dû s'apercevoir que les vitres étaient propres.

— Peut-être, émit Pip, M. Collins pourra-t-il nous fournir des détails supplémentaires lorsqu'il sera moins ému.

— Nous mènerons une enquête serrée sur chacun des suspects, déclara Fatty. Nous aurons certainement des alibis à contrôler.

— Je n'aime pas beaucoup ça, murmura Betsy.

— Il le faut cependant, Betsy. Pour commencer, je vais vous charger d'une mission, Pip et toi. Votre mère prend ses produits d'épiceries chez Welburn. Arrangez-vous pour rencontrer son livreur, puis faites-le parler.

— Je veux bien, dit Betsy. Mais j'y pense... la femme au manteau rouge... Ce doit être la sœur du curé. Je sais qu'elle distribue le bulletin paroissial le matin de bonne heure.

— Dans ce cas, il sera facile de vérifier. Maman connaît la sœur du curé et je vais passer à Green Cottage pour voir si le dernier bulletin y a été déposé hier. Dans ce cas nous pourrions tout de suite éliminer cette dame qui ne peut évidemment pas être considérée comme une suspecte.

— Bien entendu, opina Pip, approuvé par tous les autres. Reste les quatre suivants...

— Le laveur de carreaux, grommela Larry. Je me demande qui il était.

— Ensuite l'homme qui conduisait la voiture immatriculée ERT 100, poursuivit Pip. Il faudra que nous regardions le numéro de toutes les autos que nous rencontrerons sur notre route.

— Qui pouvait être ce jeune homme élégamment vêtu qui n'est resté que peu de temps? demanda Daisy.

— Et la jeune fille qui a fait au contraire une longue visite? ajouta Betsy.

— Celle-ci, déclara Fatty en refermant son calepin, il y a de fortes chances pour que ce soit Mary Ann King, la petite-fille de Collins. Elle vient souvent faire le ménage... Maintenant, passons à l'action. Pip et Betsy sont chargés de prendre contact avec le garçon épicier aux cheveux roux de chez Welburn. Toi, Larry, tu vas me reproduire en quatre exemplaires le tracé des pneus de ton camion. Chacun de vous conservera une copie pour l'étudier. Moi, je vais essayer

d'en apprendre un peu plus long sur mes six suspects. Pendant ce temps, Daisy, tu ne resteras pas inactive. Emmène Foxy pour une petite promenade, veux-tu? Tu en profiteras pour ouvrir l'œil. Tâche de repérer la voiture immatriculée ERT 100. D'accord?

- D'accord! » répondirent en chœur les Détectives. La séance fut levée et, plein d'enthousiasme, chacun se mit en demeure d'accomplir sa mission.





CHAPITRE XV

FATTY ENQUÊTE

FATTY se rendit droit à Jolly Cottage. Henri Crozier et sa sœur l'accueillirent à bras ouverts. Le jeune Trotteville leur était sympathique car c'était un garçon aimable et bien élevé.

Fatty s'installa au chevet d'Henri qui, encore convalescent, passait le plus de temps possible sur son divan, près de la fenêtre.

« J'aimerais, commença Fatty, vous poser quelques questions à propos de nos six suspects.

— M. Groddy m'a déjà interrogé », répondit Henri. Le chef des Détectives pesta tout bas de voir que Cirrculez avait eu la même idée que lui. Au diable le bonhomme!

« Monsieur Henri, reprit Fatty à haute voix, voudriez-vous

me signaler lesquels, parmi nos six suspects, ont pénétré à l'intérieur de Green Cottage.

- Tous les six! indiqua Henri sans hésiter. La porte n'était pas fermée à clef. Les visiteurs n'avaient qu'à tourner le loquet pour entrer... et c'est ce qu'ils ont fait.

- Comment! Le laveur de carreaux aussi? s'exclama Fatty.

- Mais oui! Tant que j'y pense... Ma sœur l'a aperçu et elle affirme que cet homme est le même que celui qui vient nettoyer les vitres ici. Il est d'ailleurs passé chez nous avant d'aller chez Collins.

— Mme Winston le croit-elle honnête?

- Très honnête. N'empêche que vous pourriez lui parler, Frederick.

- Ma foi, ça ne peut pas faire de mal... Arrivons-en à la dame au manteau rouge. Il est possible que ce soit la sœur du curé : elle distribue le bulletin paroissial.

- C'est vrai qu'elle ressemble assez à une dame patronnesse ! Elle est entrée à Green Cottage comme les autres mais elle n'est pas restée longtemps.

— Passons au jeune homme élégamment vêtu qui, lui non plus, ne s'est pas attardé.

- Eh bien! cela m'est revenu... Ce garçon est passé lorsque vous étiez là. Vous l'avez vu... Il est mis avec recherche. Ne savez-vous pas qui il est?

- Si, bien sûr! s'exclama Fatty étonné. C'est un parent de M. Collins : son petit-neveu, Wilfrid. Ça, par exemple! Et vous dites qu'il était déjà venu voir son oncle dans la matinée? Très intéressant! Je vais me débrouiller pour savoir où il habite et j'irai l'interviewer.

- La jeune fille, reprit Henri, doit être Mary Ann King. Elle tient le ménage de son grand-père et s'occupe aussi de l'entretien de ses vêtements. Restent deux suspects : le garçon épicier et l'homme à la voiture. Sur lequel de tous ces gens portent actuellement vos soupçons, Frederick?

- Je n'en soupçonne encore aucun en particulier, avoua le chef des Détectives. La personne qui me semble la moins suspecte est cependant la dame aux prospectus. C'est égal,

Je vérifierai tout de même. Ce qui m'ennuie, c'est que M. Groddy l'aura sans doute déjà questionnée. Cela rendra les choses plus difficiles pour moi. Je veux dire... un policeman a le droit de poser des questions. Moi, pas ! »

Françoise Winston interrompit la conversation en venant annoncer que le thé était prêt et en priant Fatty de rester. Le jeune garçon déclina à regret l'invitation.

« Je vous remercie, déclara-t-il, en se levant, mais je dois sans retard poursuivre mon enquête. Je ne peux pas permettre à M. Groddy de me couper l'herbe sous le pied. »

Fatty prit congé de ses hôtes et, enfourchant sa bicyclette, pédala jusqu'au presbytère. Il calculait comment entrer en contact avec la sœur du curé quand, arrivé au terme de sa course, il aperçut précisément celle qu'il cherchait. Elle se tenait devant la haie du jardin et la taillait à l'aide d'énormes cisailles.

Fatty mit pied à terre et lui souhaita poliment bonjour. La sœur du curé leva les yeux. C'était une petite femme, au visage bienveillant, qui connaissait très bien Mme Trotteville.

« Tiens! Frederick! Bonjour. Vous désirez voir mon frère?

- Heu... non. En vérité c'est vous que je désirerais voir. J'en ai pour une minute à peine... C'est au sujet de ce pauvre M. Collins dont on a volé les économies. Mes amis et moi, nous nous sommes trouvés près de lui juste à point pour lui venir en aide et...

- Pauvre homme! coupa la sœur du curé. J'étais moi-même passée chez lui dans la matinée. Mais il n'avait pas encore découvert qu'on l'avait volé. Je lui ai remis le bulletin paroissial dont sa petite-fille lui fait à l'occasion la lecture. Je l'ai trouvé dans son fauteuil, détendu, presque souriant, en train d'écouter la radio. Le poste marchait du reste si fort que l'on pouvait à peine s'entendre, même en criant.

— Auriez-vous par hasard remarqué quelque chose de suspect? s'enquit Fatty, heureux d'avoir si aisément obtenu le renseignement désiré.

— Non. Tout m'a semblé normal. J'ai déposé mon magazine sur la table, j'ai dit quelques mots aimables à M. Collins puis je suis repartie. Le malheureux a été bien mal inspiré de dissimuler son argent dans sa propre maison. C'était tenter le diable !

- Dites plutôt les voleurs! corrigea Fatty en souriant. Eh bien! je vous remercie, mademoiselle. Je ne pensais pas que vous pourriez m'aider vraiment mais enfin... on ne sait jamais !

- Comment avez-vous su que j'étais allée hier à Green Cottage? demanda la sœur du curé soudain intriguée.

- Oh... je l'ai appris incidemment, répliqua Fatty un peu gêné. Encore mille fois merci. Au revoir, mademoiselle! »

Fatty s'éloigna, heureux de pouvoir rayer au moins un suspect sur sa liste. Il ne s'était pas trompé. La dame au manteau rouge et la sœur du curé ne faisaient qu'une seule et même personne. Et l'on ne pouvait évidemment soupçonner la bonne demoiselle d'avoir dépouillé M. Collins.

a Je me demande si Cirrculez l'a questionnée, songea Fatty. Non, sans doute, car elle m'en aurait parlé. C'est curieux! »

Fatty ne pouvait deviner que M. Groddy, pas une seule minute, n'avait songé à faire un rapprochement entre la femme au manteau rouge et la sœur du curé. Le signalement de la porteuse de magazines avait éveillé un écho fort différent chez le policeman.

Une femme au vêtement rouge (veste ou manteau, peu importait!)... un chapeau à fleurs... ah! ah!... cela correspondait tout à fait à la personne qui lui avait vendu un billet de loterie et qui avait déchiffré les lignes de sa main! Cette lemme avait vu cet horrible garçon touche-à-tout... Frederick Trotteville... et lui avait conseillé de s'en méfier. Elle avait vu un mystère aussi. Hum !

« Je ne pense pas que ma diseuse de bonne aventurre soit mêlée au vol d'arrgent, songeait le gros homme, mais je suis cerrtain que c'est elle, qui est passée à Green Cottage hierr matin. Il faut que je l'interroge. Peut-êtrre verra-t-elle de nouvelles choses dans ma main!»

Pauvre M. Groddy! Il était loin de se douter que sa pythonisse n'était autre que Fatty déguisé! Sans hésiter, il se rendit droit à la villa des Trotteville et sonna. La femme en rouge ne lui avait-elle pas assuré qu'elle était une amie de Mme Trotteville et qu'elle habitait momentanément chez elle?

Lorsque Cirrculez arriva, Fatty venait tout juste de rentrer. Il était occupé à se laver les mains à la cuisine et, par la fenêtre, aperçut le policeman. Très étonné, il se demanda les raisons de cette visite. Il s'essuya les mains à la hâte et se précipita dans le living-room où sa mère était entrain de coudre. Presque aussitôt Jane, la bonne, annonça:

« M. Groddy est là, madame. Il désire vous parler un instant. »

Mme Trotteville fronça les sourcils. Elle n'aimait pas beaucoup M. Groddy.

« Faites-le entrer, dit-elle cependant. Tu peux rester, Frederick. Peut-être s'agit-il de toi. »

Cirrculez fit une entrée majestueuse, son casque à la main. Il se montrait toujours très poli avec Mme Trotteville.

« Bonjour, madame. Si cela ne vous dérange pas, j'aime -rrais avoirr un entrretien avec l'amie qui loge chez vous en ce moment.

- Mais... je ne loge personne! répliqua la mère de Fatty fort surprise.

— Cependant... votrre amie est venue me voirr l'autrre jourr. Elle m'a vendu un billet de la loterrie de la Crroix-Rrouge et c'est elle-même qui m'a signalé qu'elle habitait chez vous. Je voudrrais lui poser quelques questions. J'ai cerrtaines rraisons de crroire qu'elle est au nombrre des perrsonnes qui sont allées à Grreen Cottage juste avant que le prroprriétairre, M. Collins, ne découvrre qu'il venait d'êtrre volé... »

Fatty eut beaucoup de mal à garder son sérieux. Ainsi, voilà pourquoi le policeman n'avait pas questionné la sœur du curé. Il s'imaginait que sa « pythonisse » était la femme

au manteau rouge! Ça, c'était magnifique! On allait bien rire. Vrai, c'était trop drôle !

Mme Trotteville, cependant, ne riait pas, elle. D'un air pincé, elle toisa Cirrculez.

« En vérité, monsieur Groddy, je ne comprends rien à ce que vous me racontez. Il y a fort longtemps que je n'ai hébergé une amie et je ne connais pas la personne dont vous me parlez.

— Mais elle m'a vendu un billet de loterrie !

— Que voulez-vous que j'y fasse?

- Et puis, elle a lu dans ma main! insista M. Groddy de plus en plus décontenancé. Ce qu'elle m'a dit était vrai, vous savez... »

II s'interrompit net, confus, n'osant poursuivre... Fatty fus pris d'une quinte de toux irrésistible et plongea dans son mouchoir. Comme il s'amusait!

a Je regrette vraiment, reprit Mme Trotteville, glaciale, mais je suppose que cette femme vous a mystifié. Cependant, elle ne vous a pas volé puisque vous pouvez gagner un très joli lot avec votre billet de loterie. Allons, je crois que nous n'avons plus rien à nous dire. Navrée de ne pouvoir vous aider! »

Piteusement, M. Groddy se leva pour partir. Ses idées étaient en pleine confusion. La femme au manteau rouge l'avait mystifié, d'accord! N'empêche qu'elle lui avait révélé des choses vraies. Bizarre ! Bizarre !

Fatty rejoignit Cirrculez dans le hall.

« Vous partez, monsieur Groddy? Curieux que votre visiteuse ait prétendu qu'elle habitait ici, n'est-ce pas? A propos, avez-vous progressé dans cette histoire de vol à Green Cottage? Je suppose que vous avez déjà recueilli pas mal d'indices? »

M. Groddy foudroya Fatty du regard.

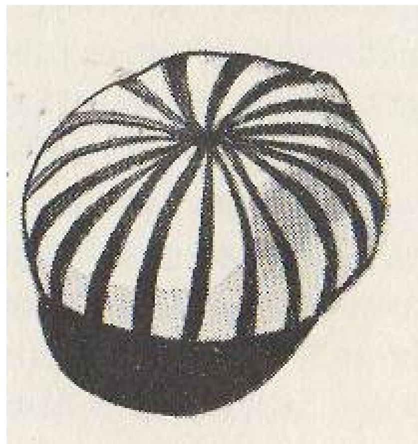
« Oui, répondit-il brutalement. J'ai prrogrressé... et même plus que vous ne vous en doutez, monsieur le malin! Tâchez surrtout de vous tenirr à l'écarrt de cette affaire! Il pourrait vous en cuirre, je vous prréviens ! »

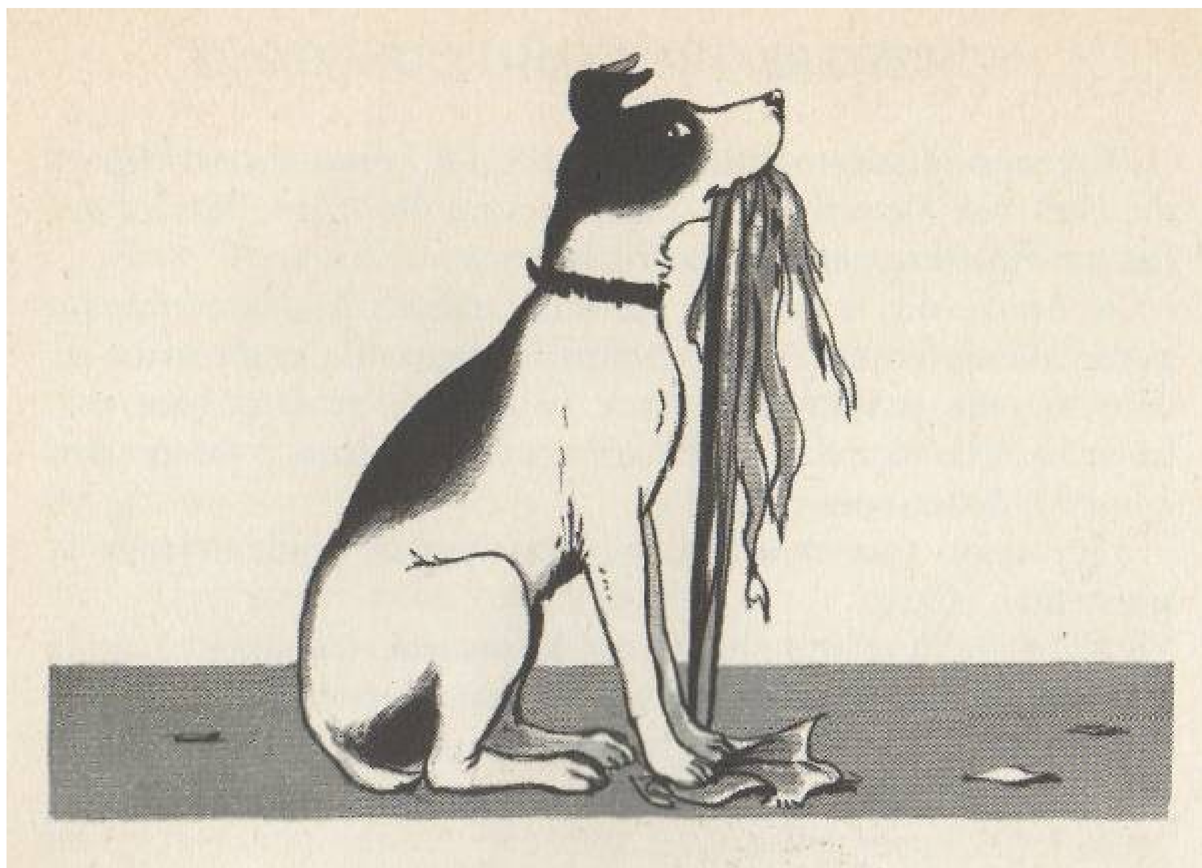
Et. sans dissimuler l'animosité qu'il ressentait à l'égard du chef des Détectives, il passa devant lui d'un pas ferme. Fatty s'empressa pour lui ouvrir la porte.

« Au revoir, monsieur Groddy. Oh!... pendant que j'y pense! Cette femme qui a lu dans les lignes de votre main ne vous a-t-elle pas mis en garde contre un gros garçon, par hasard? Elle l'a fait, n'est-ce pas? Eh bien! suivez son conseil ! Méfiez -vous de lui ! »

Sur quoi, tout doucement, il referma la porte derrière le policeman effaré.

M. Groddy s'immobilisa sur le perron. Comment... mais *comment* Frederick Trotteville pouvait-il savoir ce que la pythonisse avait déchiffré dans sa paume! C'était plus fort que tout!





CHAPITRE XVI

FOXY FAIT DU BON TRAVAIL

IL ÉTAIT trop tard pour entreprendre quoi que ce fût ce jour-là. Fatty décida d'aller interviewer le laveur de carreaux, le lendemain de bonne heure. Il rejoindrait ensuite les autres Détectives vers dix heures du matin. A ce moment, peut-être Larry et Cie auraient-ils du nouveau à lui apprendre.

« Après notre réunion, se promit encore Fatty, je rendrai visite à ce Wilfrid, le petit-neveu de Collins, et je tâcherai de rencontrer aussi la petite-fille, Mary Ann. Nous arriverons bien à y voir plus clair, que diable! En attendant, ce pauvre nigaud de Cirrculez part à fond de train sur une mauvaise piste... celle de la diseuse de bonne aventure! Il aura du mal à mettre la main dessus. Ha! ha! ha! »

Le lendemain, donc, Fatty se leva tôt. Il endossa de vieux

vêtements afin de pouvoir passer, aux yeux du laveur de vitres, pour un jeune ouvrier cherchant de l'embauche.

Il expédia son petit déjeuner debout dans la cuisine, sous les yeux horrifiés de Jane qui ne comprenait pas pourquoi il s'était si mal habillé.

« Votre père vous a-t-il vu dans ces vieux vêtements, monsieur Frederick? Je suis sûre qu'il ne serait pas content.

— Oh! J'ai un travail à faire, Jane, et je dois être vêtu en conséquence. Inutile de raconter ça à mes parents. Et merci pour ces toasts beurrés. Ils sont excellents. »

Avant de se mettre en route, Fatty relut ses notes une fois de plus. Décidément, cette double histoire de vol était bien embrouillée !

Le chef des Détectives possédait l'adresse du laveur de carreaux — qui se nommait fort à propos Glass! C'était la sœur d'Henri qui la lui avait donnée. L'homme habitait à l'autre bout de Peterswood. La trotte était longue mais Fatty partit à pied. Une bicyclette lui semblait un luxe trop grand pour un pauvre garçon en chômage.

Foxy sur ses talons, Fatty parcourut d'un bon pas la distance qui le séparait du domicile de Glass. Celui-ci habitait un gentil pavillon qui annonçait une certaine aisance. Sur le banc, devant la porte, un homme était assis, en train de faire reluire ses chaussures. Il aperçut soudain Fatty et lui sourit.

« Salut, mon gars ! s'écria-t-il gaiement. Tu désires quelque chose?

— Ma foi, oui ! répondit Fatty. Si vous pouviez me donner des renseignements sur votre métier... Voyez-vous, il me tente assez et... je cherche du travail. »

Glass le considéra d'un air pensif.

« Tu me plais, déclara-t-il enfin. J'ai idée que tu ne dois pas bouder à la tâche. Voyons, que dirais-tu d'entrer à mon service comme apprenti? Quand es-tu libre?

- Heu... pas avant quelques jours! » répliqua vivement Fatty en s'émerveillant tout bas du succès de sa ruse.

Là-dessus, il se mit à poser des questions au brave homme...

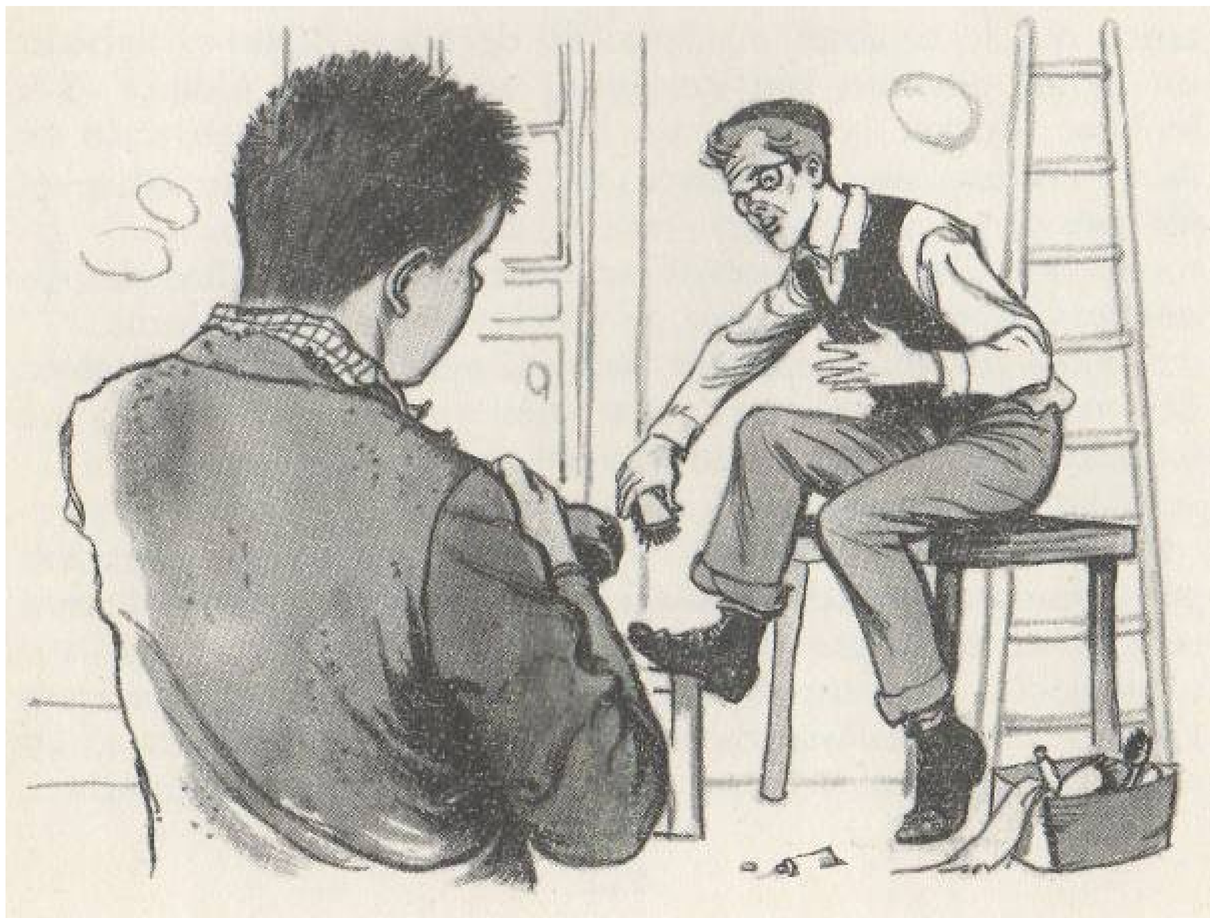
Combien coûtait une échelle? Pouvait-on s'en procurer une d'occasion? etc.

« Inutile de te soucier d'échelles pour l'instant, expliqua Glass. Tu auras la mienne à ta disposition si tu travailles avec moi. Pense à mon offre et donne-moi une réponse ferme dès que possible.

— C'est entendu, je vous remercie beaucoup... »

La conversation se poursuivit, amicale. Avec habileté, Fatty l'aiguilla sur le cambriolage de Green Cottage.

« Je suis au courant, déclara Glass en commençant à astiquer sa seconde chaussure. J'ai justement fait les vitres du bungalow le matin du vol. Je passe là-bas régulièrement chaque mois! Depuis mon dernier nettoyage, chose étrange, les carreaux ne s'étaient pas encrassés du tout. Je l'ai fait remarquer à M. Collins lorsque je suis entré pour encaisser mon dû. Sa petite-fille était là, en train de repasser. Elle a paru surprise de me voir et m'a appris qu'un autre laveur de carreaux s'était présenté un ou deux jours plus tôt.



Il paraît qu'il avait lavé les vitres sans même réclamer son argent. J'ai trouvé cela bizarre. »

Fatty écoutait avec la plus grande attention. Il espérait bien que Cirrculez ne se montrerait pas trop curieux s'il entendait parler d'un autre laveur de carreaux.

Tout haut, il s'enquit :

« La police ne vous a pas demandé si vous aviez aperçu quelque chose de suspect lorsque vous étiez là-bas?

- Non. La police ne m'a pas interrogé. Je n'ai du reste rien à craindre d'elle. J'exerce mon métier dans le pays depuis plus de dix ans. Tout le monde me connaît. D'ailleurs, ce n'est pas moi qui aurais pu voler cet argent : la petite-fille du vieux monsieur était là et n'a pas quitté la pièce tant qu'a duré notre entretien.

- Cela vous met évidemment hors de cause, assura Fatty en rayant mentalement un deuxième nom sur sa liste de suspects. Allons, il faut que je m'en aille! Merci beaucoup pour votre proposition. Je vais y réfléchir! »

Le chef des Détectives s'éloigna, perplexe... Pourquoi Cirrculez n'avait-il pas interrogé Glass?

Fatty arriva chez Pip peu après dix heures. Les autres Détectives étaient déjà là, réunis dans la salle de jeu. Fatty fut frappé de leur air abattu.

« Qu'est-ce qui ne va pas? s'écria-t-il. Betsy! On dirait que tu es sur le point de fondre en larmes !

- Oh! Fatty! soupira Daisy. Il s'est passé quelque chose de terrible... de vraiment terrible! Cirrculez a trouvé la peau de chamois oubliée par Larry... et notre nom — Daykin — est marqué dessus à l'encre de Chine.

- Nom d'un chien! s'exclama Fatty, très ennuyé. J'ignorais ce détail.

- Oui! Nous voilà dans un beau pétrin, murmura Larry. Bien entendu, M. Groddy va additionner un et un. Il sait que je m'appelle Larry Daykin. Il pensera que l'un de nous cinq a voulu faire une farce en se déguisant en laveur de carreaux. Et il en conclura que ce laveur de carreaux est précisément celui qui est venu à Green Cottage le matin du vol.

— Il est regrettable, commenta Pip, que Fatty n'ait pas pu retrouver avant lui cette peau de chamois !

— Je te crois, que c'est regrettable! avoua Fatty en se laissant choir sur un siège. Cette nouvelle me coupe les jambes! ... Au fait, comment avez-vous su...? Est-ce que Cirrculez est allé chez toi avec la peau de chamois, Larry?

- Hélas, oui! Il la brandissait en prononçant les mots de « pièce à conviction ». Et il l'a gardée. Si bien que maman n'a pas pu la récupérer.

- Le pire, ajouta Daisy, c'est qu'il nous a fait comparaître devant lui pour nous interroger. Il nous a demandé si l'un de nous avait lavé les vitres de Green Cottage le matin du vol. Par bonheur, nous avons pu sans mentir lui répondre que non, puisque Larry n'était allé là-bas que deux jours plus tôt! Reste à savoir s'il nous a crus. Nous avons dû avouer que la peau appartenait à maman mais c'est tout ce qu'il a tiré de nous. Nous n'avons pas varié dans nos déclarations : aucun de nous n'avait joué au laveur de carreaux le matin fatal !

— Il ne cessait de répéter : « Comment cette peau de chamois s'est-elle trrouvée dans les buissons, alorrs? » Je crois qu'il nous soupçonne vraiment, soupira Larry. Qu'est-ce que papa va dire quand il apprendra ça? Il est bien capable, lui, de nous forcer à avouer que je suis allé là-bas deux jours avant le cambriolage ! »

Fatty se leva d'un air décidé.

« Je sais ce qu'il me reste à faire! déclara-t-il. Je vais de ce pas trouver Cirrculez et remettre les choses au point. Je peux tout arranger, il me semble.

— Comment cela? s'enquit Larry.

— Eh bien! voyez-vous, j'ai interviewé le véritable laveur de carreaux... et il est hors de cause. Pendant qu'il était à Green Cottage, il y avait aussi Mary Ann King, en train de repasser. Il n'aurait pas eu la possibilité de prendre l'argent.

- Ouf! Je me sens soulagé! s'écria Larry. Si M. Groddy peut rayer le laveur de carreaux de sa liste, sans doute ne viendra-t-il plus m'ennuyer!

— Allons! Je vais le trouver sur-le-champ. A tout à l'heure, mes amis! »

Fatty s'en fut, laissant les autres d'humeur beaucoup plus joyeuse. La porte du commissariat était fermée. Fatty fit le tour et frappa à la porte du domicile personnel du policeman. Ce fut Mme Mickle qui lui ouvrit.

« Bonjour! Monsieur Groddy est-il chez lui?

— Mais oui. Dans son bureau. Par ici... »

Fatty aperçut au passage le jeune Bert qui somnolait sur une chaise à la cuisine. Il ne put résister à l'envie de lui jouer un tour.

« Salut, Bert! modula une voix sinistre derrière le jeune garçon. Attention ! *Attention ! »*

La voix menaçante, qui semblait sortir du placard à balais, rappela au jeune Bert de pénibles souvenirs. Il fit un tel bond sur sa chaise qu'il en tomba par terre. Mais déjà Fatty était passé.

Mme Mickle laissa Fatty entrer seul dans le petit bureau.



M. Groddy ne s'y trouvait pas! En revanche, le chef des Détectives aperçut la peau de chamois de Larry sur une chaise. Ses yeux se mirent à briller. Il se pencha vers Foxy.

« Foxy! Regarde! Qu'est-ce que c'est? Attrape! Kss, kss! »

Ravi du jeu qu'on lui proposait, Foxy ne se fit pas prier. Il se précipita sur l'objet que son maître lui désignait, le saisit entre ses crocs pointus et commença à le traîner autour de la pièce, le secouant comme s'il se fût agi d'un rat.

a Allez! Emporte-le! Va dehors! » ordonna Fatty en se dépêchant d'ouvrir la porte d'entrée.

Foxy bondit dans le jardin, grondant sourdement et poursuivant le jeu qui l'enchantait. A lui les libres espaces! Fatty accrut encore cette impression de liberté en allant jusqu'à le lâcher dans la rue.

Après quoi le chef des Détectives regagna vivement le bureau où, une demi-minute plus tard, Cirrculez fit une entrée majestueuse. Le gros homme était content de lui. Il avait réussi à impliquer Larry et Daisy dans l'affaire de Green Cottage. Larry était certainement le laveur de carreaux. Il était donc suspect. Que dirait son père en l'apprenant?

Fatty n'allait pas tarder à doucher la joie du policeman.

a Bonjour, monsieur Groddy! dit-il poliment. Je suis venu en pensant que vous seriez peut-être intéressé par une démarche que j'ai faite ce matin. Le laveur de vitres qui est passé chez M. Collins, le matin du vol, est un nommé Glass qui habite à l'autre bout de Peterswood. Voici son adresse... - Quoi? » exhala Cirrculez dans un grognement.

Alors, Fatty, avec complaisance, expliqua ce qu'il avait appris, affirmant en conclusion que le laveur de carreaux devait être rayé de la liste des suspects.

Au lieu de le remercier de son aide, M. Groddy roula des yeux furieux. Malgré tout, il possédait encore une pièce à conviction... Où donc était-elle? C'est en vain que son regard explorait la pièce autour de lui. La peau de chamois s'était volatilisé.

« Vous cherchez quelque chose? s'enquit Fatty d'une voix suave.

- Une peau de chamois... Où est-elle passée?

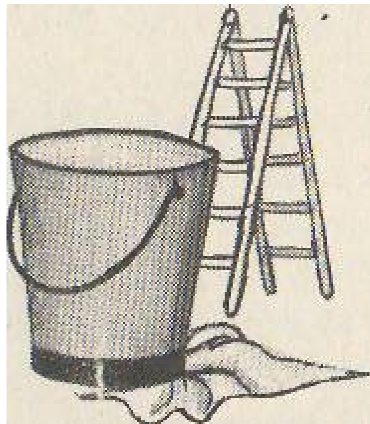
- Oh! mon Dieu! J'espère que Foxy ne l'a pas chipée! s'écria Fatty en prenant un air désespéré. Il est là, dans la rue, en train de jouer... On dirait qu'il tient quelque chose dans sa gueule... »

M. Groddy se pencha à la fenêtre et aperçut la peau de chamois... ou plutôt ce qu'il en restait. Foxy l'avait lacérée à tel point qu'elle était à peine reconnaissable.

« Ce chien! hurla le policeman au comble de la fureur. Attendez un peu que je l'attrrape !

- Je m'en charge! s'écria Fatty. Vous allez voir comme je vais le gronder! »

Et, sans attendre de réponse, il s'élança hors de la pièce en jubilant.





CHAPITRE XVII

INTERVIEW D'UN GARÇON ÉPICIER

FATTY retourna chez Pip aussi vite qu'il le put. Mais les Détectives étaient sortis pour déguster une glace, ainsi que l'en informa Mme Hilton. « Ça ne fait rien, déclara Fatty. Je me débrouillerai bien pour les retrouver ! »

Et, regrettant de n'avoir pas sa bicyclette, il reprit à pied le chemin du village, Foxy sur ses talons. Arrivé dans la grand-rue il s'arrêta au Bazar Central et acheta une magnifique peau de chamois qu'il fourra dans sa poche.

Il ne tarda pas à retrouver ses amis, occupés à savourer d'énormes glaces dans la meilleure pâtisserie de Peterswood. Les visages s'éclairèrent à la vue de celui, épanoui, de Fatty.

« Tout est arrangé? » demanda vivement Betsy.

Fatty fit signe que oui et s'empressa de commander une nouvelle tournée de glaces.

« Je viens de voir Cirrculez! annonça-t-il. Je l'ai mis au courant de mon entrevue avec le laveur de carreaux. Si vous aviez vu sa tête !

- Je l'imagine facilement, répondit Larry en riant. Il a dû être ennuyé d'apprendre qu'il ne pouvait plus me coller sur le dos l'étiquette de « suspect ». N'empêche qu'il a toujours ma peau de chamois et qu'il en fera une histoire ce soir, quand papa sera rentré. »

Fatty sourit et appela son chien.

« Monsieur Foxy! Venez ici, s'il vous plaît! »

Foxy s'avança, frétillant. Il tenait dans sa gueule un ultime lambeau de la peau de chamois de Larry.

« Regardez bien, messieurs et dames! poursuivit Fatty. Voilà du bel ouvrage de chien de détective! Foxy a volé cette peau marquée Daykin et l'a mâchonnée jusqu'à la rendre méconnaissable. Ce n'est pas du travail d'amateur, avouez-le!

— Ouah ! approuva Foxy en remuant la queue.

— Quoi, s'écria Larry. Ce serait la peau que Cirrculez a... Oh! Foxy! Tu es vraiment le plus malin des toutous!

— Il mérite une glace ! déclara Daisy admirative.

- Fatty! s'exclama Betsy en battant des mains. Tu es le roi des Détectives ! Tu as sauvé la vie à Larry !

- N'exagérons rien, répliqua Fatty d'un air modeste. Il est évident que j'ai dû prendre le taureau par les cornes et faire vite. Il fallait à tout prix empêcher Cirrculez de mettre Larry et Daisy dans l'embarras. Maintenant, ils n'ont plus rien à craindre.

- Merci, mon vieux, dit Larry d'un ton pénétré. La seule chose qui m'ennuie c'est de ne pouvoir rendre à maman cette peau de chamois.

- A propos, j'oubliais... murmura le chef des Détectives en tirant de sa poche sa récente acquisition. Voici un petit cadeau pour ta mère.

- Oh! Merci! Merci! répéta Larry enchanté. Voilà qui met

un point final à cette stupide affaire... en ce qui nous concerne du moins.

- Fatty! s'écria Betsy en changeant de sujet de conversation. Moi aussi j'allais oublier quelque chose... Pip et moi nous avons vu le garçon épicier hier soir, quand il est venu livrer les provisions de la semaine.

— Parfait! Comment cela s'est-il passé?

- Nous l'avons guetté et Pip a engagé la conversation sous prétexte de lui emprunter sa pompe à vélo. Raconte donc, Pip...

- Oh! dit Pip, il a été facile de le faire parler. Je lui ai demandé s'il était jamais allé à Green Cottage, là où un vol venait d'être commis, et il s'est empressé de me donner des détails sur sa dernière visite là-bas. Rien de bien intéressant, tu sais...

- Quand même... répète toujours! intima Fatty.

- Il s'est dirigé vers la porte d'entrée. Comme d'habitude il a frappé en criant « C'est le garçon épicier, monsieur. » Alors quelqu'un a répondu : « Entrez ! » et il a obéi.

— Qui a-t-il trouvé à l'intérieur?

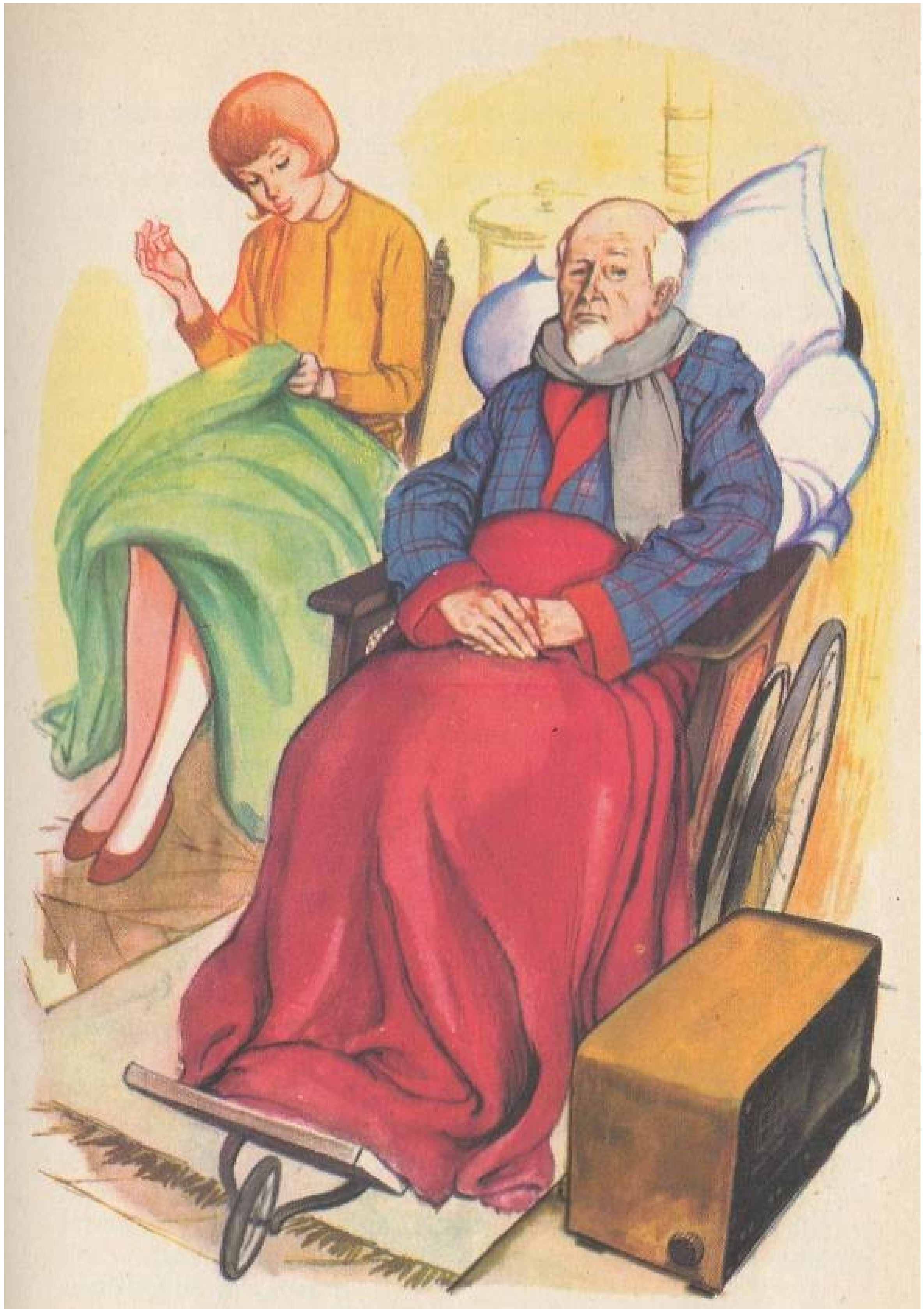
- Le vieux Collins était là, en train d'écouter son poste de radio. Il y avait également sa petite-fille Mary Ann. Elle était occupée à coudre une étoffe verte. Elle a prié le garçon épicier de déposer le contenu de son panier sur la table... ce qu'il a fait.

- Un point, c'est tout, ajouta Betsy. Ensuite il ne s'est rien passé sinon que le livreur a écouté un moment les informations avant de repartir. Comme Pip t'en a prévenu, rien d'intéressant, Fatty.

- Ce n'est pas mon avis. Votre récit éclaire plusieurs points. Henri Crozier m'avait signalé que le garçon épicier était resté un certain temps dans le bungalow : pas étonnant s'il écoutait la radio. Par ailleurs, il n'a pu voler l'argent de Collins puisque la petite-fille était là et qu'il n'aurait pu s'en emparer sans qu'elle le voie.

— Après tout, murmura Larry, c'est peut-être *elle* la voleuse !

- Ce n'est pas impossible, admit Fatty. Nous devons faire



« Elle était occupée à coudre une étoffe verte. »

sa connaissance avant de porter sur elle un jugement quelconque. D'après les bruits qui courent, il semble que ce soit une personne « bien ». Elle soigne son vieux grand-père avec beaucoup de dévouement. Enfin, on ne sait jamais... »

Le chef des Détectives tira son carnet de sa poche. Il l'ouvrit à la page marquée « Suspects » et raya trois noms de sa liste : ceux du garçon épicier, du laveur de carreaux et de la dame aux prospectus. Ce faisant, il expliqua aux autres comment il avait éliminé cette dernière, qui était effectivement la sœur du curé. Il ajouta que Cirrculez s'était lancé sur la fausse piste de... la fausse diseuse de bonne aventure. Cette déclaration fut accueillie par une tempête de rires.

« Pauvre vieux Cirrculez! murmura Daisy en essuyant des larmes de joie. Son enquête n'est pas près d'aboutir ! Voyons, Fatty, que nous reste-t-il encore comme suspects? »

Daisy se pencha sur la liste de son ami et lut à haute voix :

« Un homme, au volant d'une voiture immatriculée ERT 100 et porteur d'une serviette... Tu sais, Fatty, j'ai ouvert l'œil suivant tes instructions mais je n'ai aperçu nulle part la voiture en question. J'espère être plus heureuse une autre fois... Qu'est-ce qui vient ensuite?

— Le neveu, Wilfrid ! dit Fatty. Je compte avoir un entretien avec lui. Je veux savoir ce qu'il voulait à son oncle ce matin-là. D'après Henri Crozier, il a fait une courte visite à M. Collins dans la matinée. Un peu plus tard, si vous vous en souvenez, il est revenu alors que nous étions là, en train d'écouter les plaintes du vieux monsieur.

— Oui, murmura Pip. Et à ce moment-là Mary Ann était déjà partie. Sais-tu où habite ce Wilfrid, Fatty?

- M. Henri m'a donné son adresse, répondit Fatty en tournant les pages de son carnet. M. Collins lui a indiqué celles de tous ses parents pour qu'on les avertisse de ce qui lui arrivait... Wilfrid habite Marlow, au 82 de Spike Street. Mary Ann aussi demeure à Marlow, mais pas à la même adresse que son cousin.

- Quand iras-tu les voir tous les deux? s'enquit Daisy. Aujourd'hui?... Pourrons-nous aller avec toi? »

Fatty réfléchit.

« Oui, dit-il enfin. C'est une excellente idée! Cirrculez a sans doute déjà interrogé Mary Arm et Wilfrid. S'il me voit pointer à l'horizon avec une foule de questions, il se méfiera et tâchera de m'écarter une fois de plus. Mais si nous allons là-bas ensemble, pleins en quelque sorte d'une innocente curiosité, il ne pourra pas grand chose contre nous. Nous avons bien le droit de nous promener !

- Larry et moi, déclara Daisy, nous ne serons guère libres avant trois heures. Nous avons du monde à déjeuner.

— Dans ce cas, décida Fatty, rendez-vous à trois heures devant chez moi, avec vos bicyclettes. Nous en profiterons pour prendre le thé à Marlow. Sortons maintenant! Foxy a terminé sa glace.

- Une glace qu'il a bien méritée », ajouta Betsy en caressant le petit chien.

Foxy se lécha les babines d'un air satisfait, puis reprit dans sa gueule le lambeau de peau de chamois qu'il ne se décidait pas à abandonner. Il suivit son maître dans la rue, toisant d'un air supérieur les autres chiens qu'il croisait. Ce jour était pour lui un jour de gloire!

En passant devant un parking, Fatty eut l'idée d'y faire un tour pour voir si la mystérieuse voiture immatriculée ERT 100 ne s'y trouvait pas. Le manège des enfants intrigua le gardien.

« Que cherchez-vous? leur demanda-t-il... Une auto marquée ERT? Il n'y en a aucune pour l'instant.

- Tant pis ! soupira Fatty.

- Voilà Cirrculez qui vient par ici! chuchota soudain Betsy. Je parie qu'il a eu la même idée que nous.

- Oh! non! assura Fatty. La police a d'autres moyens pour retrouver une voiture dont elle connaît le numéro minéralogique. Il lui suffît de s'adresser aux services compétents. Il est possible que Cirrculez en sache plus long que nous à l'heure actuelle sur le conducteur de l'auto mystérieuse. »

Cependant, comme M. Groddy passait à proximité sur son vélo, Foxy reconnut son vieil ennemi et se rua dans sa direction en aboyant furieusement. Cirrculez l'accueillit avec un coup de pied qui manqua le fox mais faillit faire dégringoler le gros policeman de sa selle. Cirrculez pesta tout fort mais, prudent, poursuivit son chemin. Les enfants reprirent le leur. Comme ils passaient devant la maison d'une amie de Daisy, ils en virent sortir un homme, serviette à la main.

« C'est le docteur Holroyd! dit Daisy. Bonjour docteur. Comment va Margaret?

- Son angine est presque guérie, répondit le médecin en souriant aux enfants. Bonjour, mes petits ! »

Là-dessus, il s'engouffra dans sa voiture et démarra. Betsy poussa un cri.

« Regardez! ERT 100! C'est la voiture que nous .cherchions.

— Ça, alors ! murmura Fatty en ouvrant de grands yeux. L'homme à la serviette! C'était donc le docteur! Encore un suspect à rayer de notre liste!... Bravo, Betsy, d'avoir repéré ainsi son numéro !

- As-tu l'intention d'interroger' le docteur Holroyd? demanda Pip.

- Jamais de la vie. Ce n'est certainement pas lui qui a pris l'argent, et quelle indication supplémentaire pourrait-il nous fournir? L'autre matin, il n'a fait qu'une brève visite au vieux Collins..., histoire de le rassurer sur sa santé, j'imagine.

- Eh bien, il ne nous reste plus que deux suspects... à suspecter! fit remarquer Betsy en souriant.

- Nous nous en occuperons dès cet après-midi! déclara Fatty en prenant congé de ses amis. A tout à l'heure ! »



CHAPITRE XVIII

UNE DISPARITION

A TROIS heures précises, comme convenu, les Cinq Détectives et leur chien se retrouvèrent. a Je vais placer Foxy dans son panier, déclara Fatty en hissant le petit chien dans la corbeille fixée sur le porte-bagages de sa bicyclette. Il y a trop loin d'ici à Marlow pour ses courtes pattes. »

Foxy parut ravi de cette décision et se carra dans le panier. Fatty démarra. M. Foxy se mit à regarder de haut les autres toutous qu'on croisait. Il jouissait vraiment de sa situation privilégiée.

La distance entre la ville de Marlow et Peterswood était d'environ cinq kilomètres. La promenade fut agréable. Un beau soleil d'avril brillait dans le ciel clair. Dès leur arrivée, les enfants s'informèrent de Spike Street. C'était une rue

paisible aboutissant à la rivière. Le numéro 83, où habitait Wilfrid, se trouvait tout au bout, presque au bord de l'eau.

Les Cinq mirent pied à terre.

« Laissons nos vélos contre ce mur, proposa Fatty, et rôdons un peu autour de la maison. Nous apercevrons peut-être Wilfrid. »

Mais c'est en vain que les enfants flânèrent autour de la villa où personne n'entra et d'où personne ne sortit. Quant au jardinet -qui s'étendait devant, il était absolument désert. Les cinq amis s'éloignèrent un peu et se mirent à longer un petit chemin qui serpentait en bordure de la rivière. Soudain, Fatty poussa Daisy du coude. Un canot était amarré non loin de là. A l'intérieur un jeune homme, immobile, semblait plongé dans la lecture d'un magazine. Son visage était revêche. Il portait d'élégants vêtements (pantalon gris complété d'un pull-over jaune) et offrait l'aspect d'un sportif se délassant un moment au soleil.

« C'est Wilfrid! souffla Fatty. Vous le reconnaissez? Nous allons lui dire bonjour au passage. Nous ferons semblant d'être étonnés de le rencontrer. Ce sera un moyen d'engager la conversation. N'oubliez pas : nous sommes venus à Marlow en promenade, uniquement pour admirer ses pittoresques bords de rivière, renommés dans toute la région. Allons-y! »

Mais Wilfrid aperçut les Détectives avant que ceux-ci ne le hèlent. Il se redressa sur son banc et les regarda venir.

« Tiens! Tiens! marmotta-t-il. Il me semble vous avoir déjà vus... Ce n'est pas vous qui êtes accourus aux cris de mon grand-oncle, l'autre matin?

- Mais si! répondit Fatty en feignant la surprise. Et vous êtes monsieur Wilfrid, il me semble. C'est amusant de vous rencontrer ici. Mes camarades et moi, nous avons profité de cette merveilleuse journée pour venir admirer la rivière.

- Vous n'auriez pas rencontré par hasard ce gros police -man de Peterswood? s'enquit Wilfrid. Il m'a rendu visite aujourd'hui même pour me poser un tas de questions. A l'entendre on pourrait croire que c'est moi le voleur de mon pauvre oncle ! Il est horriblement soupçonneux.

— Ah! M. Groddy est dans les parages! murmura Fatty. Ça

ne m'étonne pas qu'il vous ait ennuyé. C'est un esprit assez borné, vous savez. Mais il fait son métier et il cherche. Par exemple, je me demande s'il trouvera jamais! Qui peut être le coupable? En avez-vous une idée?

- Hé, hé! fit Wilfrid comme quelqu'un qui sait mais ne veut pas parler.

— Qu'entendez-vous par là?

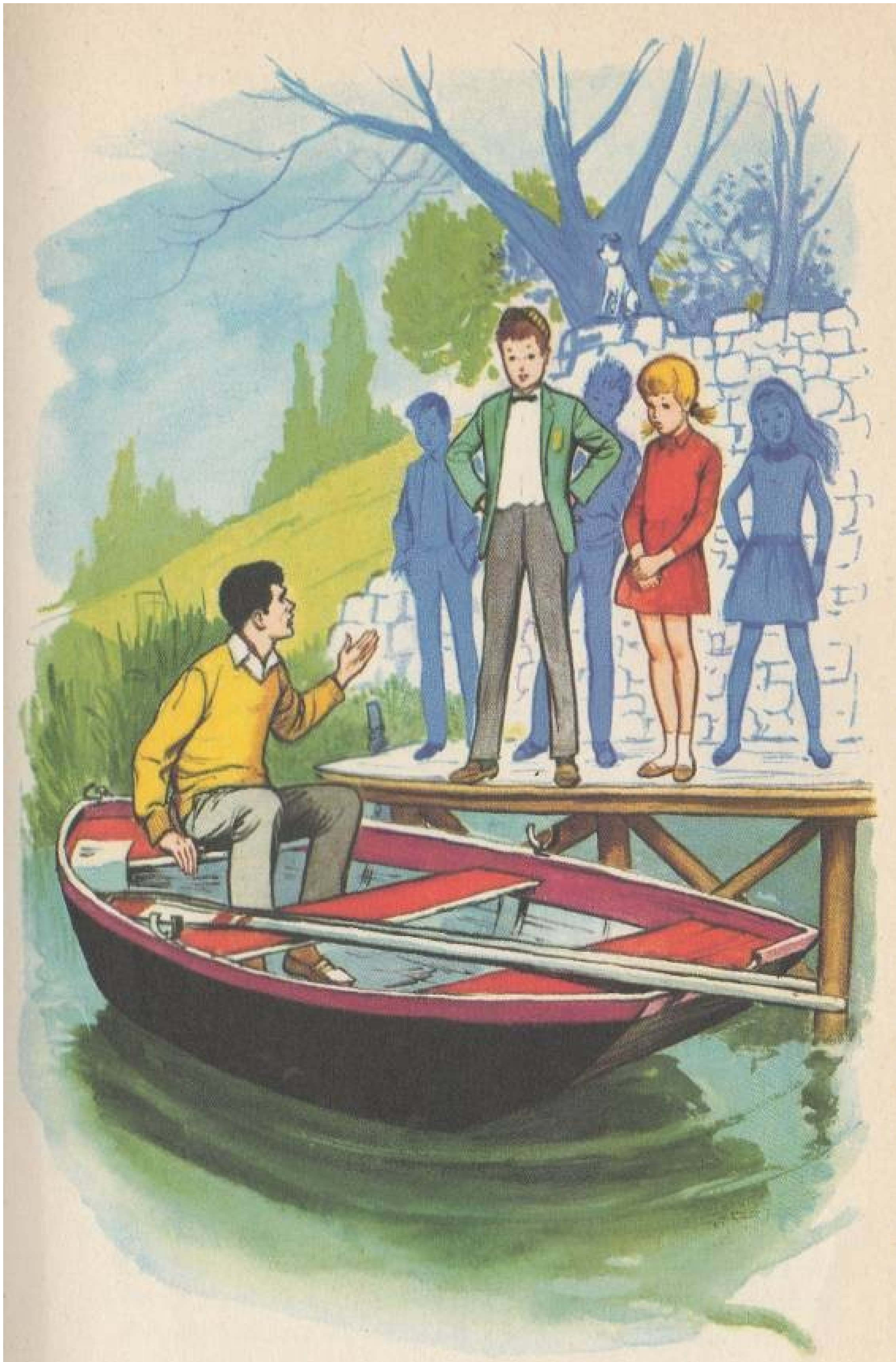
- Oh, rien. N'empêche que ce policeman ne verrait pas l'évidence alors même qu'elle serait sous son nez... Je lui ai dit que, depuis bien longtemps, je ne cessais de supplier mon oncle de déposer son argent dans une banque. Il est si dangereux d'entasser ses économies chez soi! Et voilà que le matin du vol, quantité de gens ont défilé à Green Cottage. Le coupable est certainement dans le lot!

- C'est à peu près sûr, opina Fatty. Il est d'ailleurs curieux que tant de personnes aient rendu visite à votre grand-oncle ce matin-là! Cependant, votre cousine, Mary Ann King, est demeurée sur place un grand moment. Elle a cousu et repassé. Sa présence aidera sans doute à disculper une partie des suspects.

— Oui. Et je suis le premier à bénéficier de son témoignage. Elle était là lorsque je suis passé. Je n'ai guère fait qu'entrer et sortir du reste. Pour vous avouer la vérité, Mary Ann et moi avons beau être cousins, nous ne nous entendons pas très bien. Figurez-vous qu'elle voudrait que je l'aide un peu à faire le ménage du vieil oncle. Moi ! Vous vous rendez compte! L'autre matin, elle désirait que j'attende qu'elle ait fini de repasser les rideaux verts de la fenêtre. « Tu pourras « les remettre en place », m'a-t-elle dit. Merci bien! J'avais autre chose à faire et je me suis dépêché de filer.

- Sa parole suffira à vous innocenter, en effet, déclara Fatty, comme elle innocentera tous les autres suspects, à l'exception peut-être du docteur Holroyd. Mais je crois qu'il est impossible de soupçonner ce médecin.

- Auriez-vous dressé une liste des suspects, par hasard? Vous semblez bien informé! » s'exclama Wilfrid d'un air étonné.



«Auriez-vous dressé une liste des suspects, par hasard?»

Fatty sourit. Tirant sa liste de sa poche, il la tendit au jeune homme. « Regardez !

— Nom d'un chien! lança Wilfrid. Nous sommes six sur qui les soupçons pouvaient peser. Mais quatre noms sont barrés et il ne reste plus que Mary Ann et moi.

— Oui. Cependant, puisque Mary Ann peut répondre de vous on peut aussi vous rayer de la liste. Peut-être M. Groddy l'a-t-il déjà fait après avoir interrogé votre cousine.

— Je ne pense pas qu'il l'ait rencontrée, expliqua Wilfrid. Elle est absente pour la journée ainsi que je le lui ai appris... Dites donc, si vous me rayez de la liste il ne reste plus qu'une seule personne suspecte...

- En effet, admit Fatty en considérant attentivement Wilfrid penché sur la liste... Au fait, saviez-vous où votre grand-oncle cachait son argent? »

Wilfrid parut blessé.

« Non, répondit-il. Il ne me l'a jamais révélé. S'il l'avait fait, je crois que j'aurais pris cet argent pour le lui placer à la banque. Quelqu'un d'autre s'en est emparé... et l'a gardé pour soi !

— Et vous pensez connaître le coupable? n'est-ce pas? » Wilfrid marqua une hésitation.

« Je ne pourrais pas le jurer, mais... je n'en dirai pas davantage. Vous n'êtes que des gosses et vous pourriez faire du gâchis...

— Peut-être que oui, peut-être que non! » répliqua Fatty qui commençait à éprouver une forte antipathie pour Wilfrid.

Il était évident que le jeune homme croyait sa cousine coupable. De leur côté, les Détectives sentaient que, si Wilfrid avait pu mettre la main sur l'argent du vieux Collins, il ne s'en serait pas privé. Sa mentalité était douteuse.

« Nous allons vous quitter! décida Fatty après un bref coup d'œil à sa montre. Bon après-midi ! »

Les enfants reprirent leurs bicyclettes au passage et se rendirent dans une pâtisserie qu'ils connaissaient. Le salon de thé était désert car il était encore tôt. Une fois installés, les Détectives échangèrent leurs impressions à voix basse.

« Wilfrid n'est certainement pas coupable, commença Daisy. Sa cousine et lui ne s'entendent pas. S'il avait volé l'argent sous les yeux de Mary Ann, elle ne serait pas disposée à témoigner pour lui.

- Il faut donc le rayer de la liste, soupira Pip.

- Ce qui nous conduit à ne plus soupçonner que la seule Mary Ann, constata Fatty.. Dès que nous aurons goûté, nous essaierons de la voir... bien que Wilfrid nous ait avertis qu'elle était absente. Sait-on jamais... Ce qui me trouble, c'est le vol du mobilier la nuit dernière. Pourquoi a-t-on fait ça? J'ai beau me poser et me reposer la question, j'ai l'impression de me trouver devant un casse-tête chinois!

- Moi aussi, déclara Daisy. Les meubles ne valaient pas grand-chose par eux-mêmes; celui qui les a emportés s'imaginait peut-être que l'argent était encore là!... Ma foi, je renonce à bâtir des hypothèses. Quelle énigme, Seigneur! »

Les Cinq Détectives goûtèrent avec entrain. Après quoi ils se rendirent à Long Street où Mary Ann habitait avec sa mère dans une pension de famille. Au coup de sonnette des enfants, une dame d'âge mûr vint ouvrir.

« Nous désirerions voir Mlle King, dit Fatty. Est-elle là?

- Je ne crois pas mais je vais m'informer. Si vous voulez entrer... »

La directrice de la pension — car c'était elle — introduisit Fatty et ses amis dans un salon où se trouvait déjà une autre dame à cheveux blancs qui sourit aux enfants.

« Il paraît que vous cherchez Mary Ann King, mes petits. Quelle fille charmante! Bonne avec sa mère, bonne pour son grand-père, bonne également pour les vieilles dames comme moi. Une perle! »

Les yeux de Fatty se mirent à briller. Il n'était pas fâché de rencontrer quelqu'un connaissant bien Mary Ann.

« Oui, répondit-il. Nous savons que Mary Ann s'occupait beaucoup de son grand-père. Elle faisait son ménage. Quelqu’un nous a raconté qu'elle avait recousu et repassé ses rideaux le matin même du jour où M. Collins a été victime d'un vol. Vous êtes sans doute au courant...?

— Évidemment! »

Là-dessus, l'aimable femme se mit à chanter les louanges de Mary Ann. Daisy et les autres lui prêtèrent une oreille complaisante. Mais Fatty, qui commençait à trouver que la directrice mettait longtemps à revenir, se faufila dans le couloir, à sa recherche. Un bruit de voix, qui s'élevait non loin de là derrière une porte, le guida. Il avança. Ses pas étaient étouffés par l'épaisseur du tapis. Il surprit un sanglot et écouta malgré lui.

« Je ne sais que vous dire au sujet de Mary Ann murmurait une voix entrecoupée de sanglots. D'abord ce policeman venu pour lui parler..., et maintenant ces enfants. Où est-elle? Où est ma fille? Cela fait deux jours à présent qu'elle a disparu. Les gens vont être persuadés qu'elle a volé cet argent et s'est enfuie avec. Cela ne ressemblerait guère à Mary Ann. Mais comment le prouver? Oh, mon Dieu, j'espère au moins qu'il ne lui est rien arrivé ! »



Une seconde voix s'éleva, réconfortante.

« Allons, allons ! Ne vous tourmentez pas. Mary Ann serait bien incapable de voler quoi que ce soit. Il faudrait être fou pour la soupçonner. A mon avis, vous devriez prévenir la police de sa disparition.

— Mais je vous répète qu'on croira qu'elle est partie avec l'argent. Ce sera un scandale. Notre nom s'étalera dans tous les journaux... Quel malheur! Ma petite Mary Ann! Ma fille chérie ! Elle qui a un cœur d'or ! »

Fatty se hâta de regagner le salon sur la pointe des pieds. Il était ennuyé... et intrigué. La disparition de Mary Ann le surprenait. Où était allée la jeune fille? Était-il possible qu'elle ait volé l'argent? Tout le monde semblait avoir d'elle la meilleure opinion et pourtant, pourtant... »

Fatty s'adressa à ses amis d'une voix calme :

« Je crois que mieux vaut ne pas attendre plus longtemps... » Puis se tournant vers la vieille dame : « S'il vous plaît, madame, voulez-vous avoir la bonté de nous excuser auprès de la directrice quand elle reviendra?... »

Les autres le suivirent, pleins de curiosité. Pourquoi battait-on si vite en retraite? Le chef des Détectives ne consentit à s'expliquer que lorsque la petite troupe, ayant quitté Marlow à coups de jarrets vigoureux, se retrouva dans la campagne. Fatty ordonna alors de mettre pied à terre. Les enfants s'assirent en rond dans un pré.

« J'ai du nouveau! annonça Fatty. Mary Ann a disparu. »

Et il rapporta la conversation qu'il avait entendue.

« Sapristi, murmura Larry lorsqu'il eut terminé. Il semble que Mary Ann soit la voleuse. Elle est une coupable toute désignée! On dirait bien en effet qu'elle s'est enfuie avec le butin. Il n'est pas impossible que son grand-père, qui l'aime beaucoup, lui ait confié le secret de sa cachette au trésor et qu'elle ait pris l'argent. Qu'en penses-tu, mon vieux? »

Fatty haussa les épaules.

« II est évident que les apparences sont contre elle. Toutefois, tant que nous ne pourrons pas l'interroger, nous

serons incapables de pénétrer plus avant dans ce mystère... Nous ignorons deux choses importantes : où et pourquoi Mary Ann est partie... et où et pourquoi le mobilier du vieux Collins a disparu. Oui, en vérité, le problème est fameusement embrouillé! »

Pip poussa un gros soupir.

« II me semble que personne ne pourrait le débrouiller, même en possédant autant d'informations que nous! Allons, rentrons à Peterswood. Il ne sert à rien de s'attarder. »

En silence, les Cinq Détectives et leur chien reprirent le chemin du village. Tous se sentaient déçus. Bien entendu, l'explication la plus simple était peut-être la bonne : Mary Ann aurait volé l'argent de son grand-père et se serait enfuie avec!

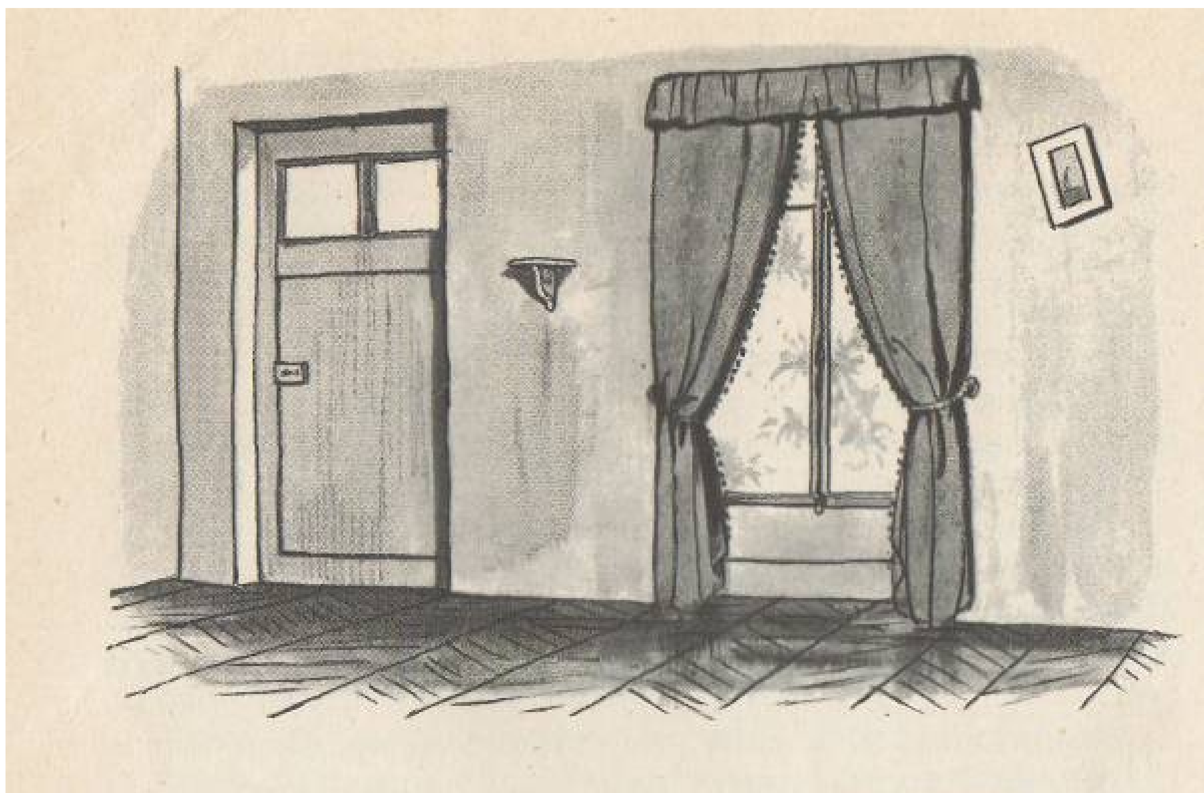
Néanmoins... il y avait cette histoire de mobilier volatilisé. On ne s'imaginait guère Mary Ann jouant au déménageur!

Ce fut Betsy qui finit par exprimer tout haut l'opinion générale :

« C'est un mystère... vraiment trop mystérieux! M. Groddy n'arrivera jamais à l'éclaircir! »

Ce qui, en somme, n'était qu'une consolation.





CHAPITRE XIX

STUPÉFIANTE DÉCOUVERTE

LES DÉTECTIVES au grand complet étaient réunis dans la remise de Fatty. Celui-ci était étonnamment silencieux. Il réfléchissait. Betsy posa la main sur son bras. « Qu'as-tu, Fatty? Tu as l'air ennuyé.

— Je suis plus intrigué qu'ennuyé, je t'assure. Je n'arrive pas à croire que Mary Ann, si dévouée pour son grand-père, ait pu le voler. Par ailleurs, je suis convaincu que Wilfrid n'a pas l'argent et qu'il ignore même où il peut se trouver.

— Peut-être, en dehors des six personnes de notre liste, y en a-t-il une septième dont nous ne savons rien? suggéra soudain Larry.

— Ce n'est pas impossible, admit Fatty. Dans ce cas, la

personne en question serait entrée par le derrière du bungalow. Henri Crozier n'aurait pu la voir de sa fenêtre.

- Tout de même, émit Pip. Si une septième personne était venue, le vieux monsieur en aurait certainement parlé une fois remis de ses émotions. Or, il n'en a soufflé mot.

- Cessons de nous casser la tête, conseilla Daisy. Jouons plutôt à quelque chose...

- Jouez si cela vous fait plaisir, dit Fatty à ses amis, mais laissez-moi réfléchir en paix. Je n'aperçois aucune lumière et pourtant j'ai l'impression qu'il existe un indice capable de me livrer la clé du mystère.

- En attendant, l'argent a disparu et Mary Ann aussi, grommela Pip.

— Peut-être l'argent est-il toujours à Green Cottage, suggéra Betsy... Dans un endroit où personne n'aura songé à regarder.

— J'ai fouillé dans tous les coins, assura Fatty. Le bungalow est minuscule et il n'existe aucune cachette valable une fois qu'on a éliminé la cheminée et les parquets. Il n'y a là-bas pratiquement plus de meubles : dans la chambre, rien que le lit de M. Collins, une chaise et une petite table. Dans le living-room : une lampe, le poêle...

— Et les rideaux, acheva Betsy. Je suppose que les cambrioleurs les ont laissés, bien tirés devant la fenêtre, pour qu'on ne puisse pas les voir de l'extérieur pendant qu'ils opéraient.

— Oh ! Jouons donc ! répéta Daisy qui en avait assez de ces discussions inutiles. Il y a quelque chose qui nous échappe dans tout cela et nous n'en viendrons jamais à bout. »

Fatty finit par s'avouer momentanément vaincu et s'inclina. Les enfants passèrent la fin de l'après-midi à jouer dans la remise. Puis Larry, Daisy, Pip et Betsy se levèrent pour rentrer chez eux. Fatty décida de les accompagner un peu. Ils sortirent donc tous, suivis de Foxy. L'air était tiède et parfumé.

Soudain, à un tournant, ils se heurtèrent à une silhouette massive.

« Hé! lança une voix familière. Vous ne pouvez pas fairre attention?

— Pardon, monsieur Groddy! répondit Fatty avec politesse. Vous vous promenez vous aussi? Et ce mystère? L'avez-vous éclairci?

- Bien entendu! répliqua Cirrculez en bombant le torse. C'était au fond une affairre trrès simple. La solution était aussi visible que le nez au milieu de la figurre. J'ai démasqué le voleurr : c'était la petite-fille du vieux monsieur, Marry Ann ! »

Fatty s'immobilisa, frappé de stupeur.

« Ce n'est pas possible! C'est elle qui a pris l'argent? Vous en êtes sûr?

— Si vous voulez des détails, lisez les jourrnaux demain matin, conseilla le gros policeman qui rayonnait de satisfaction. Vous vous crroyiez trrès malin, pas vrrai? Eh bien, il faudrra rreviser ce jugement. Ha, ha, ha!

— A-t-on retrouvé l'argent? s'enquit le chef des Détectives en reprenant ses esprits.

— Ça ne vous rregarrde pas. Dites donc, tant que j'y pense... saurriez-vous parr hasarrd quelque chose au sujet de la diseuse de bonne aventurre qui a lu dans ma main? »

Le policeman était soudain devenu menaçant et Betsy se cacha peureusement derrière Larry.

« Voyons, voyons! De quelle diseuse 'de bonne aventure s'agit-il au juste? » demanda Fatty sans se démonter et comme si les voyantes étaient légion à Peterswood.

Cirrculez poussa un sourd grognement.

« Espèce de jeune polisson! maugréa-t-il. Je commence à en avoirr assez de vous! Un jourr ou Fautrre, ça fi-nirra mal! En attendant, lisez les jourrnaux, je vous le rrépète. »

II tourna brusquement les talons et s'éloigna. Fatty laissa échapper un gémissement.

« Que le diable l'emporte! A-t-il vraiment résolu le problème? Mary Ann serait vraiment coupable? L'a-t-on retrouvée avec l'argent sur elle? Seuls les journaux de demain



« Un jourr ou l'autrre, ça fmirra mal! »

nous le diront. Il me tarde de les lire... Je voudrais bien être plus vieux de quelques heures!... »

Le lendemain, Fatty se leva tôt et descendit avant ses parents dans la salle à manger. Le journal était déjà arrivé. Il le déplia à la hâte. Un titre s'étalait bien en vue :

« Du nouveau dans le mystère de l'allée des Houx »

L'article qui lui faisait suite rappelait le mystère en question : disparition de l'argent, disparition du mobilier, puis il annonçait une troisième disparition : celle de Mary Ann! On ne précisait pas que la jeune fille s'était emparée de l'argent mais il était facile de voir entre les lignes : elle était coupable du double vol !

« Je suppose que tout le pays est à la recherche de Mary Ann, songea Fatty. Chacun va s'ingénier à la dépister. Sa mère a dû finir par faire une déclaration à la police... à moins que Cirrculez ne lui ait arraché une confession. Comment se fait-il que je n'aie encore rien pu démêler dans cette histoire? Je sens qu'un détail m'échappe... un détail qui me permettrait d'y voir enfin clair... »•

Fatty replia le journal et se mit à réfléchir.

« Je vais aller à Green Cottage, décida-t-il... Pour la dernière fois... Histoire de voir s'il ne me vient pas sur place quelque brillante idée! J'irai seul... ou tout comme. Je n'emmènerai que Foxy. »

II prit sa bicyclette et se mit en route par l'allée des Houx. Il s'arrêta à Jolly Cottage pour prier Henri Crozier de lui prêter la clé du bungalow de M. Collins.

« Le pauvre vieux est parti à Marlow, expliqua l'aimable Français. On est venu le chercher hier soir.

— Je suppose qu'il n'a pas dû être content en apprenant que Mary Ann n'était pas là-bas pour l'accueillir? demanda Fatty.

— Non, bien sûr! Pendant que j'y pense, Frederick... Savez-vous que le pauvre vieux m'a fait une confidence? Il paraît qu'il aurait révélé à sa petite-fille le secret de sa cachette au trésor en exigeant qu'elle n'en souffle mot à personne. »

Fatty poussa un énorme soupir.

« II semble donc bien qu'elle ait été la seule au courant... Toutes les apparences sont contre elle, décidément. Au fond, si c'est elle la voleuse, elle mérite ce qui va lui arriver... Pouvez-vous me prêter la clé une minute, Monsieur Henri? Je reconnais volontiers que je suis battu... mais j'aimerais malgré tout jeter un coup d'œil sur le « lieu du crime » comme disent les journaux.

Lorsque Fatty entra dans le bungalow, les rideaux étaient tirés devant la fenêtre. Il faisait sombre. Fatty écarta donc les rideaux et, aussitôt, le soleil se déversa à flots dans la pièce.

Soudain, une pensée frappa le chef des Détectives. Il se rappelait que le matin fatal, Mary Ann avait nettoyé ces rideaux, les avait repassés pour enfin les remettre en place.

« Elle ne se serait pas donné tout ce mal, songea-t-il si elle avait médité un mauvais coup contre son grand-père. Ça ne tient pas debout. Toute cette histoire paraît de plus en plus absurde. »

Songeur, il se plongea dans la contemplation des rideaux verts. L'une de ses mains était encore posée sur le long ourlet qui courait du haut du rideau jusqu'au plancher. Cet ourlet semblait raide. Machinalement, Fatty le froissa entre ses doigts.

« Tiens, voilà qui est curieux, murmura-t-il. On dirait que quelque chose bruisse à l'intérieur. »

II porta l'ourlet à son oreille, puis recommença le manège avec celui du bas. Quand il pinçait l'étoffe, un crissement de papier lui parvenait.

Soudain, Fatty parut transfiguré. Son visage s'éclaira. Il fit sur place un saut de cabri.

« J'ai trouvé! s'écria-t-il. J'ai trouvé l'argent! Il est là, j'en suis sûr... Vite, vite que je vérifie! »

II tira un canif de sa poche et, sectionnant les points qui maintenaient l'ourlet, décousit celui-ci. De minces rouleaux de billets de banque avaient été glissés là, dans cette cachette inattendue.

« ,Ainsi, songea-t-il, voilà où Mary Ann avait dissimulé l'argent de son grand-père. Elle a dû s'apercevoir que Wilfrid cherchait à trouver la cachette de son oncle. Le misérable avait deviné que le vieil homme conservait ses économies dans un meuble. Tôt ou tard, il aurait mis la main dessus. Sans doute alors Mary Ann a-t-elle eu l'idée de camoufler l'argent dans une nouvelle cache. Voilà pourquoi elle s'est tant préoccupée des rideaux ce matin-là! »

Les deux rideaux étaient bourrés de billets. On s'en rendait compte au toucher. Fatty se demanda ce qu'il devait faire de cette petite fortune. L'emporterait-il avec lui? Non, elle était aussi bien à l'abri sur place !

Il quitta donc le bungalow et en ferma la porte à clé.

« J'expliquerai à M. Henri que je conserve cette clé encore un peu et je lui demanderai de surveiller la porte d'entrée de Green Cottage. Wilfrid doit avoir une clé lui aussi mais il y a peu de chance qu'il revienne! »

Fatty était content de soi. Ainsi, il avait fait la preuve de l'innocence de Mary Ann. Elle avait sauvé la fortune de son grand-père sans rien dire, -même à celui-ci. Mais pourquoi avait-elle disparu ensuite? Wilfrid avait-il quelque chose à voir avec cette disparition? Plus Fatty y réfléchissait et plus il était convaincu que c'était Wilfrid lui-même qui avait déménagé le mobilier de son oncle. Sans doute parce qu'il croyait y découvrir l'argent qu'il convoitait.

« Les morceaux du puzzle commencent à s'ajuster, songea encore Fatty. Si seulement je retrouvais Mary Ann... ou les meubles! Peut-être Wilfrid n'a-t-il pas osé encore décharger son camion. Et où s'est-il procuré le véhicule? »

Soudain une pensée lui vint :

« Peut-être les parents de Wilfrid possèdent-ils une entreprise de déménagement. Voilà qui aurait facilité les choses au gaillard ! Oh ! il faut que je procède à une nouvelle enquête à Marlow! »

Fatty rentra chez lui à toute allure. Il se sentait des ailes. Il pouvait encore battre Cirrculez et résoudre l'énigme avant que la pauvre Mary Ann ne soit arrêtée !



CHAPITRE XX

DANS LA NUIT

AVEC l'idée bien arrêtée que s'il découvrait les meubles il tiendrait le coupable, Fatty dès qu'il fut rentré chez lui, se précipita sur l'annuaire du téléphone. Il voulait contrôler si les parents de Wilfrid se trouvaient à la tête d'une entreprise de déménagement. Au fond de lui, sa conviction était absolue.

Wilfrid s'appelait Foil de son nom de famille. Vite! Vite! Il s'agissait de parcourir toute la liste des Foil de Marlow... Hélas! Pas un seul n'exerçait le métier de déménageur. Fatty se sentit affreusement déçu.

« Voyons, je vais reprendre cette liste et considérer les professions en regard de tous ces noms-là... Alec Foil, dentiste; Bertram Foil, épicier; Claude Foil, médecin; Edward Foil, écuries du château... Hé! hé! Écuries du Château!

Mais ce pourrait être cela! Qui dit écuries dit chevaux, et qui dit chevaux dit vans pour les transporter. Or, un van ressemble assez à un camion de déménagement. Un van peut très bien avoir servi à déménager les meubles du vieux Collins! Oui, oui, je ne me trompe pas! Je touche au but! »

Et là-dessus le chef des Détectives entraîna Foxy dans une poursuite échevelée autour du hall. Foxy se mit à aboyer de joie. Mme Trotteville parut, attirée par le bruit.

« Frederick! A quoi penses-tu? Je reçois au salon quelques dames de la Croix-Rouge. Nous avons une discussion très sérieuse et c'est l'instant que tu choisis pour déclencher tout ce vacarme !

— Ma petite maman, excuse-moi, je t'en prie, mais je viens de faire une grande découverte et il fallait que je fête l'événement à ma manière.

— Eh bien, va donc le fêter dans ta remise. Là-bas, au moins, tu ne nous casseras pas les oreilles... Ah! tant que j'y pense! N'oublie pas que ton grand-père arrive par le train de onze heures et demie! Tu iras l'accueillir à la gare. »

Fatty considéra sa mère d'un air effaré.

« Sapristi! murmura-t-il. Grand-père... je l'avais complètement oublié. Oh! maman! Je ne peux pas aller à sa rencontre. Je regrette, mais...

- Il faut que tu y ailles ! coupa sèchement Mme Trotteville. Je ne peux pas quitter les personnes qui se trouvent au salon et je compte sur toi pour me remplacer. Du reste, ton grand-père ne vient que pour la journée et il serait peiné si tu lui faisais faux-bond. »

Fatty poussa un gémissement.

« Je t'assure, maman, que j'avais oublié cette visite... sincèrement. Et j'ai quelque chose de très important à régler... quelque chose qui ne peut pas attendre.

- Elle attendra cependant, décida Mme Trotteville d'une voix glaciale. A moins que tu ne demandes à Pip ou à Larry de la régler pour toi ! »

Là-dessus, elle tourna les talons et alla rejoindre ses invitées.

Fatty demeura un bon moment figé au milieu du hall, contemplant Foxy qui, la queue basse, semblait comprendre son désarroi.

« Eh bien, mon vieux, voilà mes projets à l'eau! murmura Fatty. Juste au moment où j'allais me lancer sur une piste que je crois bonne! ... Edward Foil, écuries du Château, à Marlow... c'est sans aucun doute l'un des morceaux manquants de mon puzzle! Dire que je ne peux pas me mettre en chasse à cause de la venue de grand-père ! Quelle malchance que cette visite tombe aujourd'hui ! »

Fatty aimait beaucoup son aïeul mais il se désolait de ne pouvoir vérifier sur-le-champ son hypothèse.

« Je parie que le mobilier de M. Collins se trouve dans un van, expliqua-t-il encore à Foxy. Pourvu que personne ne l'y découvre avant moi! Et quel choc pour Cirrculez si je lui livre à la fois l'argent et les meubles ! »

Un moment, le chef des Détectives songea à téléphoner à Larry et à Pip pour les mettre au courant et les charger de la démarche à Marlow. Puis il décida de n'en rien faire.

« Non, se dit-il. S'ils rôdent de trop près autour des vans des écuries du Château, ils risquent d'être repérés et tout sera gâché. J'opérerai moi-même, dans la soirée. »

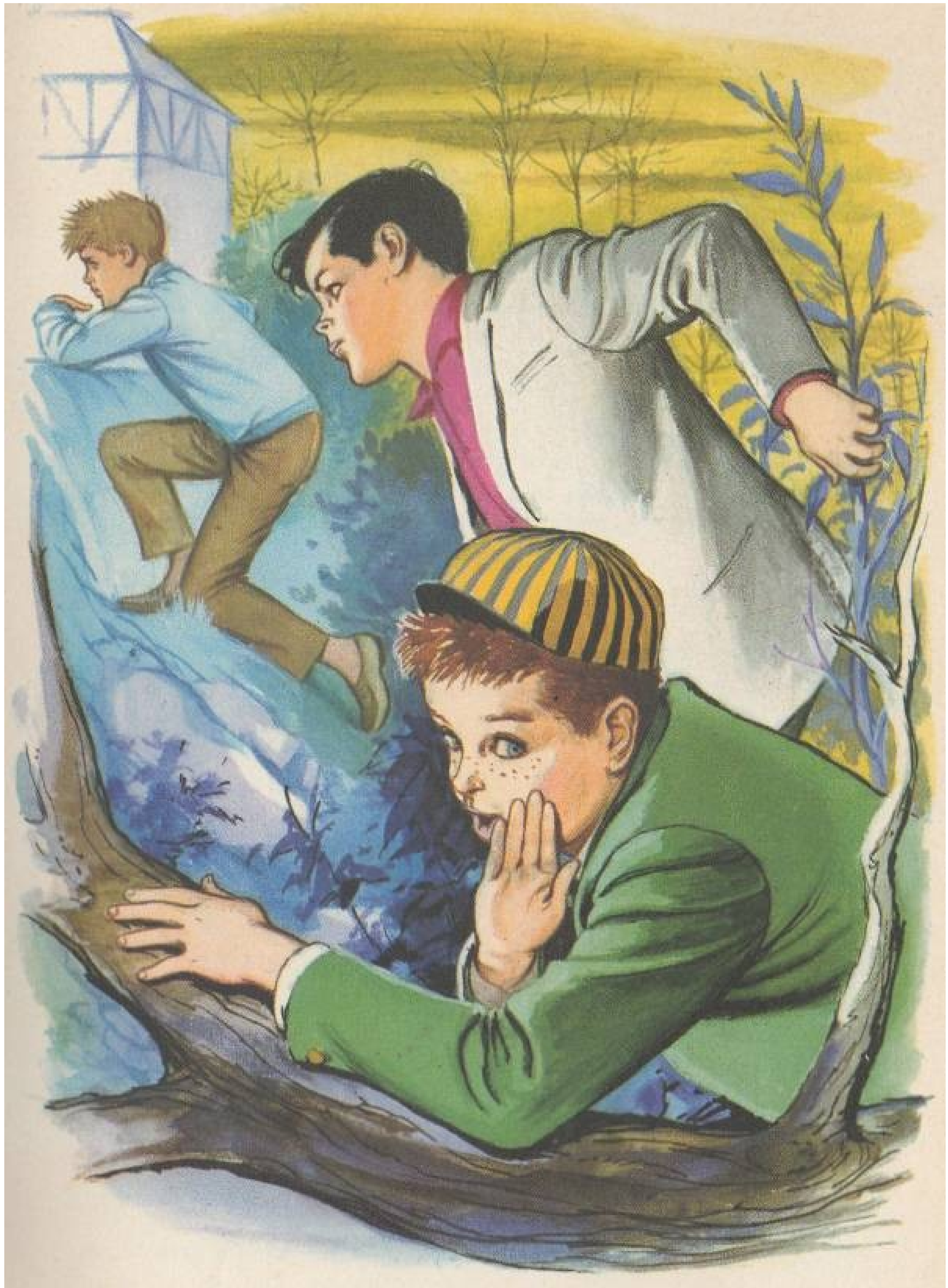
Ainsi résigné à attendre la nuit, Fatty se rendit à la gare pour y accueillir son grand-père. Le vieil homme fut charmé de retrouver son petit-fils et passa en sa compagnie une journée très agréable.

« Alors, lui demanda-t-il avec un clignement d'yeux complice, es-tu en train de débrouiller un nouveau mystère, mon garçon? Je parie dans ce cas que tu en fais voir de dures à ce gros policeman... comment s'appelle-t-il déjà? Ah, oui! Groddy!

— Hé, hé ! c'est bien possible ! répondit Fatty sur le même ton. Je t'en parlerai la prochaine fois que tu viendras, bon-papa! »

Le vieux monsieur repartit par le train de six heures... Dès qu'il fut libéré, Fatty se précipita chez Pip et Betsy. A son grand contentement, il y trouva Larry et Daisy.

« Oh! Fatty! s'écria Betsy en le voyant. Tu as l'air tout joyeux. Tu as du nouveau à nous apprendre?



« Avancez en silence, en suivant l'ombre des écuries! »

— Et comment! » répondit Fatty qui était bien trop surexcité pour surveiller son langage.

D'une seule traite, il raconta alors comment il avait déniché l'argent de M. Collins dans les ourlets des rideaux et comment il croyait avoir deviné où se trouvaient ses meubles. Il annonça enfin son intention d'aller enquêter à Marlow dans la soirée, avec l'espoir d'y découvrir un van chargé des meubles en question.

« Si mon instinct ne me trompe pas, dit-il en conclusion, nous saurons alors que c'est bien Wilfrid le coupable.

— Je t'accompagne ! proposa Larry aussitôt.

— Oui. Tu peux venir, et Pip aussi. Nous commencerons par assister à la projection du film *Ivanhoé.* A la sortie, il fera sombre et nous irons faire un tour du côté des écuries du Château.

- Daisy et moi... ne pouvons-nous venir aussi? demanda Betsy.

- Non, répondit Fatty. Cette démarche est trop dangereuse pour des filles. Je regrette, ma petite Betsy. Il faut te résigner.

— Bon! soupira Betsy. C'est égal, tout ce que tu viens de raconter est passionnant. Comme tu es astucieux Fatty! Dire que tu as pensé à palper les ourlets des rideaux!

- Je les ai palpés sans y penser vraiment, avoua Fatty avec sa franchise habituelle. La découverte de cet argent disculpe Mary Ann. Elle n'a pas volé les billets. Elle les a au contraire cachés pour empêcher que Wilfrid ne s'en empare.

— Je me demande pourquoi elle a ensuite disparu, murmura Daisy. songeuse.

— Je n'en sais rien. Cette disparition correspond à un morceau du puzzle que je n'arrive pas à ajuster. Nous comprendrons plus tard... »

Peu après le repas du soir, les trois garçons partirent à bicyclette pour Marlow. Foxy ne fut pas autorisé à les suivre et protesta à sa manière, en aboyant très fort.

Ivanhoé était un film palpitant, mais tout aussi palpitante semblait à Larry et Pip l'attente de ce qu'ils projetaient.

Ce fut le cœur plein d'une délicieuse émotion qu'ils sortirent du cinéma dans la nuit claire.

Le chef des Détectives avait mené une petite enquête au préalable,

« Je me suis renseigné sur l'endroit où se trouvent les écuries du Château, expliqua-t-il aux autres. Ce n'est pas du côté de la rivière mais au contraire là-bas, sur cette hauteur. J'y suis même allé sous prétexte de louer un cheval. Mais, en plein jour, je ne pouvais évidemment pas fureter à ma guise. »

Les trois compagnons enfourchèrent leurs vélos et montèrent une rampe assez raide. Puis Fatty tourna à droite.

« Nous approchons, annonça-t-il. Et voici la lune qui se lève. »

Bientôt les garçons mirent pied à terre et laissèrent leurs machines contre une haie. Des bâtiments étaient en vue. On entendit hennir un cheval.

« Avancez en silence, en suivant l'ombre des écuries! recommanda Fatty. Ma parole, toutes les portes sont bouclées ! Je me demande où ils rangent leurs fourgons. Je n'ai aperçu aucun garage au cours de ma visite.

— Essayons le sentier, proposa Pip en désignant une piste assez large. Peut-être trouverons-nous ce que nous cherchons! »

Fatty s'engagea dans le sentier puis, presque aussitôt, s'arrêta net, sa torche électrique braquée sur le sol.

a Regardez! Vous voyez ces marques de pneus neufs? Elles ressemblent à celles que j'ai relevées dans l'allée des Houx. »

Les trois garçons sortirent leurs trois dessins et les comparèrent avec les marques inscrites dans la boue du chemin. Elles étaient identiques. Fatty exulta.

« Chic ! Ce sont les mêmes. Le van utilisé par Wilfrid pour déménager les meubles de son grand-oncle est certainement passé par là. Continuons ! »

Le sentier aboutissait à un champ mal clos qui, visiblement, faisait office de parc à voitures. Sans doute le pays était-il sûr car aucun gardien ne veillait sur les vans qui se trouvaient là. Les garçons s'approchèrent des véhicules

pour les passer en revue. Il y en avait quatre. Aucun n'était fermé à clef. Mais, à l'exception de quelques poignées de paille éparse sur le plancher, tous étaient désespérément vides.

« Flûte ! s'exclama Fatty. Quelle déveine ! - Attends un peu, chuchota Larry. Ces vans ont des pneus usagés. Sans doute Wilfrid a-t-il caché quelque part celui aux pneus neufs dont il s'est servi. Cherchons plus loin... »

Au-delà du champ s'élevait un petit bois, d'accès assez difficile. Les trois Détectives l'atteignirent non sans mal. Mais alors ils furent récompensés de leur peine. Là, au centre d'une clairière, se trouvait un van aux pneus neufs. Fatty réprima un cri de joie.

« La couleur aussi correspond! Il est marron... et cette aile-là porte des traces d'éraflure. Victoire, mes amis! »

Contrairement aux autres, ce van était fermé à clé.

« Fais-moi la courte échelle, Larry! ordonna Fatty. Je vais essayer de regarder par cette petite fenêtre... Bon! Parfait!... Maintenant, passe-moi ma lampe, Pip! »

En équilibre sur son mouvant support, Fatty regarda à l'intérieur du camion.

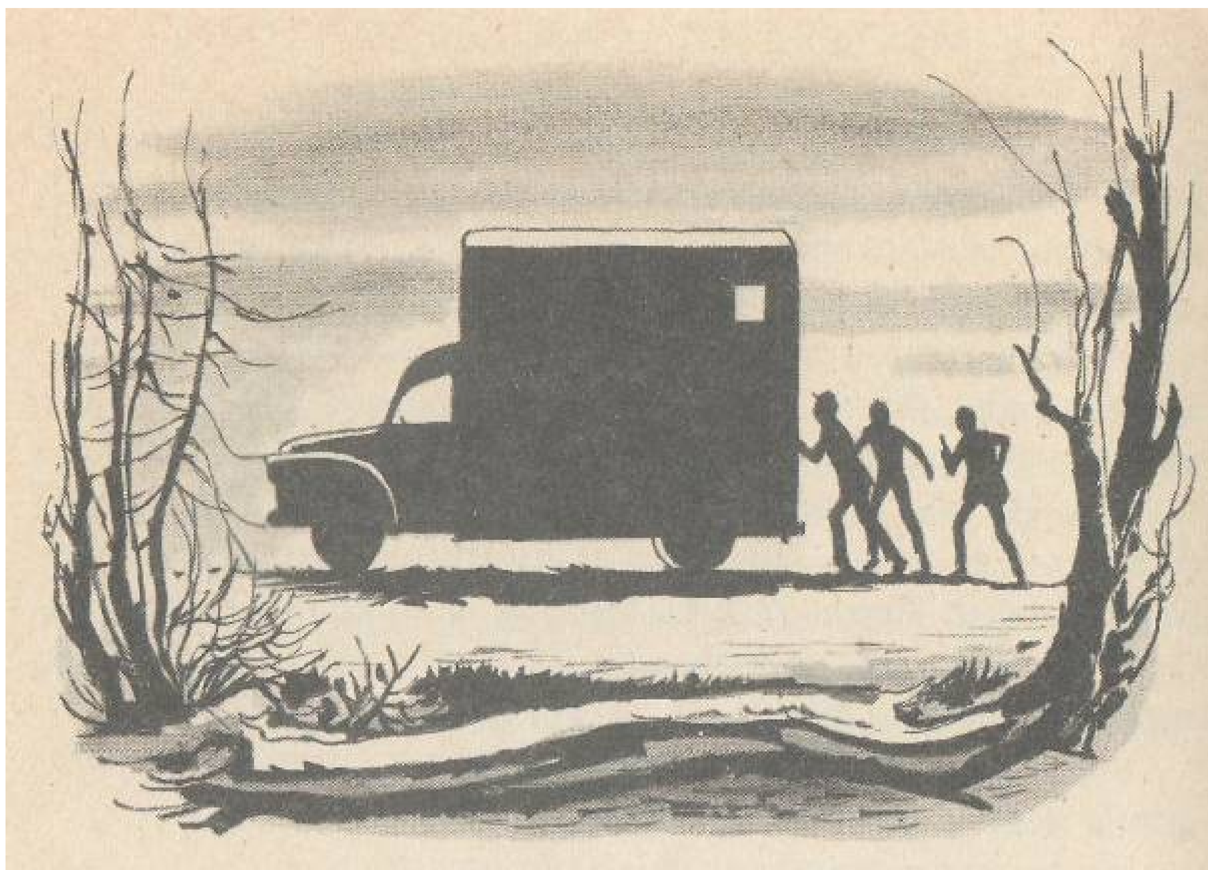
a Hurrah! s'écria-t-il à voix basse. Les meubles sont bien là! Mais... attendez... que vois-je...? »

Avant qu'il ait pu en dire davantage, une voix angoissée sortit du van : « Qui est là? A l'aide! Délivrez-moi! »

Sous le coup de l'émotion, Fatty dégringola à terre. L'appel retentit de nouveau : « Au secours ! Au secours ! »

Pip murmura d'une voix tremblante : a II y a là-dedans quelqu'un que nous avons effrayé. Partons vite.

— Tu n'as donc pas entendu? répliqua Fatty en se redressant. Moi, j'ai compris. C'est Mary Ann qui est prisonnière dans ce van! On l'a enfermée avec les meubles! »



CHAPITRE XXI

MARY ANN

FATTY, ayant recouvré tout son aplomb, toqua du doigt contre la porte.

« Mademoiselle! N'ayez pas peur. Nous allons venir à votre secours. - Qui êtes-vous? demanda en tremblant la prisonnière.

- Trois jeunes garçons. Et vous, vous êtes bien Mary Ann , n'est-ce pas?

- Oui... mais comment le savez-vous?... J'ai l'impression d'être enfermée ici depuis des siècles

C'est Wilfrid... le misérable! Pouvez-vous me délivrer?

- Nous allons essayer de forcer la porte, répondit Fatty. Il est regrettable que la fenêtre soit trop étroite pour vous livrer passage.

- J'ai cassé la petite vitre, expliqua la pauvre Mary Ann,

en espérant que quelqu'un m'entendrait. J'ai hurlé aussi tant et plus. En vain. Wilfrid a garé ce camion dans un endroit très écarté...

— Ne vous faites plus de souci! » recommanda Fatty. Tout en parlant, il avait tiré de sa poche une trousse

de cuir contenant quelques outils, de petites dimensions mais très solides. Il choisit une espèce de crochet et l'introduisit dans la serrure. On perçut bientôt le bruit d'un déclic. Fatty tourna la poignée et la porte s'ouvrit. Une jeune fille pâle, souriant à travers ses larmes, sauta vivement à terre.

« Oh! Merci! s'écria-1-elle. Vous m'avez sauvée! Comment avez-vous réussi à venir jusqu'à moi?

- C'est une longue histoire, répondit le chef des Détectives. Voulez-vous que nous vous ramenions auprès de votre mère? Elle est dans une terrible inquiétude. Et avez-vous mangé? J'espère que Wilfrid ne vous laissait pas mourir de faim?

- Non. Il y a des provisions ici. Mais c'est à peine si j'ai eu le cœur de grignoter quelques biscuits. Je n'ai jamais beaucoup aimé mon cousin. Pourtant, je ne l'aurais pas cru capable d'une action aussi basse.

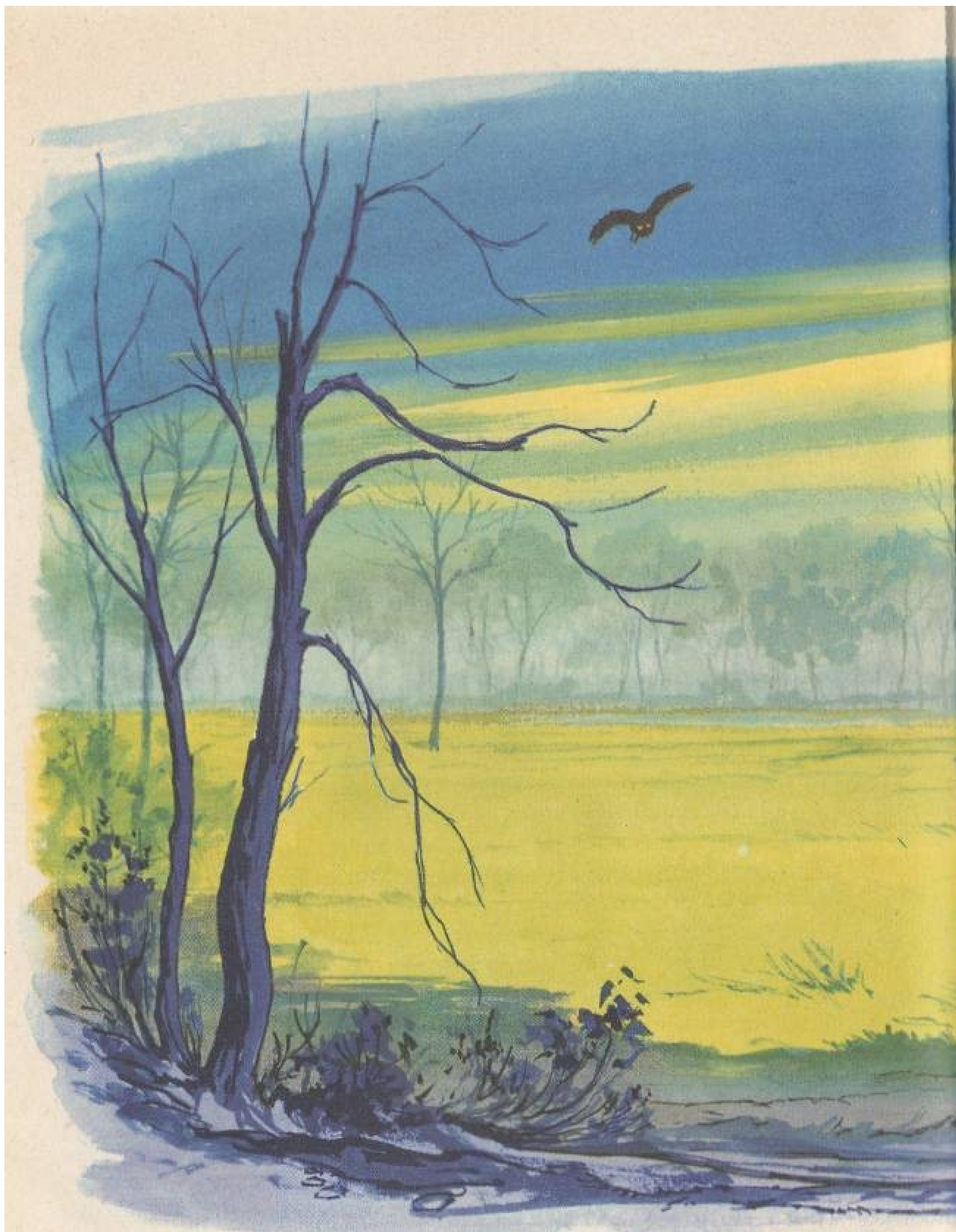
— J'avais deviné que c'était un personnage fort peu intéressant. Est-ce qu'il ne vous harcelait pas pour savoir où votre grand-père cachait ses économies ?

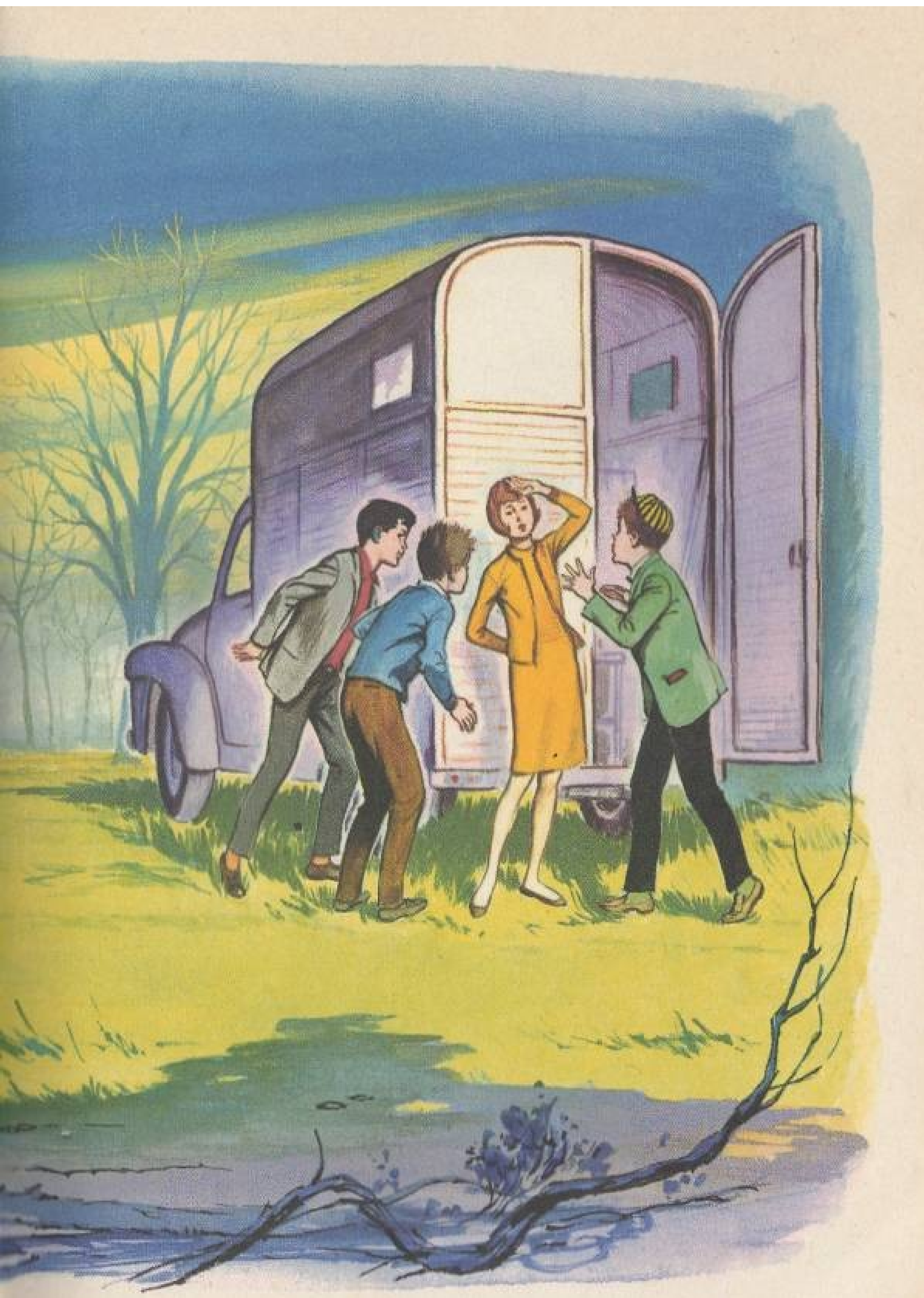
— Si... mais encore une fois comment êtes-vous au courant... ? Mon cousin s'était endetté et il avait supplié grand-père de lui prêter de l'argent. Bon-papa avait refusé. Furieux, Wilfrid m'a alors demandé où grand-père gardait son magot.

— Et le saviez-vous? demanda Fatty.

— Oui, avoua Mary Ann. Grand-père m'avait confié son secret quelques jours plus tôt. Remarquez que je soupçonnais déjà où se trouvait la cachette. J'avais vu bon-papa palper le dessous d'une chaise alors qu'il me croyait absente de la pièce. Bien entendu, je n'en ai soufflé mot à personne.

— Vous rappelez-vous ce matin où vous avez nettoyé les rideaux de la fenêtre? Est-ce que ce jour-là Wilfrid n'est





« *Oh! Merci! s'écria-t-elle. Vous m'avez sauvée!* »

pas revenu à la charge pour vous faire dire où était l'argent?

— C'est vrai. Je lui ai répondu que je connaissais la cachette mais que je ne la lui révélerais à aucun prix. Il m'a alors assuré qu'il avait seulement l'intention d'emprunter une petite somme pour la restituer ensuite. Mais je sais ce que vaut Wilfrid. Il n'aurait jamais rendu un penny!

- Très intéressant! murmura Fatty.

- Le matin en question, poursuivit Mary Ann, nous avons eu une nouvelle discussion à Green Cottage. Sous l'empire de la colère, Wilfrid s'est déchaîné. « Bon! s'est-il écrié. a Puisque tu t'obstines à te taire, je reviendrai quand tu « seras partie. Je chercherai cet argent et je le trouverai, « même si je dois tout démolir ici! » J'ai eu grand-peur car je sentais bien, au fond, qu'il ne s'agissait pas d'une simple boutade.

- Alors, acheva Fatty, vous avez eu l'astuce de coudre les billets de banque dans les ourlets des rideaux! »

Mary Ann eut un cri étouffé.

« C'est prodigieux! Comment savez-vous...? J'espère que Wilfrid n'a pas trouvé ma cachette? _Oh! Je n'ai cessé de me tracasser depuis que je suis enfermée ici! Je voulais prévenir grand-père de ne pas se tourmenter s'il s'apercevait que son argent avait disparu mais je n'en ai pas eu l'occasion. »

Fatty se hâta de rassurer la jeune fille.

« Tout va très bien, déclara-t-il. Les billets de banque sont toujours là où vous les avez mis. Et je vous félicite d'avoir imaginé cette ingénieuse cachette... Dites-moi, pour quelle raison Wilfrid a-t-il déménagé le mobilier?

- Au cours de l'après-midi de ce même jour, mon cousin m'a rendu visite chez moi. Il m'a appris qu'il venait de Green Cottage où bon-papa ne cessait de gémir parce qu'on lui avait volé son argent. Cet argent, Wilfrid m'a accusée de l'avoir volé. Il m'a déclaré qu'il me dénoncerait à la police si je ne partageais pas avec lui !

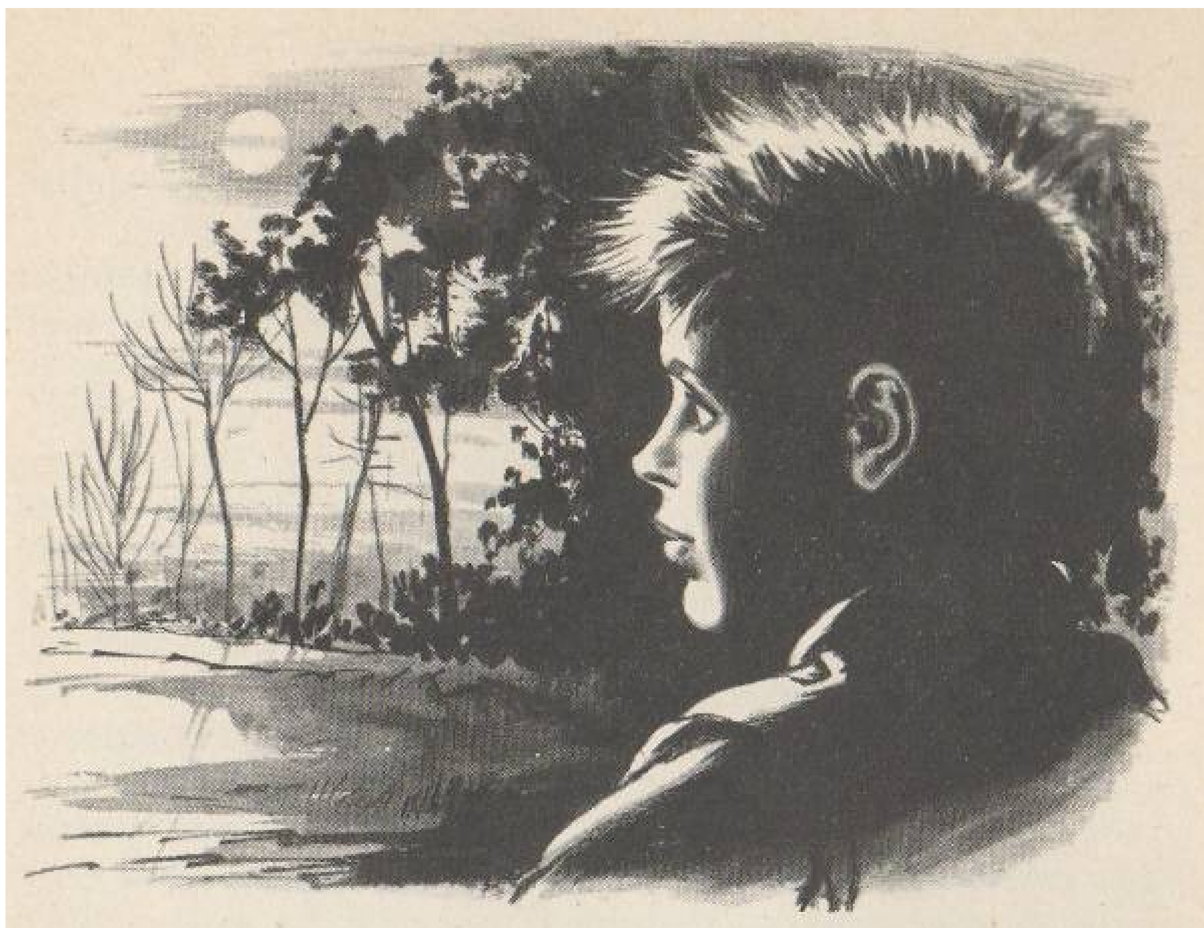
- Quel sympathique personnage ! grommela Fatty au passage.



- Je lui ai donné ma parole que je n'avais pas pris l'argent. Dans mon émotion, je le crains, j'ai été trop bavarde, car j'ai ajouté que les économies de grand-père étaient toujours à Green Cottage, dans le living-room, en un endroit qu'il ne trouverait jamais! J'ai même eu l'imprudence de déclarer que je retournerais là-bas le lendemain pour prendre le magot et le porter à la banque où il serait définitivement en sûreté.

- Je vois. Wilfrid a compris qu'il y avait urgence... Il a sorti un van au beau milieu de la nuit et il s'est hâté de déménager tous les meubles de son grand-oncle. Son intention était de les examiner à loisir et de mettre enfin la main sur l'argent convoité.

- Oui. Cependant, il en a été quitte pour sa peine. Il n'a pas pu trouver l'argent puisque les billets étaient cousus dans les rideaux et qu'il a laissé ceux-ci sur place. Sa colère a été aussi terrible que sa déconvenue. Sa dernière chance était de me forcer à parler. Aussi il est venu me voir une fois de plus et, par traîtrise, m'a entraînée jusqu'ici. Il m'a poussée dans ce camion et m'y a enfermée.



— Quelles étaient au juste ses intentions?

- Je crois qu'il voulait m'effrayer, en me gardant prisonnière jusqu'à ce que je parle. Il était comme fou. Il disait que si vraiment l'argent était encore dans un meuble je n'avais qu'à l'en retirer. Ou encore que, si j'avais menti à ce sujet, il ne me restait qu'à lui avouer où je l'avais dissimulé chez moi. Depuis que je suis ici, il vient deux fois par jour me poser les mêmes questions. J'ai cru devenir folle.

— Allons, Mary Ann, le danger est passé! murmura gentiment Fatty. Tout va bien désormais. Nous allons vous ramener chez vous. Et demain, nous nous expliquerons avec ce cher Wilfrid. Voulez-vous nous rejoindre à Green Cottage à dix heures et demi? Nous serons tous là et vous pourrez récupérer les économies de votre grand-père.

- Oh, oui, je veux bien! s'écria Mary Ann avec élan. Mais je me demande encore comment vous pouvez savoir tant de choses! C'est bizarre de voir trois garçons comme vous ici, en pleine nuit, au courant de cette affaire !

— Venez! dit Fatty. Tout en marchant, je vous expliquerai... Larry, s'il te plaît, veux-tu relever le numéro de ce camion avant de partir? »

Les trois Détectives escortèrent Mary Ann jusqu'à l'endroit où ils avaient laissé leurs bicyclettes. A voix basse, Fatty résuma toute l'histoire à la jeune tille stupéfaite.

a Pauvre bon-papa! soupira-t-elle à la fin. Il a dû être affreusement bouleversé. C'est égal, il se sentira mieux lorsqu'on lui aura rendu ses précieuses économies. Je trouve extraordinaire que trois jeunes garçons comme vous ayez pu démêler l'écheveau embrouillé de ce mystère. Vous avez été plus malins que la police ! »

Fatty, Larry et Pip conduisirent Mary Ann jusqu'à sa porte.

« II est moins tard que je ne pensais, annonça Fatty après avoir consulté sa montre. Pas tout à tait onze heures ! Regardez, Mary Ann! On voit encore de la lumière à cette fenêtre. Voulez-vous que je sonne?

— Non, merci. Je vais rentrer sans bruit par cette petite porte. Je désire faire une surprise à maman. Comme elle sera heureuse de me revoir! »

Dans un élan affectueux, la jeune fille embrassa Fatty sur les deux joues.

« Vous êtes un garçon merveilleux! s'exclama-t-elle avec, pour la première fois, un radieux sourire. Je ne sais comment vous remercier tous les trois! Alors, entendu pour demain! Je serai à Green Cottage à dix heures et demie précises. Et j'aurai soin d'apporter une paire de ciseaux pour découdre les ourlets des rideaux! »

Toujours souriante, elle disparut. Fatty attendit qu'elle eût refermé doucement la porte derrière elle. Seulement alors lui et ses amis remontèrent à bicyclette.

« Bon travail, qu'en pensez-vous? demanda le chef des Détectives aux deux autres.

— Ça tu peux le dire! répliqua Larry. J'ai eu vraiment peur lorsque j'ai entendu la voix de Mary Ann sortir du camion. Si tu as dégringolé, mon vieux, je crois que c'est

parce que j'ai bronché. J'espère que tu ne t'es pas fait de bosse?

- Non, non! Tout va bien! affirma joyeusement Fatty. Ma parole, quelle soirée! Qui se serait imaginé que Wilfrid séquestrait ainsi sa cousine! Il doit avoir un pressant besoin d'argent pour en être venu à pareille extrémité! D'ici peu, il va se trouver dans un beau pétrin.

- Bien fait pour lui! commenta Pip. Il mérite ce qui va lui arriver. Quand on pense à la manière dont il a traité Mary Ann... une si chic fille! »

Tout en parlant les trois garçons pédalaient de bon cœur. Pip n'était pas très rassuré. Il se demandait quel accueil allaient lui réserver ses parents si l'on s'était aperçu de sa disparition. Larry se tracassait aussi.

« Tu as de la chance, Fatty, dit-il tout haut, de disposer d'une liberté aussi grande.

- Bah! répliqua Fatty. Si vos parents vous grondent, vous n'aurez qu'à déclarer qu'un événement imprévu mais très grave vous a obligés à rester dehors plus tard que vous ne pensiez. Annoncez que demain la vérité éclatera.

- Hum!... Que vas-tu faire maintenant, Fatty? demanda Pip. Attends! Je parie que je le sais... Tu vas téléphoner au superintendant Jenks !

- Tout juste! Magnifique déduction! s'exclama Fatty en riant. Allons, nous voici arrivés ou presque. Je vous quitte. A demain matin, à Green Cottage, n'oubliez pas. Amenez les filles avec vous ! »

Lorsque Fatty arriva chez lui, ses parents étaient au salon, occupés à jouer au bridge avec quelques amis. Fatty se faufila au premier étage où était installée une extension du téléphone. Il pouvait ainsi appeler M. Jenks sans être dérangé.

Bien entendu, à cette heure tardive, le superintendant ne se trouvait plus au poste de police. Fatty demanda donc son numéro personnel. La voix de M. Jenks lui parvint presque aussitôt.

« Allô! Qui est à l'appareil?

— Ici Frederick Trotteville, répondit Fatty. Je m'excuse de vous déranger à une heure pareille mais j'espère que vous me pardonnerez lorsque vous saurez qu'il s'agit de quelque chose de très important.

— Je vous écoute Frederick! »

Fatty commença par féliciter son grand ami de sa promotion, puis il en vint à l'affaire qui l'intéressait.

« Je crois avoir débrouillé l'énigme de l'allée des Houx, monsieur! annonça-t-il. L'affaire de Green Cottage, vous savez?

— Green Cottage? Oui, parfaitement. On a volé les économies d'un vieil homme, puis on a déménagé son mobilier. Enfin, sa petite-fille a disparu. C'est cela?

— Tout à fait exact, monsieur. Eh bien...

— Une minute, mon garçon. Laissez-moi deviner le reste. Je suppose que vous avez retrouvé l'argent, repéré l'endroit où sont les meubles et rejoint la jeune fille? Oui...? Je l'aurais parié quand j'ai su, par M. Groddy, que vous aviez fourré votre nez dans cette histoire. Lui, le malheureux soupçonnait la pauvre Mary Ann !

— Eh bien, il se trompait. S'il vous plaît, monsieur, pourriez-vous venir à Green Cottage demain matin, à dix heures et demie? Je vous expliquerai tout en détail. »

M. Jenks connaissait Fatty et accepta sans hésiter. Le chef des Détectives le remercia vivement.

« M. Groddy sera là lui aussi, j'espère? ajouta-t-il malicieusement.

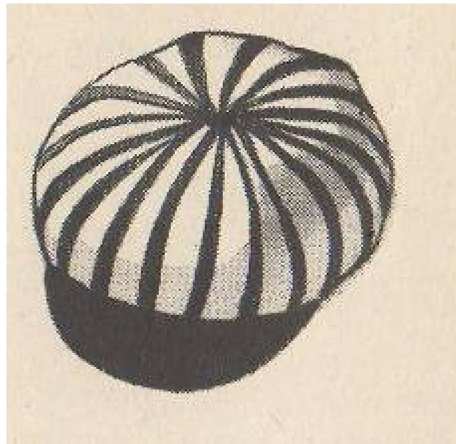
— Bien sûr! Je vais le convoquer! répliqua Jenks sur le même ton. C'est égal, Frederick! Il me tarde que vous grandissiez pour vous embaucher. Vous avez un talent extraordinaire pour débrouiller les énigmes. Au fait, comment vont les autres détectives? Ils vous ont aidé dans votre enquête, je suppose?

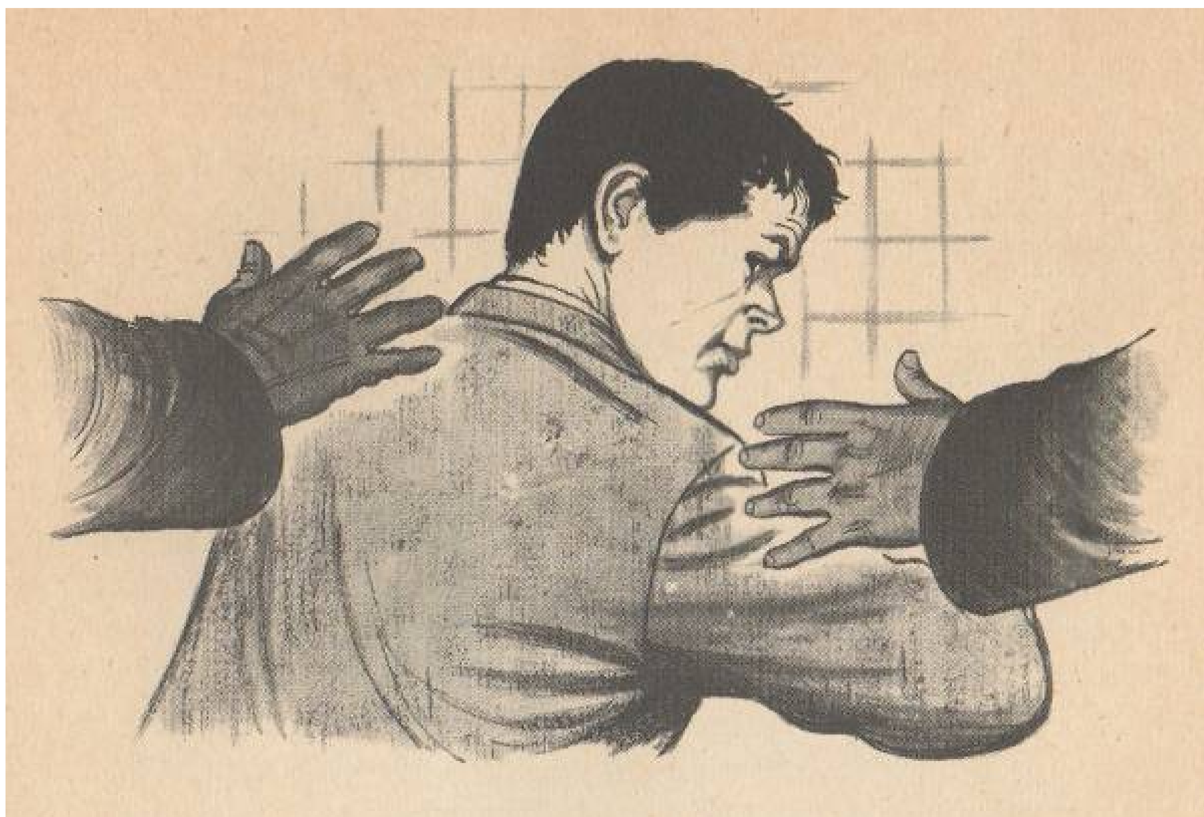
— Certainement, monsieur. Ils seront heureux de vous rencontrer. A demain donc. Et bonne nuit ! »

Après avoir raccroché, Fatty se frotta les mains. Il était content de lui. Tout marchait à la perfection.

Un moment, il eut l'idée de danser une gigue triomphale, puis il se rappela que ses parents étaient en train de jouer au bridge au-dessous de lui. Il ne fallait pas mettre la maison en émoi.

Alors, comme il avait absolument besoin de se détendre il emmena Foxy, ravi, faire une longue promenade.





CHAPITRE XXII

LE TRIOMPHE DES CINQ, DÉTECTIVES

LE LENDEMAIN MATIN, Green Cottage fut le lieu de rassemblement de nombreux visiteurs. Fatty, Larry, Daisy, Pip et Betsy furent les premiers à s'engager dans l'allée des Houx. Tous se sentaient surexcités et bavardaient à qui mieux mieux. Betsy et Daisy avaient été enchantées d'apprendre par leurs frères, la veille au soif, la manière dont la situation avait évolué. Arrivé devant le bungalow du vieux Collins, Fatty tira la clef de sa poche et ouvrit la porte d'entrée. De sa fenêtre, Henri Crozier aperçut les enfants et s'empressa d'aller les rejoindre.

« Bonjour! lança-t-il aimablement. Vous aviez emporté la clef Frederick, et cela m'a un peu ennuyé car ce jeune homme... Comment l'appelez-vous au fait?... Ah! oui! Wilfrid!... Ce jeune homme,

donc est venu me la réclamer. Il a été très contrarié que je ne puisse pas la lui remettre. Il m'a dit avoir oublié la sienne. Il voulait voir si tout était en ordre chez son oncle.

- Tiens, tiens! Ainsi, il est revenu! murmura Fatty. Sans doute désirait-il fouiller encore un peu, ajouta-t-il si bas qu'Henri n'entendit pas.

— Il m'a déclaré qu'il allait revenir, annonça encore le Français.

— Très bien! Ça ne pouvait pas mieux tomber! assura Fatty. Plus on est de fous plus on rit. Restez donc avec nous, monsieur Henri. Je crois que vous n'allez pas tarder à vous amuser. Je vous promets un spectacle intéressant. Après tout, il est normal que vous assistiez à la scène finale. Vous avez été engagé dans cette affaire dès le début.

- Je reste avec plaisir, répondit Henri, rayonnant. Ainsi quelque chose se mijote. Va-t-il venir d'autres personnes?

- Voici précisément Mary Ann! » répliqua Fatty en courant à la porte pour ouvrir à la jeune fille.

Mary Ann semblait infiniment mieux que la veille. Ses joues étaient rosés. Elle sourit à la ronde. Soudain, elle remarqua la pièce vide.

« Le living-room paraît drôle sans les meubles! » s'exclama-t-elle.

Ses yeux se posèrent sur les rideaux. Elle allongea le bras et palpa l'un des ourlets. Fatty lui adressa un clin d'œil complice.

« Beaux ourlets, n'est-ce pas? souffla-t-il. Mary Ann, voudriez-vous avoir la gentillesse d'aller vous asseoir dans la chambre de derrière jusqu'à ce que je vous fasse signe? Je voudrais obtenir, grâce à .vous, un effet de... heu... surprise... un coup de théâtre si vous préférez.

- Je vous obéis, dit Mary Ann en se dirigeant vers la chambre de son grand-père. Mais je laisserai la porte entrebâillée. Je veux entendre.

— Oh! Fatty. Quel metteur en scène tu fais! susurra Betsy avec un petit rire.

- C'est qu'en effet un acte va se jouer, répliqua Fatty. Ah ! voici un autre visiteur ! »

Cette fois, c'était M. Groddy. Après avoir posé sa bicyclette contre la barrière du jardin, il remonta l'allée centrale. On le devinait intrigué par la convocation qu'il avait reçue. Fatty lui ouvrit la porte.

« Soyez le bienvenu, monsieur Groddy. »

Le gros policeman fronça le sourcil.

« Que faites-vous ici? demanda-t-il. Allez! Cirrculez! Le superrintendant va arriver d'un instant à l'autrre. Il désirre m'entrretenirr de cette délicate affairre. J'ai apporrté toutes mes notes pourr la lui expliquer en détail. Dépêchez-vous de filer. Et empêchez ce chien de me flairrrer les mollets. Autrrement, je fais un rrapporrt surr lui !

- Couché, Foxy! ordonna Fatty. Ma parole, Monsieur Groddy! Quelle grosse liasse de notes! Bon travail! Vous avez définitivement éclairci le mystère ?

- Il n'y a pas de mystèrre, jeune homme! C'est Marry Ann qui a pris l'argent, le mobilier, et puis elle s'est enfuie. Je la rrattrraperrai avant longtemps. Je crrois savoirr où elle se cache!

— En vérité?

— Oui. Bien loin d'ici. Mais je né vous en rrévélerrai pas plus. Ouste! Débarrassez-moi le plancher. Le superrintendant et moi, nous avons à parrler !

- Le voici qui arrive ! » annonça Fatty en désignant Jenks qui remontait l'allée, suivi de deux inspecteurs en civil.

Betsy se précipita pour embrasser son grand ami. Jenks la fit sauter dans ses bras.

« Bonjour, ma petite Betsy! Je suis bien content de te voir! Bonjour, Daisy! Salut Larry, Pip et Frederick! Vous semblez tous en parfaite forme. »

M. Groddy intervint.

« Je leurr ai dit de s'en aller, monsieur, mais ils s'in-crrustent. »

Jenks fit comme s'il ne l'avait pas entendu et demanda qui était Henri Crozier. Fatty procéda aux présentations. Cirrculez

froissa ses notes et toussa. Le superintendant consentit enfin à se tourner vers lui.

« Vous avez quelque chose à me communiquer, Groddy?

- Oui, monsieur, cerrtainement! J'ai crru comprrendrre que vous désirriez des détails sur cette histoirre de vol... Si vous vouliez bien rrenvoyer ces enfants...

- Oh! non! Ils peuvent avoir eux aussi quelque chose à nous apprendre. Je pense même qu'ils en savent plus long que nous sur cette affaire ! »

Le gros policeman considéra son chef avec des yeux ronds.

« Mais le prroblème est pratiquement rrésolu, monsieur! La petite-fille de la victime est la coupable : elle s'est volatilisée en emporrtant l'arrgent et les meubles, t'est clairr comme de l'eau de rroche.

- Si je me fie à la rumeur publique, Mary Ann serait au contraire une jeune personne fort honnête et toute dévouée à sa famille, objecta Jenks. Je la vois mal dépouillant son grand-père. Comment pouvez-vous être certain que c'est elle la voleuse?

- Elle n'a rien volé du tout, coupa Fatty à la grande surprise de Cirrculez. En fait, personne n'a jamais pris cet argent !

— Écoutez-moi ce jeune ânon! s'écria le policeman soudain hors de lui. Et où est l'arrgent, s'il vous plaît, puisque perrsonne ne l'a volé?

- Mary Ann l'a caché, répondit Fatty sans se troubler. Elle craignait que son cousin Wilfrid ne se l'approprie si elle ne le mettait à l'abri.

- Peuh! Quel conte à dorrmirr debout! Je le crroirrai lorrsque vous m'aurrez montrré la cachette!

— D'accord! »

Sans rien ajouter, Fatty marcha droit aux rideaux. Il glissa deux doigts dans l'ourlet qu'il avait décousu la veille et en retira un rouleau de billets qu'il étala devant Groddy, Jenks et Henri. Tous parurent frappés de surprise, le policeman encore plus que les autres.

« Constatez vous-même ! dit Fatty au gros homme comme

après un tour de prestidigitation. Les ourlets de ces rideaux sont bourrés de billets de banque. Merveilleuse cachette, n'est-ce pas? Rappelez-vous... Le matin du vol, Mary Ann a nettoyé et repassé ces rideaux. Avant qu'elle ait eu le temps de les remettre en place, Wilfrid, son cousin, est entré et a tenté de lui faire avouer où était caché le magot du vieux Collins. Elle a refusé de parler. Wilfrid s'est mis en colère, menaçant de revenir lorsqu'elle serait partie et de chercher partout. Alors...

- Alors, acheva le superintendant qui comprenait soudain, alors la brave petite a pris peur et elle a changé l'argent de cachette : elle a cousu les billets dans les rideaux. Très ingénieux, ma foi ! »

M. Groddy eut du mal à avaler sa salive. Henri Crozier éclata de rire.

« Bien joué! Bravo, Frederick! Je parie maintenant que vous allez nous révéler où se trouve le mobilier disparu...

- Peuh ! exhala Cirrculez, incapable de se contrôler.

- Vous dites? murmura Jenks en se tournant vers lui. Peut-être êtes-vous en mesure de nous indiquer où sont ces meubles?

- Heu... non! Et perrsonne ne le peut! lança Cirrculez furibond. Perrsonne ne les a vus parrtirr, perrsonne ne sait qui les a emporrtés, perrsonne ne sait où ils sont. Je les ai cherrchés parrtout!

- Frederick, demanda le superintendant. Pouvez-vous éclairer notre lanterne?

- Certainement, répondit Fatty. Wilfrid et un autre homme sont venus à Green Cottage cette nuit-là et on déménagé le contenu de cette pièce.

- Peuh! répéta Cirrculez. A vous entendrre on penserrait que vous y étiez.

- Eh bien, j'y étais effectivement, avoua le chef des Détectives. Le mobilier a été emporté dans un van. Tu as le numéro, Larry?... OKX 143... Il s'y trouve encore, du reste. Quant au van lui-même, on l'a camouflé au cœur d'un bouquet d'arbres, sur la colline de Marlow, à deux pas des écuries du

Château que dirige le père de Wilfrid. Je peux vous y conduire quand vous voudrez, monsieur Groddy. »

Cirrculez, cependant, ne voulait pas encore s'avouer battu.

a Vous avez rretrrouvé l'arrgent, vous avez rretrrouvé les meubles, mais vous n'avez pas rretrrouvé la fille ! s'écria-t-il d'un ton de défi. Et moi, je crois savoir où elle se cache!

- Félicitations, monsieur Groddy! dit Fatty. Révélez-moi cette cachette supposée et je vous confierai en retour où je pense, moi, pouvoir dénicher Mary Ann !

— J'ai obtenu des inforrmations selon lesquelles la coupable serrait en Irrlande ! déclara le policeman avec importance.

- Et moi, mon petit doigt me souffle qu'elle est dans la pièce voisine, répliqua Fatty en souriant... Mary Ann! ajouta-t-il en élevant la voix. Voulez-vous venir, je vous prie. »

Alors, à l'immense surprise de Cirrculez, la jeune fille surgit comme par enchantement. Jenks poussa une exclamation puis se mit à rire gaiement en clignant de l'œil vers ses acolytes.



« Excellente mise en scène! » murmura-t-il.

Les deux inspecteurs en civil sourirent en approuvant du chef. Jenks s'approcha de Mary Ann et lui posa quelques questions. Où se trouvait-elle depuis sa disparition? Pourquoi Wilfrid l'avait-il enlevée?... Au fur et à mesure, il inscrivait les réponses sur son calepin. M. Groddy écoutait, bouche bée.

« Si je comprends bien, dit finalement Jenks, Frederick, Larry et Pip vous ont délivrée hier soir, en forçant la porte d'un van dans lequel votre cousin vous retenait prisonnière?

— Oui, c'est bien cela!

— En somme, il ne manque plus que ce cher Wilfrid pour compléter notre petite réunion ! fit remarquer Jenks en refermant son carnet. Malgré toute votre habileté, Frederick, je ne pense pas que vous puissiez le tirer de votre poche comme un prestidigitateur tirerait un lapin de son chapeau?

— Presque, monsieur! lança joyeusement Fatty qui venait de regarder par la fenêtre. Dans deux secondes le coupable franchira cette porte ! »

En effet, Wilfrid avait choisi cet instant précis pour revenir... sur les lieux de ses crimes! Il aperçut la porte entrouverte et, inquiet, en franchit le seuil. Que se passait-il donc? Il le comprit dès qu'il eut aperçu les visiteurs... et vu les deux inspecteurs l'encadrer.

« Oh! souffla-t-il. Qu'est-ce que tout cela signifie? »

Soudain, il s'avisa de la présence de Mary Ann. Il pâlit.

« Mary Ann! Que fais-tu là?

- Tu t'imaginais sans doute que je continuais à me morfondre dans le camion où tu m'avais enfermée, répondit sa cousine. Eh bien, tu te trompais. On m'a délivrée et je suis venue ici pour reprendre l'argent de bon-papa. Regarde! Il est dissimulé dans l'ourlet de ces rideaux. Tu n'as pas été très malin, mon pauvre Wilfrid. A présent, il te faudra payer tes bêtises ! »

Wilfrid, l'air égaré, la regarda découdre les ourlets bourrés de billets de banque. Il passa une main tremblante sur son front. Puis, sans crier gare, il fit un bond en avant

et se précipita vers la porte pour s'enfuir. Les inspecteurs furent plus rapides que lui et l'agrippèrent au passage.

« Ne partez pas encore, Wilfrid, murmura le superintendant d'une voix ironique. J'ai encore beaucoup de questions à vous poser! »

Puis, reprenant soudain son air officiel, il ordonna :

« Vous allez nous conter par le menu vos agissements de la journée du vol... et en particulier la manière dont vous avez déménagé le mobilier de votre grand-oncle. Vous, Jones, ajouta-t-il- en s'adressant à l'un des inspecteurs, prenez sa déposition par écrit, s'il vous plaît. Ensuite, avec Smith, vous accompagnerez Groddy et vous enfermerez ce joli monsieur au poste. »

Quand Wilfrid, tremblant et abattu, eut fini de parler, Cirrculez offrait un aspect presque aussi piteux que lui. Il ne fit donc aucune difficulté pour accompagner son prisonnier au poste. Il n'avait guère envie de prolonger son tête-à-tête avec Jenks qui recommençait à chanter les louanges de Fatty et de ses compagnons.

Les cinq enfants et Mary Ann causèrent un moment encore avec le superintendant et Henri Crozier. Puis celui-ci prit congé en se déclarant enchanté du dénouement de l'affaire.

« Venez! dit alors Jenks en entraînant les Détectives et Mary Ann.

- Où allons-nous? demanda Betsy en glissant sa menotte dans la main de son grand ami.

— Ma foi, j'ai à peine déjeuné ce matin, avant de partir, et je me suis laissé dire que Peterswood possédait la meilleure pâtisserie à vingt kilomètres à la ronde. Je vous invite tous à vous régaler de glaces et de macarons. Qui les aime me suive! »

Personne ne se fit prier. Les enfants avaient toujours faim de bonnes choses. Mary Ann était aussi gourmande qu'eux. Quant à Foxy... il comprenait très bien qu'il aurait lui aussi sa part de friandises.

Lorsque les sept amis se furent attablés, le superintendant leva sa coupe de glace.

« Au jour où Frederick deviendra mon bras droit! » proclama-t-il tandis que Fatty rougissait.

Puis le chef des Détectives recouvra son aplomb ! Il leva à son tour sa coupe.

« A mon futur chef, dit-il, le superintendant Jenks!

- Aux cinq Détectives et aux prochains mystères qu'ils débrouilleront ! lança Mary Ann à son tour.

- Aux cinq Détectives... et à leur chien! compléta Jenks en souriant.

— Ouah! » fit Foxy avec conviction.

